DUMAS'S

Monte-Cristo

SPIERS

Class 843 Book D891c2

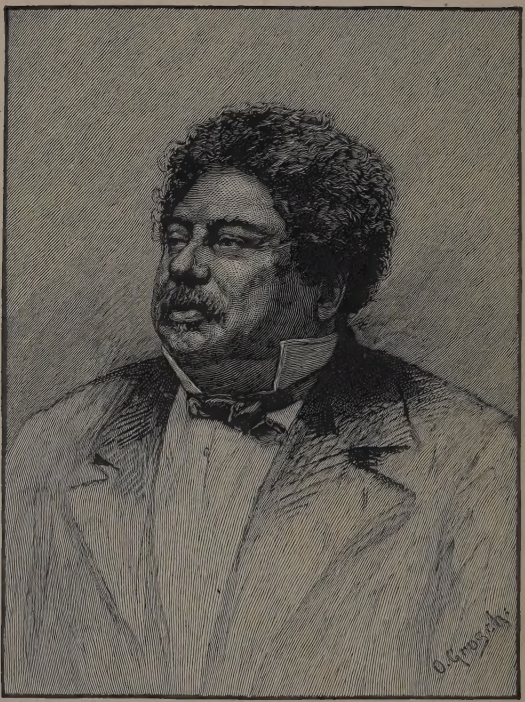
ELON COLLEGE LIBRARY
42142

ELON COLLEGE
NUMEN LUMEN
18 89
NORTH CAROLINA

NO LONGER THE PROPERTY OF ELON UNIVERSITY LIBRARY

ELON COLLEGE, N. C.
BEQUEST OF
DR. J. A. CLARK

NO LONGER THE
PROPERTY OF
ELON UNIVERSITY LIBRARY



ALEXANDRE DUMAS.

Heath's Modern Language Series

BCM
0-6897
5-1-0-2

EPISODES FROM

ALEXANDRE DUMAS'S 1803

MONTE-CRISTO

LE CHÂTEAU D'IF

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY BY

I. H. B. SPIERS

SENIOR ASSISTANT MASTER, WILLIAM PENN CHARTER SCHOOL, PHILADELPHIA

13
.891c2
NO LONGER THE PROPERTY OF ELON UNIVERSITY LIBRARY

BOSTON, U.S.A.
D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS
1911

Copyright, 1900,
By D. C. Heath & Co.

INTRODUCTION

Of the writers of fiction some hold up the mirror to nature, others point a moral, others again are content to adorn a tale. Among the last Alexandre Dumas *père* — as he is called in distinction from his no less famous son — is in the very first rank. We must turn to Defoe's Robinson Crusoe or to The Arabian Nights for stories of adventure so universally popular as *Le Comte de Monte-Cristo, Les Trois Mousquetaires* and *Les Frères Corses.*

The reasons of this popularity are not far to seek. "No man," says Macaulay, "is so great a favourite with the public as he who is at once an object of admiration, of respect and of pity." Slightly modified, this statement accounts for the literary position of Alexandre Dumas. He was unreservedly admired for his brilliant gifts of imagination, the inexhaustible fertility of his invention, the transparent clearness of an easy yet gallant style. In spite of many shortcomings in his character, the man was respected who made no effort to gloss over these shortcomings, who, absolutely frank and open about himself, was so warm-hearted and generous to others that no distress ever appealed to him in vain. And at the same time his

very weaknesses, faithfully reflected in his writings, the over-weening but never aggressive vanity, the unmethodical ways of a man who was the soul of irregularity and remained childlike to his dying day (his son used to say: *Mon père est un grand enfant que j'ai eu quand j'étais tout petit*), the historical inaccuracies and many inconsistencies in his tales, due to hasty composition, and so obvious that he who runs must detect them: all these brought him nearer to the great mass of his readers in the imperfection of common humanity, and moved a smile of kindly indulgence.

At the age of twenty he was left alone to support his mother, to whom he was ever the best of sons. With some fifty francs in his pocket he bade farewell to Villers-Cotterets, a small town in North-Eastern France where he was born in 1802, and made his way to Paris. Through the interest of a friend of his father's he obtained a position as secretary in the employment of the duc d'Orléans. Attending to his clerical duties during the day-time, he devoted a large part of his nights to dramatic composition. His first attempts were refused by various theatres. At last the success of a couple of short comedies, written in collaboration with sundry friends, confirmed his unswerving belief in himself (1826). He immediately sent for his mother to join him and share his rising fortunes. He threw himself heart and soul into the romantic movement of which Victor Hugo was the standard-bearer, made thirty thousand francs out of his play *Henri III et sa Cour* (1829) and was henceforth independent, although far too unbusinesslike and

lavishly generous ever to be free from pecuniary embarrassments.

For years his production was enormous, even allowing for the collaboration of countless friends and disciples. Over forty miscellaneous prose-works, many of them of great length, were published under his name, including the charming *Impressions de Voyage* (1836). In addition to these he wrote, or at any rate fathered, no fewer than fifty plays, several of which met with an enthusiastic reception, notably *Antony* (1831) and *La Tour de Nesle* (1832); but they have now almost entirely fallen into oblivion.

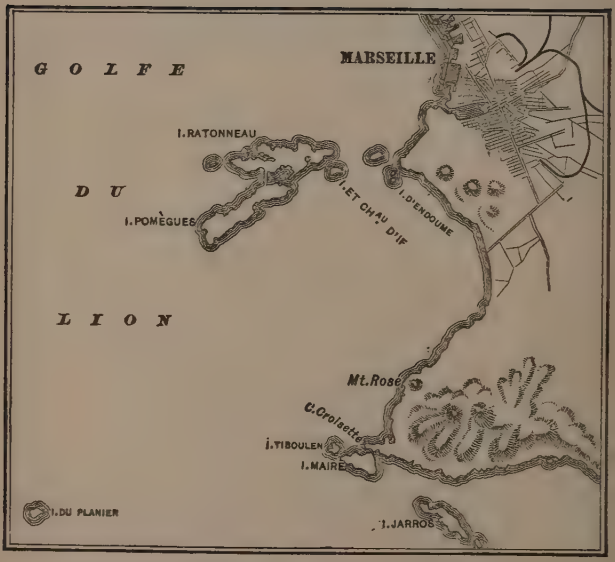
For a time he earned upwards of two hundred and fifty thousand francs a year. But his extravagance and unsystematic habits, added to foolish attempts to play a political part, helped to ruin him, and he died in poverty in the house of the son he dearly loved — calling him *mon meilleur ouvrage* — at Puits, near Dieppe on the English Channel, just as the invading armies of Prussia were approaching (Dec. 5th, 1870).

It is as the king of entertainers that Alexandre Dumas holds a unique place in the literature of the XIXth century. A recent census in the French hospitals showed that no books are so frequently as his found under the pillow of the sick-bed. Nor are the most cultivated minds insensible to his fascination. Robert Louis Stevenson declares that "Dumas approaches perhaps nearest of any modern to the Arabian authors in the purely material charm of some of his romances. The early part of *Monte-Cristo* is a piece of perfect story-telling; the man never breathed who shared these moving incidents without a tremor."

It is this early part of *Monte-Cristo* that has here been condensed for class use. The present edition consists of about one-twentieth of the whole story, but it contains those incidents that have made the fortune of the book. They form an episode of intense dramatic interest, complete in itself, which is calculated to excite and hold the interest of the student.

I. H. B. Spiers.

Philadelphia, 1900.



MAP OF THE FRENCH COAST SOUTH OF MARSEILLES.

MONTE-CRISTO

LE CHÂTEAU D'IF

I

L'INTERROGATOIRE[1]

— Qui êtes-vous et comment vous nommez-vous? demanda M. Noirtier de Villefort, substitut du procureur du roi[2] à Marseille, en feuilletant les notes qu'un agent lui avait remises en entrant.

— Je m'appelle Edmond Dantès, Monsieur, répondit le jeune homme d'une voix calme et sonore; je suis second[3] à bord du navire *le Pharaon,* qui appartient à MM. Morrel et fils.

— Votre âge? continua Villefort.

— Dix-neuf ans, répondit Dantès.

— Que faisiez-vous au moment où vous avez été arrêté?

— J'assistais au repas de mes propres fiançailles, Monsieur, dit Dantès d'une voix légèrement émue, tant[4] le contraste était douloureux de ces moments de joie avec la lugubre cérémonie qui s'accomplissait, tant le visage sombre de M. de Villefort faisait briller de

toute sa lumière la rayonnante figure de Mercédès, sa fiancée.

— Continuez, Monsieur, dit le substitut.

— Que voulez-vous que je continue?

— D'éclairer la justice.

— Que la justice me dise sur quel point elle veut être éclairée, et je lui dirai tout ce que je sais; seulement, ajouta-t-il à son tour avec un sourire, je la préviens que je ne sais pas grand'chose.[1]

— Avez-vous servi sous l'usurpateur?[2]

— J'allais être incorporé dans la marine militaire lorsqu'il est tombé.

— On dit vos opinions politiques exagérées.

— Mes opinions politiques, à moi, Monsieur? hélas! c'est presque honteux à dire, mais je n'ai jamais eu ce qu'on appelle une opinion: j'ai dix-neuf ans à peine, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire; je ne sais rien, je ne suis destiné à jouer aucun rôle; le peu que je suis et que je serai, si l'on m'accorde la place de capitaine que j'ambitionne, c'est à M. Morrel que je le devrai. Aussi, toutes mes opinions, je ne dirai pas politiques, mais privées, se bornent-elles à ces trois sentiments: j'aime mon père, je respecte M. Morrel et j'adore Mercédès. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire à la justice; vous voyez que c'est peu intéressant pour elle.

A mesure que Dantès parlait, Villefort regardait son visage à la fois si doux et si ouvert. Avec l'habitude qu'avait le substitut du crime et des criminels, il voyait, à chaque parole de Dantès, surgir la preuve de son innocence. En effet, ce jeune homme, on pourrait presque dire cet enfant, simple, naturel, éloquent de

cette éloquence du cœur qu'on ne trouve jamais quand on la cherche, plein d'affection pour tous parce qu'il était heureux et que[1] le bonheur rend bons les méchants eux-mêmes, versait jusque sur son juge la douce affabilité qui débordait de son cœur. Edmond n'avait dans le regard, dans la voix, dans le geste, tout[2] rude et tout sévère qu'avait été Villefort envers lui, que caresses et bonté pour celui qui l'interrogeait.

— Pardieu,[3] se dit Villefort, voici un charmant garçon, et sa figure s'épanouit, de sorte que, lorsqu'il reporta ses regards sur Dantès, Dantès, qui avait suivi tous les mouvements de physionomie de son juge, souriait comme sa pensée.[4]

— Monsieur, dit Villefort, vous[5] connaissez-vous quelques ennemis?

— Des ennemis à moi? dit Dantès. J'ai le bonheur d'être trop peu de chose[6] pour que ma position m'en ait fait. Quant à mon caractère, un peu vif[7] peut-être, j'ai toujours essayé de l'adoucir envers mes subordonnés. J'ai dix ou douze matelots sous mes ordres: qu'on les interroge, Monsieur, et ils vous diront qu'ils m'aiment et me respectent, non pas comme un père, je suis trop jeune pour cela, mais comme un frère aîné.

— Mais, à défaut d'ennemis, peut-être avez-vous des jaloux: vous allez être nommé capitaine à dix-neuf ans, ce qui est un poste élevé dans votre état; vous allez épouser une jolie femme qui vous aime, ce qui est un bonheur rare dans tous les états de la terre; ces deux préférences[8] du destin ont pu vous faire des envieux.

— Oui, vous avez raison. Vous devez mieux connaître les hommes que moi, et c'est possible; mais si

ces envieux devaient être[1] parmi mes amis, je vous avoue que j'aime mieux ne pas les connaître pour ne point être forcé de les haïr.

— Vous avez tort, Monsieur. Il faut toujours autant que possible voir clair autour de soi ;[2] et, en vérité, vous me paraissez un si digne jeune homme que je vais m'écarter pour vous des règles ordinaires de la justice et vous aider à faire jaillir la lumière en vous communiquant la dénonciation qui vous amène devant moi : voici le papier accusateur ; reconnaissez-vous l'écriture ?

Et Villefort tira une lettre de sa poche et la présenta à Dantès. Dantès regarda et lut.

« Monsieur le procureur du roi est prévenu, par un ami du trône et de la religion, que le nommé Edmond Dantès, second du navire *le Pharaon*, arrivé ce matin de Smyrne[3] après avoir touché à Naples et à Porto-Ferrajo, a été chargé, par Murat, d'une lettre pour l'usurpateur, et, par l'usurpateur, d'une lettre pour le comité bonapartiste de Paris.

« On aura la preuve de son crime en l'arrêtant ; car on trouvera cette lettre ou sur lui, ou chez son père, ou dans sa cabine à bord du *Pharaon*. »

Un nuage passa sur le front de Dantès, et il dit :

— Non, Monsieur, je ne connais pas cette écriture ; elle est déguisée, et cependant elle est d'une forme assez franche.[4] En tous cas, c'est une main habile qui l'a tracée. Je suis bien heureux, ajouta-t-il en regardant avec reconnaissance Villefort, d'avoir affaire à un homme tel que vous, car en effet mon envieux est un véritable ennemi.

Et à[1] l'éclair qui passa dans les yeux du jeune homme en prononçant ces paroles, Villefort put distinguer tout ce qu'il y avait de violente énergie cachée sous cette première douceur.

— Et maintenant, voyons, dit le substitut, répondez-moi franchement, Monsieur, non pas comme un prévenu[2] à son juge, mais comme un homme dans une fausse position répond à un autre homme qui s'intéresse à lui : qu'y a-t-il de vrai dans cette accusation anonyme ?

Et Villefort jeta avec dégoût sur le bureau la lettre que Dantès venait de lui rendre.

— Tout et rien, Monsieur, et voici la vérité pure, sur mon honneur de marin, sur mon amour pour Mercédès, sur la vie de mon père.

— Parlez, monsieur, dit Villefort.

— Eh bien ! en quittant Naples, le capitaine Leclère tomba malade d'une fièvre cérébrale ; comme nous n'avions pas de médecin à bord et qu'il ne voulut relâcher[3] sur aucun point de la côte, pressé qu'il était de se rendre à l'île d'Elbe, sa maladie empira au point que vers la fin du troisième jour, sentant qu'il allait mourir, il m'appela près de lui.

« — Mon cher Dantès, me dit-il, jurez-moi sur votre honneur de faire ce que je vais vous dire ; il y va[4] des plus hauts intérêts.

« — Je vous le jure, capitaine, lui répondis-je.

« — Eh bien ! comme après ma mort le commandement du navire vous appartient en qualité de second, vous prendrez ce commandement, vous mettrez le cap[5] sur l'île d'Elbe, vous débarquerez à Porto-Ferrajo, vous demanderez le grand maréchal Bertrand,[6] vous

lui remettrez[1] cette lettre ; peut-être alors vous remettra-t-on une autre lettre et vous chargera-t-on de quelque mission. Cette mission qui m'était réservée, Dantès, vous l'accomplirez à ma place et tout l'honneur en sera pour vous.

« — Je le ferai, capitaine, mais peut-être n'arrive-t-on pas si facilement que vous le pensez près du grand maréchal.

« — Voici une bague que vous lui ferez parvenir, dit le capitaine, et qui lèvera toutes les difficultés.»

Et à ces mots il me remit une bague.

Il était temps :[2] deux heures après, le délire le prit ; le lendemain il était mort.

— Et que fîtes-vous alors ?

— Ce que je devais faire, Monsieur, ce que tout autre eût fait à ma place ; en tout cas les prières d'un mourant sont sacrées, mais chez les marins les prières d'un supérieur sont des ordres que l'on doit accomplir. Je fis donc voile vers l'île d'Elbe, où j'arrivai le lendemain ; je consignai[3] tout le monde à bord et je descendis seul à terre. Comme je l'avais prévu, on fit quelques difficultés pour m'introduire près du grand maréchal ; mais je lui envoyai la bague qui devait me servir de signe de reconnaissance,[4] et toutes les portes s'ouvrirent devant moi. Il me reçut, m'interrogea sur les dernières circonstances de la mort du malheureux Leclère, et, comme celui-ci l'avait prévu, il me remit une lettre qu'il me chargea de porter en personne à Paris. Je le lui promis, car c'était accomplir les dernières volontés de mon capitaine. Je descendis à terre, je réglai rapidement toutes les affaires du bord ; puis je courus voir ma fiancée, que je retrouvai plus belle et plus

aimante que jamais. Grâce à M. Morrel, nous passâmes par-dessus toutes les difficultés[1] ecclésiastiques ; enfin, Monsieur, j'assistais, comme je vous l'ai dit, au repas de mes fiançailles, j'allais me marier dans une heure, et je comptais partir demain pour Paris, lorsque, sur cette dénonciation que vous paraissez maintenant mépriser autant que moi, je fus arrêté.

— Oui, oui, murmura Villefort, tout cela me paraît être la vérité, et, si vous êtes coupable, c'est d'imprudence ; encore cette imprudence était-elle légitimée par les ordres de votre capitaine. Rendez-nous cette lettre qu'on vous a remise à l'île d'Elbe, donnez-moi votre parole de vous représenter à la première réquisition, et allez rejoindre vos amis.

— Ainsi je suis libre, Monsieur ? s'écria Dantès au comble de la joie.

— Oui, seulement donnez-moi cette lettre.

— Elle doit être devant vous, Monsieur ; car on me l'a prise avec mes autres papiers, et j'en reconnais quelques-uns dans cette liasse.

— Attendez, dit le substitut à Dantès, qui prenait ses gants et son chapeau, attendez ; à qui est-elle adressée ?

— A Monsieur Noirtier, rue Coq-Héron, à Paris.

La foudre tombée sur Villefort ne l'eût point frappé d'un coup plus rapide et plus imprévu ; il retomba sur son fauteuil, d'où il s'était levé à demi pour atteindre la liasse de papiers saisis sur Dantès, et, la feuilletant précipitamment, il en tira la lettre fatale, sur laquelle il jeta un regard empreint d'une indicible terreur.

— M. Noirtier, rue Coq-Héron, n° 13 ! murmura-t-il en pâlissant de plus en plus.

— Oui, Monsieur, répondit Dantès étonné, le connaissez-vous?

— Non, répondit vivement Villefort: un fidèle serviteur du roi ne connaît pas les conspirateurs.

— Il s'agit donc d'une conspiration? demanda Dantès, qui commençait, après s'être cru libre, à reprendre une terreur plus grande que la première. En tout cas, Monsieur, je vous l'ai dit, j'ignorais complètement le contenu de la dépêche dont j'étais porteur.

— Oui, reprit Villefort d'une voix sourde; mais vous savez le nom de celui à qui elle était adressée!

— Pour la lui remettre à lui-même, Monsieur, il fallait bien que je le susse.

— Et vous n'avez montré cette lettre à personne? dit Villefort tout en lisant et en pâlissant à mesure qu'il lisait.

— A personne, Monsieur, sur l'honneur!

— Tout le monde ignore que vous étiez porteur d'une lettre venant de l'île d'Elbe et adressée à M. Noirtier?

— Tout le monde, Monsieur, excepté celui qui me l'a remise.

— C'est trop,[1] c'est encore trop! murmura Villefort.

Le front de Villefort s'obscurcissait de plus en plus; ses lèvres blanches, ses mains tremblantes, ses yeux ardents faisaient passer dans l'esprit de Dantès les plus douloureuses appréhensions.

Après avoir lu, Villefort laissa tomber sa tête dans ses mains, et demeura un instant accablé.

— O mon Dieu! qu'y a-t-il donc, Monsieur? demanda timidement Dantès.

Villefort ne répondit pas; mais au bout de quelques

instants il releva sa tête pâle et décomposée, et relut une seconde fois la lettre.

— Et vous dites que vous ne savez pas ce que contenait cette lettre? reprit Villefort.

— Sur l'honneur, je le répète, Monsieur, dit Dantès, je l'ignore. Mais qu'avez-vous vous-même, mon Dieu? Vous allez vous trouver mal; voulez-vous que je sonne, voulez-vous que j'appelle?

— Non, Monsieur, dit Villefort en se levant vivement, ne bougez pas, ne dites pas un mot: c'est à moi de donner des ordres ici, et non pas à vous.

— Monsieur, dit Dantès blessé,[1] c'était pour venir à votre aide, voilà tout.

— Je n'ai besoin de rien; un éblouissement[2] passager, voilà tout: occupez-vous de vous et non de moi; répondez.

Dantès attendit l'interrogatoire qu'annonçait cette demande, mais inutilement: Villefort retomba sur son fauteuil, passa une main glacée sur son front ruisselant de sueur, et pour la troisième fois se mit à relire la lettre.

— Oh! s'il sait ce que contient cette lettre, murmura-t-il, et qu'il apprenne jamais que ce Noirtier est mon père, je suis perdu, perdu à jamais!

Et de temps en temps il regardait Edmond, comme si son regard eût pu briser cette barrière invisible qui enferme dans le cœur les secrets que garde la bouche.

Enfin il fit sur lui-même un effort violent, et d'un ton qu'il voulait[3] rendre assuré:

— Monsieur, dit-il, les charges les plus graves résultent pour vous de votre interrogatoire; je ne suis donc pas le maître, comme je l'avais espéré d'abord, de

vous rendre à l'instant même la liberté ; je dois, avant de prendre une pareille mesure, consulter le juge d'instruction.[1] En attendant, vous avez vu de quelle façon j'en ai agi[2] envers vous.

— Oh ! oui, Monsieur, s'écria Dantès, et je vous remercie, car vous avez été pour moi bien plutôt un ami qu'un juge.

— Eh bien ! Monsieur, je vais vous retenir quelque temps encore prisonnier, le moins longtemps que je pourrai. La principale charge qui existe contre vous, c'est cette lettre, et vous voyez . . .

Villefort s'approcha de la cheminée, la jeta dans le feu, et demeura jusqu'à ce qu'elle fût réduite en cendres.

— Et vous voyez, continua-t-il, je l'anéantis.

— Oh ! s'écria Dantès, Monsieur, vous êtes plus que la justice, vous êtes la bonté !

— Mais, écoutez-moi, poursuivit Villefort, après un pareil acte, vous comprenez que vous pouvez avoir confiance en moi, n'est-ce pas ?

— Oh, Monsieur ! ordonnez et je suivrai vos ordres.

— Non, dit Villefort en s'approchant du jeune homme, non, ce ne sont pas des ordres que je veux vous donner ; vous le comprenez, ce sont des conseils.

— Dites, et je m'y conformerai comme à des ordres.

— Je vais vous garder jusqu'au soir ici, au palais de justice ;[3] peut-être qu'un autre que moi viendra vous interroger : dites tout ce que vous m'avez dit, mais pas un mot de cette lettre.

— Je vous le promets, Monsieur.

C'était Villefort qui semblait supplier, c'était le prévenu qui rassurait le juge.

— Vous comprenez, dit-il en jetant un regard sur les cendres qui conservaient encore la forme du papier et qui voltigeaient au-dessus des flammes : maintenant cette lettre est anéantie, vous et moi savons seuls qu'elle a existé ; on ne vous la représentera[1] point : niez-la donc si l'on vous en parle, niez-la hardiment et vous êtes sauvé.

— Je nierai, Monsieur, soyez tranquille,[2] dit Dantès.

— Bien, bien ! dit Villefort en portant la main au cordon d'une sonnette ; puis s'arrêtant au moment de sonner :

— C'était la seule lettre que vous eussiez ? dit-il.

— La seule.

— Faites-en serment.

Dantès étendit la main.

— Je le jure, dit-il.

Villefort sonna.

Le commissaire de police entra.

Villefort s'approcha de l'officier public et lui dit quelques mots à l'oreille ; le commissaire répondit par un simple signe de tête.

— Suivez monsieur, dit Villefort à Dantès.

Dantès s'inclina, jeta un dernier regard de reconnaissance à Villefort et sortit.

A peine la porte fut-elle refermée derrière lui que les forces manquèrent à Villefort, et qu'il tomba presque évanoui sur un fauteuil.

Puis, au bout d'un instant :

— O mon Dieu ! murmura-t-il, à quoi tiennent[3] la vie et la fortune ! . . . Si le procureur du roi eût été à Marseille, si le juge d'instruction eût été appelé au lieu de moi, j'étais perdu ;[4] et ce papier, ce papier maudit

me précipitait dans l'abîme. Ah ! mon père, mon père, serez-vous donc toujours un obstacle à mon bonheur en ce monde !

II

LE CHÂTEAU D'IF

En traversant l'antichambre, le commissaire de police fit un signe à deux gendarmes, lesquels se placèrent, l'un à droite, l'autre à gauche de Dantès ; on ouvrit une porte qui communiquait de l'appartement du procureur du roi au palais de justice ; on suivit quelque temps un de ces grands corridors sombres qui font frissonner ceux qui y passent, quand même ils n'ont aucun motif de frissonner.

De même que l'appartement de Villefort communiquait au palais de justice, le palais de justice communiquait à la prison, sombre monument accolé au palais.

Après nombre de détours dans le corridor qu'il suivait, Dantès vit une porte avec un guichet[1] de fer. Le commissaire de police frappa, avec un marteau[2] de fer, trois coups qui retentirent pour Dantès comme s'ils étaient frappés sur son cœur ; la porte s'ouvrit, les deux gendarmes poussèrent légèrement leur prisonnier qui hésitait encore. Dantès franchit le seuil redoutable, et la porte se referma bruyamment derrière lui. Il respirait un autre air, un air méphitique et lourd : il était en prison.

On le conduisit dans une chambre assez propre, mais grillée et verrouillée ; il en résulta que l'aspect de sa

demeure ne lui donna point trop de crainte : d'ailleurs, les paroles du substitut du procureur du roi, prononcées avec une voix qui avait paru à Dantès si pleine d'intérêt,[1] résonnaient à son oreille comme une douce promesse d'espérance.

Il était déjà quatre heures lorsque Dantès avait été conduit dans sa chambre. On était au 28 février ; le prisonnier se trouva donc bientôt dans la nuit.

Alors, le sens de l'ouïe s'augmenta[2] chez lui du sens de la vue qui venait de s'éteindre : au moindre bruit qui pénétrait jusqu'à lui, convaincu qu'on venait le mettre en liberté, il se levait vivement et faisait un pas vers la porte ; mais bientôt le bruit s'en allait mourant dans une autre direction, et Dantès retombait sur son escabeau.

Enfin, vers les[3] dix heures du soir, au moment où Dantès commençait à perdre l'espoir, un nouveau bruit se fit entendre, qui lui parut cette fois se diriger vers sa chambre : en effet, des pas retentirent dans le corridor et s'arrêtèrent devant sa porte ; une clef tourna dans la serrure, les verrous grincèrent, et la massive barrière de chêne s'ouvrit, laissant voir tout à coup dans la chambre sombre l'éblouissante lumière de deux torches.

A la lueur de ces deux torches, Dantès vit briller les sabres et les mousquetons de quatre gendarmes.

Il avait fait deux pas en avant, il demeura immobile à sa place en voyant ce surcroît de force.

— Venez-vous me chercher ? demanda Dantès.

— Oui, répondit un des gendarmes.

— De la part de M. le substitut du procureur du roi ?

— Mais[4] je le pense.

— Bien, dit Dantès, je suis prêt à vous suivre.

La conviction qu'on venait le chercher de la part de M. de Villefort ôtait toute crainte au malheureux jeune homme : il s'avança donc, calme d'esprit, libre de démarche, et se plaça de lui-même au milieu de son escorte.

Une voiture attendait à la porte de la rue, le cocher était sur son siège, un exempt[1] était assis près du cocher.

— Est-ce donc pour moi que cette voiture est là? demanda Dantès.

— C'est pour vous, répondit un des gendarmes, montez.

Dantès voulut[2] faire quelques observations, mais la portière s'ouvrit, il sentit qu'on le poussait ; il n'avait ni la possibilité ni même l'intention de faire résistance. Il se trouva en un instant assis au fond de la voiture, entre deux gendarmes ; les deux autres s'assirent sur la banquette de devant, et la pesante machine se mit à rouler avec un bruit sinistre.

Le prisonnier jeta les yeux sur les ouvertures ;[3] elles étaient grillées : il n'avait fait que changer de prison ; seulement celle-ci roulait, et le transportait en roulant vers un but ignoré. A travers les barreaux serrés à[4] pouvoir à peine y passer la main, Dantès reconnut cependant qu'on descendait vers le quai.

La voiture s'arrêta, l'exempt descendit, s'approcha d'un corps de garde ;[5] une douzaine de soldats en sortirent et se mirent en haie ; Dantès voyait, à la lueur des réverbères du quai, reluire leurs fusils.

— Serait-ce pour moi, se demanda-t-il, que l'on déploie une pareille force militaire?

L'exempt, en ouvrant la portière qui fermait à clef, quoique sans prononcer une seule parole, répondit à cette question, car Dantès vit entre les deux haies de soldats un chemin ménagé[1] pour lui de la voiture au port.

Les deux gendarmes qui étaient assis sur la banquette de devant descendirent les premiers, puis on le fit descendre à son tour, puis ceux qui se tenaient à ses côtés le suivirent. On marcha vers un canot[2] qu'un marinier de la douane maintenait près du quai par une chaîne. Les soldats regardèrent passer Dantès d'un air de curiosité hébétée. En un instant il fut installé à la poupe du bateau, toujours entre ses quatre gendarmes, tandis que l'exempt se tenait à la proue. Une violente secousse éloigna le bateau du bord, quatre rameurs nagèrent vigoureusement. A un cri poussé de la barque, la chaîne qui ferme le port s'abaissa, et Dantès se trouva hors du port.

Le premier mouvement du prisonnier, en se trouvant en plein air, avait été un mouvement de joie. L'air, c'est presque la liberté. Il respira donc à pleine poitrine cette brise vivace qui apporte sur ses ailes toutes les senteurs inconnues de la nuit et de la mer.

— Mais où donc me menez-vous? demanda-t-il à l'un des gendarmes.

— Vous le saurez tout à l'heure.

— Mais encore...

— Il nous est interdit de vous donner aucune explication.

Dantès était à moitié soldat; questionner des subordonnés auxquels il était défendu de répondre lui parut une chose absurde, et il se tut.

Alors les pensées les plus étranges passèrent par son esprit : comme on ne pouvait faire une longue route dans une pareille barque, comme il n'y avait aucun bâtiment à l'ancre du côté où l'on se rendait, il pensait qu'on allait le déposer sur un point éloigné de la côte et lui dire qu'il était libre ; il n'était point attaché, on n'avait fait aucune tentative pour lui mettre les menottes, cela lui paraissait d'un bon augure ; d'ailleurs le substitut, si excellent[1] pour lui, ne lui avait-il pas dit que, pourvu qu'il ne prononçât point ce nom fatal de Noirtier, il n'avait rien à craindre ? Villefort n'avait-il pas en sa présence anéanti cette dangereuse lettre, seule preuve qu'il y eût contre lui ?

Il attendit donc, muet et pensif, et essayant de percer,[2] avec cet œil du marin exercé aux ténèbres et accoutumé à l'espace, dans l'obscurité de la nuit.

Pendant qu'il regardait, absorbé dans sa propre pensée, on avait substitué les voiles aux rames, et la barque s'avançait maintenant poussée par le vent.

Malgré la répugnance qu'éprouvait Dantès à adresser au gendarme de nouvelles questions, il se rapprocha de lui, et lui prenant la main :

— Camarade, lui dit-il, au nom de votre conscience et par votre qualité de soldat, je vous adjure d'avoir pitié de moi et de me répondre. Je suis le capitaine Dantès, bon et loyal Français, quoique accusé de je ne sais quelle trahison : où me menez-vous ? dites-le, et, foi de marin,[3] je me résignerai à mon sort.

Le gendarme se gratta l'oreille, regarda son camarade. Celui-ci fit un mouvement qui voulait dire à peu près : « Il me semble qu'au point où nous en[4]

sommes il n'y a pas d'inconvénient,» et le gendarme se retourna vers Dantès :

— Vous êtes Marseillais et marin, dit-il, et vous me demandez où nous allons ?

— Oui, car, sur mon honneur, je l'ignore.

— Ne vous en doutez-vous pas ?

— Aucunement.

— Ce n'est pas possible.

— Je vous le jure sur ce que j'ai de plus sacré au monde. Répondez-moi donc, de grâce !

— Mais la consigne ?[1]

— La consigne ne vous défend pas de m'apprendre ce que je saurai dans dix minutes, dans une demi-heure, dans une heure peut-être. Seulement vous m'épargnez d'ici là des siècles d'incertitude. Je vous le demande comme si vous étiez mon ami. Regardez : je ne veux ni me révolter ni fuir ; d'ailleurs je ne le puis. Où allons-nous ?

— A moins que vous n'ayez un bandeau sur les yeux ou que vous ne soyez jamais sorti du port de Marseille, vous devez cependant deviner où vous allez ?

— Non.

— Regardez autour de vous, alors.

Dantès se leva, jeta naturellement les yeux sur le point où paraissait se diriger le bateau, et à cent toises devant lui il vit s'élever la roche noire et ardue sur laquelle monte, comme une superfétation[2] du silex, le sombre château d'If.[3]

Cette forme étrange, cette prison autour de laquelle règne une si profonde terreur, apparaissant ainsi tout à coup à Dantès qui ne songeait point à elle, lui fit

l'effet que fait au condamné à mort l'aspect de l'échafaud.

— Ah! mon Dieu! s'écria-t-il, le château d'If! Et qu'allons-nous faire là?

Le gendarme sourit.

— Mais on ne me mène pas là pour être emprisonné? continua Dantès. Le château d'If est une prison d'État, destinée seulement aux grands coupables politiques. Je n'ai commis aucun crime. Est-ce qu'il y a des juges d'instruction, des magistrats quelconques[1] au château d'If?

— Il n'y a, je suppose, dit le gendarme, qu'un gouverneur, des geôliers, une garnison et de bons murs. Allons, allons, l'ami, ne faites pas tant l'étonné;[2] car, en vérité, vous me feriez croire que vous reconnaissez ma complaisance[3] en vous moquant de moi.

Dantès serra la main du gendarme à[4] la lui briser.

— Vous prétendez donc, dit-il, que l'on me conduit au château d'If pour m'y emprisonner?

— C'est probable, dit le gendarme; mais en tout cas, camarade, il est inutile de me serrer si fort.

— Sans autre information,[5] sans autre formalité? demanda le jeune homme.

— Les formalités sont remplies, l'information est faite.

— Ainsi, malgré la promesse de M. de Villefort?...

— Je ne sais si M. de Villefort vous a fait une promesse, dit le gendarme, mais ce que je sais, c'est que nous allons au château d'If. Eh bien! que faites-vous donc? Holà! camarades, à moi![6]

Par un mouvement prompt comme l'éclair, qui cependant avait été prévu par l'œil exercé du gendarme,

Dantès avait voulu s'élancer à la mer; mais quatre poignets vigoureux le retinrent au moment où ses pieds quittaient le plancher du bateau.

Il retomba au fond de la barque en hurlant de rage.

— Bon! s'écria le gendarme en lui mettant un genou sur sa poitrine, bon! voilà comme vous tenez votre parole de marin. Fiez-vous donc[1] aux gens doucereux! Eh bien, maintenant, mon cher ami, faites un mouvement, un seul, et je vous loge une balle dans la tête. J'ai manqué à ma première consigne, mais, je vous en réponds, je ne manquerai pas à la seconde.

Et il abaissa effectivement[2] sa carabine vers Dantès, qui sentit s'appuyer le bout du canon contre sa tempe.

Un instant il eut l'idée de faire ce mouvement défendu et d'en finir ainsi violemment avec[3] le malheur inattendu qui s'était abattu sur lui et l'avait pris tout à coup dans ses serres de vautour. Mais, justement parce que ce malheur était inattendu, Dantès songea qu'il ne pouvait être durable; puis les promesses de M. de Villefort lui revinrent à l'esprit; puis, s'il faut le dire enfin, cette mort au fond d'un bateau, venant de la main d'un gendarme, lui apparut laide et nue.

Il retomba donc sur le plancher de la barque en poussant un hurlement de rage et en se rongeant les mains avec fureur.

Presque au même instant un choc violent ébranla le canot. Un des bateliers sauta sur le roc que la proue de la petite barque venait de toucher, une corde grinça en se déroulant autour d'une poulie,[4] et Dantès comprit qu'on était arrivé et qu'on amarrait l'esquif.

En effet, ses gardiens, qui le tenaient à la fois par les bras et par le collet de son habit, le forcèrent de se

relever, le contraignirent à descendre à terre, et le traînèrent vers les degrés qui montent à la porte de la citadelle, tandis que l'exempt, armé d'un mousqueton à baïonnette, le suivait par derrière.

Dantès, au reste, ne fit point une résistance inutile; sa lenteur venait plutôt d'inertie que d'opposition; il était étourdi et chancelant comme un homme ivre. Il vit de nouveau des soldats qui s'échelonnaient[1] sur le talus rapide, il sentit des escaliers qui le forçaient de lever les pieds, il aperçut qu'il passait sous une porte et que cette porte se refermait derrière lui, mais tout cela machinalement, comme à travers un brouillard, sans rien distinguer de positif.[2] Il ne voyait même plus la mer, cette immense douleur des prisonniers, qui regardent l'espace avec le sentiment terrible qu'ils sont impuissants à le franchir.

Il y eut une halte d'un moment pendant laquelle il essaya de recueillir ses esprits. Il regarda autour de lui: il était dans une cour carrée, formée par quatre hautes murailles; on entendait le pas lent et régulier des sentinelles; et chaque fois qu'elles passaient devant deux ou trois reflets que projetait sur les murailles la lueur de deux ou trois lumières qui brillaient dans l'intérieur du château, on voyait scintiller le canon de leurs fusils.

On attendit là dix minutes à peu près; certains que Dantès ne pouvait plus fuir, les gendarmes l'avaient lâché. On semblait attendre des ordres; ces ordres arrivèrent.

— Où est le prisonnier? demanda une voix.

— Le voici, répondirent les gendarmes.

— Qu'il me suive, je vais le conduire à son logement.

— Allez, dirent les gendarmes en poussant Dantès.

Le prisonnier suivit son conducteur, qui le conduisit effectivement[1] dans une salle presque souterraine, dont les murailles nues et suantes semblaient imprégnées d'une vapeur[2] de larmes. Une espèce de lampion posé sur un escabeau, et dont la mèche nageait dans une graisse fétide, illuminait les parois lustrées[3] de cet affreux séjour, et montrait à Dantès son conducteur, espèce de geôlier subalterne, mal vêtu et de basse mine.

— Voici votre chambre pour cette nuit, dit-il ; il est tard, et M. le gouverneur est couché. Demain, quand il se réveillera et qu'il[4] aura pris connaissance des ordres qui vous concernent, peut-être vous changera-t-il de domicile ;[5] en attendant, voici du pain, il y a de l'eau dans cette cruche, de la paille là-bas dans un coin : c'est tout ce qu'un prisonnier peut désirer. Bonsoir.

Et avant que Dantès eût songé à ouvrir la bouche pour lui répondre, avant qu'il eût remarqué où le geôlier posait ce pain, avant qu'il se fût rendu compte[6] de l'endroit où gisait cette cruche, avant qu'il eût tourné les yeux vers le coin où l'attendait cette paille destinée à lui servir de lit, le geôlier avait pris le lampion, et, refermant la porte, enlevé au prisonnier ce reflet blafard qui lui avait montré comme à la lueur d'un éclair les murs ruisselants de sa prison.

Alors il se trouva seul dans les ténèbres et dans le silence, aussi muet et aussi sombre que ces voûtes dont il sentait le froid glacial s'abaisser sur son front brûlant.

Quand les premiers rayons du jour eurent ramené un peu de clarté dans cet antre, le geôlier revint avec ordre de laisser le prisonnier où il était. Dantès n'avait point changé de place. Une main de fer semblait

l'avoir cloué à l'endroit même où la veille il s'était arrêté ; seulement son œil profond se cachait sous une enflure causée par la vapeur humide de ses larmes. Il était immobile et regardait la terre.

Il avait ainsi passé toute la nuit debout et sans dormir un seul instant.

Le geôlier s'approcha de lui, tourna autour de lui, mais Dantès ne parut pas le voir.

Il lui frappa sur l'épaule, Dantès tressaillit et secoua la tête.

— N'avez-vous donc pas dormi ? demanda le geôlier.

— Je ne sais pas, répondit Dantès.

Le geôlier le regarda avec étonnement.

— N'avez-vous pas faim ? continua-t-il.

— Je ne sais pas, répondit encore Dantès.

— Voulez-vous quelque chose ?

— Je voudrais voir le gouverneur.

Le geôlier haussa les épaules et sortit.

Dantès le suivit des yeux, tendit les mains vers la porte entr'ouverte, mais la porte se referma.

Alors sa poitrine sembla se déchirer dans un long sanglot. Les larmes qui gonflaient sa poitrine jaillirent comme deux ruisseaux ; il se précipita le front contre terre, et pria longtemps, repassant dans son esprit toute sa vie passée, et se demandant à lui-même quel crime il avait commis dans cette vie, si jeune encore, qui méritât[1] une si cruelle punition.

La journée se passa ainsi. A peine[2] s'il mangea quelques bouchées de pain et but quelques gouttes d'eau. Tantôt il restait assis et absorbé dans ses pensées, tantôt il tournait tout autour de sa prison comme fait un animal sauvage enfermé dans une cage de fer.

Une pensée surtout le faisait bondir :[1] c'est que, pendant cette traversée, où, dans son ignorance du lieu où on le conduisait, il était resté si calme et si tranquille, il aurait pu dix fois se jeter à la mer, et, une fois dans l'eau, grâce à son habileté à nager, grâce à cette habitude qui faisait de lui un des plus habiles plongeurs de Marseille, disparaître sous l'eau, échapper à ses gardiens, gagner la côte, fuir, se cacher dans quelque crique déserte, attendre un bâtiment génois[2] ou catalan, gagner l'Italie ou l'Espagne, et de là écrire à Mercédès de venir le rejoindre. Quant à sa vie,[3] dans aucune contrée il n'en était inquiet : partout les bons marins sont rares ; il parlait plusieurs patois ; il eût vécu libre, heureux avec Mercédès et son père, car son père fût venu le rejoindre ; tandis qu'il était prisonnier, enfermé au château d'If, dans cette infranchissable prison, ne sachant pas ce que devenait son père, ce que devenait Mercédès, et tout cela parce qu'il avait cru à la parole de Villefort ! C'était à[4] en devenir fou ; aussi Dantès se roulait-il furieux sur la paille fraîche que lui avait apportée son geôlier.

Le lendemain, à la même heure, le geôlier rentra.

— Eh bien ! lui demanda le geôlier, êtes-vous plus raisonnable aujourd'hui qu'hier ?

Dantès ne répondit point.

— Voyons donc,[5] dit celui-là, un peu de courage ! Désirez-vous quelque chose qui soit à ma disposition ? Voyons, dites.

— Je désire parler au gouverneur.

— Eh ! dit le geôlier avec impatience, je vous ai déjà dit que c'est impossible.

— Pourquoi cela, impossible?

— Parce que, par les règlements de la prison, il n'est point permis à un prisonnier de le demander.

— Qu'y a-t-il donc de permis ici? demanda Dantès.

— Une meilleure nourriture en payant, la promenade,[1] et quelquefois des livres.

— Je n'ai pas besoin de livres, je n'ai aucune envie de me promener et je trouve ma nourriture bonne; ainsi je ne veux qu'une chose, voir le gouverneur.

— Si vous m'ennuyez à me répéter toujours la même chose, dit le geôlier, je ne vous apporterai plus à manger.

— Eh bien! dit Dantès, si tu ne m'apportes plus à manger, je mourrai de faim, voilà tout.

L'accent avec lequel Dantès prononça ces mots prouva au geôlier que son prisonnier serait heureux de mourir; aussi, comme tout prisonnier, de compte fait,[2] rapporte dix sous à peu près par jour à son geôlier, celui de Dantès envisagea le déficit qui résulterait pour lui de sa mort, et reprit d'un ton plus adouci:

— Écoutez: ce que vous désirez là est impossible; ne le demandez donc pas davantage, car il est sans exemple[3] que, sur sa demande, le gouverneur soit venu dans la chambre d'un prisonnier; seulement, soyez bien sage, on vous permettra la promenade, et il est possible qu'un jour, pendant que vous vous promènerez, le gouverneur passe: alors vous l'interrogerez, et, s'il veut vous répondre, cela le regarde.[4]

— Mais, dit Dantès, combien de temps puis-je attendre ainsi sans que ce hasard se présente?

— Ah! dame![5] dit le geôlier, un mois, trois mois, six mois, un an peut-être.

— C'est trop long, dit Dantès, je veux le voir tout de suite.

— Ah ! dit le geôlier, ne vous absorbez pas ainsi dans un seul désir impossible, ou avant quinze jours vous serez fou.

— Ah ! tu crois ? dit Dantès.

— Oui, fou ; c'est toujours ainsi que commence la folie. Nous en avons un exemple ici : c'est en offrant sans cesse un million au gouverneur, si on voulait le mettre en liberté, que le cerveau de l'abbé qui habitait cette chambre avant vous s'est détraqué.

— Et combien[1] y a-t-il qu'il a quitté cette chambre ?

— Deux ans.

— On l'a mis en liberté ?

— Non, on l'a mis au cachot.

— Écoute, dit Dantès, je ne suis pas un abbé, je ne suis pas fou ; peut-être le deviendrai-je, mais malheureusement à cette heure j'ai encore tout mon bon sens : je vais te faire une autre proposition.

— Laquelle ?

— Je ne t'offrirai pas un million, moi, car je ne pourrais pas te le donner ; mais je t'offrirai cent écus si tu veux, la première fois que tu iras à Marseille, remettre une lettre à une jeune fille qu'on appelle Mercédès ; pas même une lettre, deux lignes seulement.

— Si je portais ces deux lignes et que je fusse[2] découvert, je perdrais ma place, qui est de mille livres par an, sans compter les bénéfices et la nourriture ; vous voyez donc bien que je serais un grand imbécile de risquer de perdre mille livres pour en gagner trois cents.

— Eh bien, dit Dantès, écoute et retiens bien ceci : si tu refuses de porter deux lignes à Mercédès ou tout

au moins de la prévenir que je suis ici, un jour je t'attendrai caché derrière ma porte, et au moment où tu rentreras, je te briserai la tête avec cet escabeau.

— Des menaces ! s'écria le geôlier en faisant un pas en arrière et en se mettant sur la défensive : décidément la tête vous tourne ; l'abbé a commencé comme vous, et dans trois jours vous serez fou à lier,[1] comme lui ; heureusement que l'on a des cachots au château d'If.

Dantès prit l'escabeau et le fit tournoyer autour de sa tête.

— C'est bien, c'est bien ! dit le geôlier, eh bien, puisque vous le voulez absolument, on va prévenir le gouverneur.

— A la bonne heure ![2] dit Dantès en reposant son escabeau sur le sol et en s'asseyant dessus, la tête basse et les yeux hagards, comme s'il devenait réellement insensé.

Le geôlier sortit, et un instant après rentra avec quatre soldats et un caporal.

— Par ordre du gouverneur, dit-il, descendez le prisonnier un étage au-dessous de celui-ci.

— Au cachot alors ? dit le caporal.

— Au cachot : il faut mettre les fous avec les fous.

Les quatre soldats s'emparèrent de Dantès qui tomba dans une espèce d'atonie[3] et les suivit sans résistance.

On lui fit descendre quinze marches, et on ouvrit la porte d'un cachot dans lequel il entra en murmurant :

— Il a raison, il faut mettre les fous avec les fous.

La porte se referma, et Dantès alla devant lui, les mains étendues jusqu'à ce qu'il sentit le mur ; alors il s'assit dans un angle et resta immobile, tandis que ses

yeux, s'habituant peu à peu à l'obscurité, commençaient à distinguer les objets.

Le geôlier avait raison, il s'en fallait de bien peu[1] que Dantès ne fût fou.

III

LE NUMÉRO 34 ET LE NUMÉRO 27

Dantès passa par tous les degrés du malheur que subissent les prisonniers oubliés dans une prison.

Il commença par l'orgueil, qui est une suite de l'espoir et une conscience de l'innocence ; puis il en vint à douter de son innocence ; enfin il tomba du haut de son orgueil : il pria, non seulement Dieu, mais les hommes.

Dantès pria qu'on voulût bien le tirer de son cachot pour le mettre dans un autre, fût-il[2] plus noir et plus profond. Un changement, même désavantageux, était toujours un changement, et procurerait à Dantès une distraction de quelques jours. Il pria qu'on lui accordât la promenade, l'air, des livres, des instruments. Rien de tout cela ne lui fut accordé ; mais n'importe, il demandait toujours. Il s'était habitué à parler à son geôlier ; parler à un homme était encore un plaisir. Dantès parlait pour entendre le son de sa propre voix : il avait essayé de parler lorsqu'il était seul, mais alors il se faisait peur.

Souvent, du temps qu'il était en liberté, Dantès s'était fait un épouvantail de ces chambrées de prisonniers, composées de vagabonds, de bandits et d'assassins, dont la joie ignoble met en commun des orgies inintelli-

gibles et des amitiés effrayantes. Il en vint à[1] souhaiter d'être jeté dans quelqu'un de ces bouges, afin de voir d'autres visages que celui de ce geôlier ; il regrettait le bagne avec son costume infamant, sa chaîne au pied, sa flétrissure sur l'épaule.[2] Au moins les galériens étaient dans la société de leurs semblables, ils respiraient l'air, ils voyaient le ciel ; les galériens étaient bien heureux.

Il supplia un jour le geôlier de demander pour lui un compagnon, quel qu'il fût, ce compagnon dût-il[3] être cet abbé fou dont il avait entendu parler. Sous l'écorce[4] du geôlier, si rude qu'elle soit, il reste toujours un peu de l'homme. Celui-ci avait souvent, au fond du cœur, et quoique son visage n'en eût rien dit, plaint ce malheureux jeune homme, à qui la captivité était si dure ; il transmit la demande du « numéro 34 »[5] au gouverneur ; mais celui-ci, prudent comme s'il eût été un homme politique, se figura que Dantès voulait ameuter les prisonniers, tramer quelque complot, s'aider d'un ami dans quelque tentative d'évasion, et il refusa.

Dantès avait épuisé le cercle des ressources humaines. Il retourna vers Dieu.

Toutes les idées pieuses éparses dans le monde, et que glanent les malheureux courbés par la destinée, vinrent alors rafraîchir son esprit ; il se rappela les prières que lui avait apprises sa mère, et leur trouva un sens jadis ignoré de lui ; car la douleur vient expliquer à l'infortuné ce langage sublime à l'aide duquel il parle à Dieu.

Malgré ses prières ferventes, Dantès demeura prisonnier.

Alors son esprit devint sombre, un nuage s'épaissit

devant ses yeux. Dantès était un homme simple et sans éducation ; le passé était resté pour lui couvert de ce voile sombre que soulève la science. Il ne pouvait, dans la solitude de son cachot et dans le désert de sa pensée, reconstruire les âges révolus, ranimer les peuples éteints, rebâtir les villes antiques, que l'imagination grandit et poétise, et qui passent devant les yeux, gigantesques et éclairées par le feu du ciel ; lui n'avait que son passé si court, son présent si sombre, son avenir si douteux : dix-neuf ans de lumière à méditer peut-être dans une éternelle nuit ! Aucune distraction ne pouvait donc lui venir en aide : son esprit énergique, et qui n'eût pas mieux aimé que de prendre son vol à travers les âges, était forcé de rester prisonnier comme un aigle dans une cage. Il se cramponnait alors à une idée, à celle de son bonheur détruit sans cause apparente et par une fatalité inouïe ; il s'acharnait sur cette idée, la tournant, la retournant sur toutes les faces.

La rage succéda à l'ascétisme. Edmond lançait des blasphèmes qui faisaient reculer d'horreur le geôlier ; il brisait son corps contre les murs de sa prison, il s'en prenait avec fureur à[1] tout ce qui l'entourait, et surtout à lui-même, de la moindre contrariété que lui faisait éprouver un grain de sable, un fétu de paille, un souffle d'air. Alors cette lettre dénonciatrice qu'il avait vue, que lui avait montrée Villefort, qu'il avait touchée, lui revenait à l'esprit ; chaque ligne flamboyait sur la muraille. Il se disait que c'était la haine des hommes, et non la vengeance de Dieu, qui l'avait plongé dans l'abîme où il était ; il vouait ces hommes inconnus à tous les supplices dont son ardente imagination lui fournissait l'idée, et il trouvait encore que les plus ter-

ribles étaient trop doux et surtout trop courts pour eux ; car après le supplice venait la mort ; et dans la mort était, sinon le repos, du moins l'insensibilité qui lui ressemble.

A force de se dire à lui-même, à propos de[1] ses ennemis, que le calme était la mort, et qu'à celui qui veut punir cruellement il faut d'autres moyens que la mort, il tomba dans l'immobilité morne des idées de suicide.

Arrivé là, Edmond trouva quelque consolation dans cette idée ; toutes ses douleurs, toutes ses souffrances, ce cortège de spectres qu'elles traînaient à leur suite, parurent s'envoler de ce coin de sa prison où l'ange de la mort pouvait poser son pied silencieux. Dantès regarda avec calme sa vie passée, avec terreur sa vie future, et choisit ce point milieu qui lui paraissait être un lieu d'asile.

Dès que cette pensée eut germé dans l'esprit du jeune homme, il devint plus doux, plus souriant ; il s'arrangea mieux de[2] son lit dur et de son pain noir, mangea moins, ne dormit plus, et trouva à peu près supportable ce reste d'existence qu'il était sûr de laisser là[3] quand il voudrait, comme on laisse un vêtement usé.

Il y avait deux moyens de mourir : l'un était simple, il s'agissait d'attacher son mouchoir à un barreau de la fenêtre et de se pendre ; l'autre consistait à faire semblant de manger et à se laisser mourir de faim. Le premier répugna fort à Dantès. Il avait été élevé dans l'horreur des pirates, gens que l'on pend aux vergues des bâtiments ; la pendaison était donc pour lui une espèce de supplice infamant qu'il ne voulait pas s'ap-

pliquer à lui-même; il adopta donc le deuxième, et en commença l'exécution le jour même.

Près de six années s'étaient écoulées dans les alternatives que nous avons racontées. A la fin de la deuxième, Dantès avait cessé de compter les jours et était tombé dans une ignorance complète du temps.

Dantès avait dit: « Je veux mourir » et s'était choisi son genre de mort; alors il l'avait bien envisagé, et, de peur de revenir sur sa décision, il s'était fait serment à lui-même de mourir ainsi. Quand on me servira mon repas du soir, avait-il pensé, je jetterai les aliments par la fenêtre et j'aurai l'air de les avoir mangés.

Il le fit comme il s'était promis de le faire. Deux fois le jour, par la petite ouverture grillée qui ne lui laissait apercevoir que le ciel, il jetait ses vivres, d'abord gaiement, puis avec réflexion, puis avec regret; il lui fallut le souvenir du serment qu'il s'était fait pour avoir la force de poursuivre ce terrible dessein. Ces aliments, qui lui repugnaient autrefois, la faim aux dents aiguës les lui faisait paraître appétissants à l'œil et exquis à l'odorat; quelquefois il tenait pendant une heure à la main le plat qui les contenait, l'œil fixé sur ce morceau de viande pourrie ou sur ce poisson infect, et sur ce pain noir et moisi. C'étaient les derniers instincts de la vie qui luttaient encore en lui et qui de temps en temps terrassaient sa résolution.[1] Alors son cachot ne lui paraissait plus aussi sombre, son état lui semblait moins désespéré; il était jeune encore; il devait avoir vingt-cinq ou vingt-six ans, il lui restait cinquante ans à vivre à peu près, c'est-à-dire deux fois ce qu'il avait vécu. Pendant ce laps de temps immense, que d'événements pouvaient forcer les portes,

renverser les murailles du château d'If et le rendre à la liberté! Alors il approchait ses dents du repas que, Tantale[1] volontaire, il éloignait lui-même de sa bouche; mais alors le souvenir de son serment lui revenait à l'esprit, et cette généreuse nature avait trop peur de se mépriser soi-même pour manquer à son serment. Il usa[2] donc, rigoureux et impitoyable, le peu d'existence qui lui restait, et un jour vint où il n'eut plus la force de se lever pour jeter par la lucarne le souper qu'on lui apportait.

Le lendemain il ne voyait plus, il entendait à peine. Le geôlier croyait à une maladie grave; Edmond espérait une mort prochaine.

La journée s'écoula ainsi: Edmond sentait un vague engourdissement, qui ne manquait pas d'un certain bien-être, le gagner. Les tiraillements nerveux de son estomac s'étaient assoupis; les ardeurs de sa soif s'étaient calmées; lorsqu'il fermait les yeux, il voyait une foule de lueurs brillantes pareilles à ces feux follets qui courent la nuit sur les terrains fangeux: c'était le crépuscule de ce pays inconnu qu'on appelle la mort. Tout à coup le soir, vers neuf heures, il entendit un bruit sourd à la paroi du mur contre lequel il était couché.

Tant d'animaux immondes étaient venus faire leur bruit dans cette prison, que peu à peu Edmond avait habitué son sommeil à ne pas se troubler de si peu de chose; mais cette fois, soit que ses sens fussent exaltés par l'abstinence, soit que réellement le bruit fût plus fort que de coutume, soit que dans ce moment suprême tout acquît de l'importance, Edmond souleva sa tête pour mieux entendre.

C'était un grattement égal[1] qui semblait accuser, soit une griffe énorme, soit une dent puissante, soit enfin la pression d'un instrument quelconque[2] sur des pierres.

Bien qu'affaibli, le cerveau du jeune homme fut frappé par cette idée banale constamment présente à l'esprit des prisonniers : la liberté. Ce bruit arrivait si juste au moment où tout bruit allait cesser pour lui, qu'il lui semblait que Dieu se montrait enfin pitoyable à ses souffrances et lui envoyait ce bruit pour l'avertir de s'arrêter au bord de la tombe où chancelait déjà son pied. Qui pouvait savoir si un de ses amis, un de ces êtres bien-aimés auxquels il avait songé si souvent qu'il y avait usé sa pensée, ne s'occupait pas de lui en ce moment et ne cherchait pas à rapprocher la distance qui les séparait ?

Mais non, sans doute Edmond se trompait, et c'était un de ces rêves qui flottent à la porte de la mort.

Cependant Edmond écoutait toujours ce bruit. Ce bruit dura trois heures à peu près, puis Edmond entendit une sorte de croulement, après quoi le bruit cessa.

Quelques heures après, il reprit plus fort et plus rapproché. Déjà Edmond s'intéressait à ce travail qui lui faisait société ; tout à coup le geôlier entra.

Depuis huit jours à peu près qu'il avait résolu de mourir, depuis quatre jours qu'il avait commencé de mettre ce projet à exécution, Edmond n'avait point adressé la parole à cet homme, ne lui répondant pas quand il lui avait parlé pour lui demander de quelle maladie il croyait être atteint, et se retournant du côté du mur quand il en était regardé trop attentivement. Mais

aujourd'hui le geôlier pouvait entendre ce bruissement sourd, s'en alarmer, y mettre fin, et déranger ainsi peut-être ce je ne sais quoi[1] d'espérance dont l'idée seule charmait les derniers moments de Dantès.

Le geôlier apportait à déjeuner.

Dantès se souleva sur son lit, et, enflant sa voix, se mit à parler sur tous les sujets possibles, sur la mauvaise qualité des vivres qu'il apportait, sur le froid dont on souffrait dans ce cachot, murmurant et grondant pour avoir le droit de crier plus fort, et lassant la patience du geôlier, qui justement ce jour-là avait sollicité pour le prisonnier malade un bouillon et du pain frais, et qui lui apportait ce bouillon et ce pain.

Heureusement il crut que Dantès avait le délire; il posa les vivres sur la mauvaise table boiteuse sur laquelle il avait l'habitude de les poser, et se retira.

Libre alors, Edmond se remit à écouter avec joie.

Le bruit devenait si distinct que maintenant le jeune homme l'entendait sans effort.

Plus de doute, se dit-il à lui-même, puisque ce bruit continue, malgré le jour, c'est quelque malheureux prisonnier comme moi qui travaille à sa délivrance. Oh! si j'étais près de lui, comme je l'aiderais!

Puis tout à coup un nuage sombre passa sur cette aurore d'espérance dans ce cerveau habitué au malheur et qui ne pouvait se reprendre[2] que difficilement aux joies humaines; cette idée surgit aussitôt, que ce bruit avait pour cause le travail de quelques ouvriers que le gouverneur employait aux réparations d'une chambre voisine.

Il était facile de s'en assurer; mais comment risquer

une question? Certes il était tout simple d'attendre l'arrivée du geôlier, de lui faire écouter ce bruit, et de voir la mine qu'il ferait en l'écoutant; mais se donner une pareille satisfaction, n'était-ce pas trahir des intérêts bien précieux pour une satisfaction bien courte? Malheureusement la tête d'Edmond, cloche vide, était assourdie par le bourdonnement d'une idée; il était si faible que son esprit flottait comme une vapeur, et ne pouvait se condenser autour d'une pensée. Edmond ne vit qu'un moyen de rendre la netteté à sa réflexion et la lucidité à son jugement; il tourna les yeux vers le bouillon fumant encore que le geôlier venait de déposer sur la table, se leva, alla en chancelant jusqu'à lui, prit la tasse, la porta à ses lèvres, et avala le breuvage qu'elle contenait avec une indicible sensation de bien-être.

Alors il eut le courage d'en rester là:[1] il avait entendu dire que de malheureux naufragés recueillis, exténués par la faim, étaient morts pour avoir gloutonnement dévoré une nourriture trop substantielle. Edmond posa sur la table le pain qu'il tenait déjà presque à portée de sa bouche, et alla se recoucher. Edmond ne voulait plus mourir.

Bientôt il sentit que le jour[2] rentrait dans son cerveau; toutes ses idées, vagues et presque insaisissables, reprenaient leur place dans cet échiquier merveilleux, où une case de plus peut-être suffit pour établir la supériorité de l'homme sur les animaux. Il put penser et fortifier sa pensée avec le raisonnement.

Alors il se dit:

— Il faut tenter l'épreuve, mais sans compromettre personne. Si le travailleur est un ouvrier ordinaire,

je n'ai qu'à frapper contre mon mur, aussitôt il cessera sa besogne pour tâcher de deviner quel est celui qui frappe et dans quel but il frappe. Mais comme son travail sera non seulement licite, mais encore commandé, il reprendra bientôt son travail. Si au contraire c'est un prisonnier, le bruit que je ferai l'effrayera; il craindra d'être découvert; il cessera son travail et ne le reprendra que ce soir, quand il croira tout le monde couché et endormi.

Aussitôt Edmond se leva de nouveau. Cette fois, ses jambes ne vacillaient plus et ses yeux étaient sans éblouissements. Il alla vers un angle de sa prison, détacha une pierre minée par l'humidité, et revint frapper le mur à l'endroit même où le retentissement était le plus sensible.

Il frappa trois coups.

Dès le premier, le bruit avait cessé comme par enchantement.

Edmond écouta de toute son âme. Une heure s'écoula, deux heures s'écoulèrent, aucun bruit nouveau ne se fit entendre; Edmond avait fait naître de l'autre côté de la muraille un silence absolu.

Plein d'espoir, Edmond mangea quelques bouchées de son pain, avala quelques gorgées d'eau, et, grâce à la constitution puissante dont la nature l'avait doué, se retrouva à peu près comme auparavant.

La journée s'écoula, le silence durait toujours.

La nuit vint sans que le bruit eût recommencé.

— C'est un prisonnier, se dit Edmond avec une indicible joie.

Dès lors sa tête s'embrasa, la vie lui revint violente à force d'être active.

La nuit se passa sans que le moindre bruit se fît entendre. Edmond ne ferma pas les yeux de cette nuit.

Le jour revint; le geôlier rentra apportant les provisions. Edmond avait déjà dévoré les anciennes; il dévora les nouvelles, écoutant sans cesse ce bruit qui ne revenait pas, tremblant qu'il eût cessé pour toujours, faisant dix ou douze lieues dans son cachot, ébranlant pendant des heures entières les barreaux de fer de son soupirail, rendant l'élasticité et la vigueur à ses membres par un exercice désappris depuis longtemps, se disposant enfin à reprendre corps à corps[1] sa destinée à venir, comme fait, en étendant ses bras et en frottant son corps d'huile, le lutteur qui va entrer dans l'arène. Puis, dans les intervalles de cette activité fiévreuse, il écoutait si le bruit ne revenait pas, s'impatientant de la prudence de ce prisonnier qui ne devinait point qu'il avait été distrait dans son œuvre de liberté par un autre prisonnier, qui avait au moins aussi grande hâte d'être libre que lui.

Trois jours s'écoulèrent, soixante-douze mortelles heures comptées minute par minute!

Enfin un soir, comme le geôlier venait de faire sa dernière visite, comme pour la centième fois Dantès collait son oreille à la muraille, il lui sembla qu'un ébranlement[2] imperceptible répondait sourdement dans sa tête, mise en rapport avec les pierres silencieuses. Dantès se recula pour bien rasseoir[3] son cerveau ébranlé, fit quelques tours dans la chambre, et replaça son oreille au même endroit.

Il n'y avait plus de doute, il se faisait[4] quelque chose de l'autre côté; le prisonnier avait reconnu le danger de sa manœuvre et en avait adopté quelque autre, et,

sans doute pour continuer son œuvre avec plus de sécurité, il avait substitué le levier au ciseau.

Enhardi par cette découverte, Edmond résolut de venir en aide à l'infatigable travailleur. Il commença par déplacer son lit derrière lequel il lui semblait que l'œuvre de délivrance s'accomplissait, et chercha des yeux un objet avec lequel il pût[1] entamer la muraille, faire tomber le ciment humide, desceller une pierre enfin.

Rien ne se présenta à sa vue. Il n'avait ni couteau ni instrument tranchant; du fer à ses barreaux seulement, et il s'était assuré si souvent que ses barreaux étaient bien scellés, que ce n'était plus même la peine d'essayer de les ébranler.

Pour tout ameublement, un lit, une chaise, une table, un seau, une cruche.

A ce lit il y avait bien des tenons[2] de fer, mais ces tenons étaient scellés au bois par des vis. Il eût fallu un tourne-vis pour tirer ces vis et arracher ces tenons.

A la table et à la chaise, rien; au seau il y avait eu autrefois une anse, mais cette anse avait été enlevée.

Il n'y avait plus pour Dantès qu'une ressource, c'était de briser sa cruche et, avec un des morceaux de grès taillés en angle, de se mettre à la besogne.

Il laissa tomber la cruche sur un pavé, et la cruche vola en éclats.

Dantès choisit deux ou trois éclats aigus, les cacha dans sa paillasse, et laissa les autres épars sur la terre. La rupture de sa cruche était un accident trop naturel pour que l'on s'en inquiétât.

Edmond avait toute la nuit pour travailler; mais dans l'obscurité, la besogne allait mal, car il lui fallait tra-

vailler à tâtons, et il sentit bientôt qu'il émoussait l'instrument informe contre un grès plus dur. Il repoussa donc son lit et attendit le jour. Avec l'espoir, la patience lui était revenue.

Toute la nuit il écouta et entendit le mineur inconnu qui continuait son œuvre souterraine.

Le jour vint, le geôlier entra. Dantès lui dit qu'en buvant la veille à même la cruche,[1] elle avait échappé à sa main et s'était brisée en tombant. Le geôlier alla en grommelant chercher une cruche neuve, sans même prendre la peine d'emporter les morceaux de la vieille.

Il revint un instant après, recommanda plus d'adresse au prisonnier et sortit.

Dantès écouta avec une joie indicible le grincement de la serrure qui, chaque fois qu'elle se refermait jadis, lui serrait le cœur. Il écouta s'éloigner le bruit des pas; puis, quand ce bruit se fut éteint, il bondit vers sa couchette qu'il déplaça, et, à la lueur du faible rayon de jour qui pénétrait dans son cachot, put voir la besogne inutile qu'il avait faite la nuit précédente en s'adressant au corps de la pierre au lieu de s'adresser au plâtre qui entourait ses extrémités.

L'humidité avait rendu ce plâtre friable.

Dantès vit avec un battement de cœur joyeux que ce plâtre se détachait par fragments; ces fragments étaient presque des atomes, c'est vrai; mais au bout d'une demi-heure cependant, Dantès en avait détaché une poignée à peu près. Un mathématicien eût pu calculer qu'avec deux années à peu près de ce travail, en supposant qu'on ne rencontrât point le roc, on pouvait se creuser un passage de deux pieds carrés et de vingt pieds de profondeur.

Le prisonnier se reprocha alors de ne pas avoir employé à ce travail ces longues heures successivement écoulées, toujours plus lentes, et qu'il avait perdues dans l'espérance, dans la prière et dans le désespoir.

Depuis six ans à peu près qu'il était enfermé dans ce cachot, quel travail, si[1] lent qu'il fût, n'eût-il pas achevé!

Et cette idée lui donna une nouvelle ardeur.

En trois jours il parvint, avec des précautions inouïes, à enlever tout le ciment et à mettre à nu la pierre: la muraille était faite de moellons[2] au milieu desquels, pour ajouter à la solidité, avait pris place de temps en temps une pierre de taille. C'était une de ces pierres de taille qu'il avait presque déchaussée, et qu'il s'agissait maintenant d'ébranler dans son alvéole.[3]

Dantès essaya avec ses ongles, mais ses ongles étaient insuffisants pour cela.

Les morceaux de la cruche introduits dans les intervalles se brisaient lorsque Dantès voulait s'en servir en manière de levier.

Après une heure de tentatives inutiles, Dantès se releva, la sueur et l'angoisse sur le front.

Allait-il donc être arrêté ainsi dès le début, et lui faudrait-il attendre, inerte et inutile, que son voisin, qui de son côté se lasserait peut-être, eût tout fait?

Alors une idée lui passa par l'esprit; il demeura debout et souriant; son front humide de sueur se sécha tout seul.

Le geôlier apportait tous les jours la soupe de Dantès dans une casserole de fer-blanc. Cette casserole contenait sa soupe et celle d'un second prisonnier, car Dantès avait remarqué que cette casserole était ou entièrement pleine ou à moitié vide, selon que le porte-

clefs commençait la distribution des vivres par lui ou par son compagnon.

Cette casserole avait un manche de fer ; c'était ce manche de fer qu'ambitionnait Dantès et qu'il eût payé, si on les lui avait demandées en échange, de dix années de sa vie.

Le geôlier versait le contenu de cette casserole dans l'assiette de Dantès. Après avoir mangé sa soupe avec une cuiller de bois, Dantès lavait cette assiette qui servait ainsi chaque jour.

Le soir, Dantès posa son assiette à terre, à mi-chemin de la porte à la table ; le geôlier en entrant mit le pied sur l'assiette et la brisa en mille morceaux.

Cette fois il n'y avait rien à dire contre Dantès : il avait eu le tort de laisser son assiette à terre, c'est vrai, mais le geôlier avait eu celui de ne pas regarder à ses pieds.

Le geôlier se contenta donc de grommeler.

Puis il regarda autour de lui dans quoi il pouvait verser la soupe ; le mobilier de Dantès se bornait à cette seule assiette : il n'y avait pas de choix.

— Laissez la casserole, dit Dantès, vous la reprendrez en m'apportant demain mon déjeuner.

Ce conseil flattait[1] la paresse du geôlier, qui n'avait pas besoin ainsi de remonter, de redescendre et de remonter encore.

Il laissa la casserole.

Dantès frémit de joie.

Cette fois il mangea vivement la soupe et la viande que, selon l'habitude des prisons, on mettait avec la soupe. Puis, après avoir attendu une heure, pour être certain que le geôlier ne se raviserait point, il dérangea

son lit, prit sa casserole, introduisit le bout du manche entre la pierre de taille dénuée de son ciment et les moellons voisins, et commença de faire le levier.[1]

Une légère oscillation prouva à Dantès que la besogne venait à bien.[2]

En effet, au bout d'une heure la pierre était tirée du mur, où elle laissait une excavation de plus d'un pied et demi de diamètre.

Dantès ramassa avec soin tout le plâtre, le porta dans les angles de sa prison, gratta la terre grisâtre avec un des fragments de sa cruche et recouvrit le plâtre de terre.

Puis voulant mettre à profit cette nuit où le hasard, ou plutôt la savante combinaison qu'il avait imaginée, avait remis entre ses mains un instrument si précieux, il continua de creuser avec acharnement.

A l'aube du jour il replaça la pierre dans son trou, repoussa son lit contre la muraille et se coucha.

Le déjeuner consistait en un morceau de pain; le geôlier entra et posa ce morceau de pain sur la table.

— Eh bien! vous ne m'apportez pas une autre assiette? demanda Dantès.

— Non, dit le porte-clefs; vous êtes un brise-tout, vous avez détruit votre cruche, et vous êtes cause que j'ai cassé votre assiette; si tous les prisonniers faisaient autant de dégât, le gouvernement n'y pourrait pas tenir.[3] On vous laisse la casserole, on vous versera votre soupe dedans; de cette façon vous ne casserez pas votre ménage,[4] peut-être.

Dantès leva les yeux au ciel et joignit ses mains sous sa couverture.

Ce morceau de fer qui lui restait faisait naître dans son cœur un élan de reconnaissance plus vif vers le ciel que ne lui avaient jamais causé dans sa vie passée les plus grands biens qui lui étaient survenus.

Seulement il avait remarqué que depuis qu'il avait commencé à travailler, lui, le prisonnier ne travaillait plus.

N'importe, ce n'était pas une raison pour cesser sa tâche ; si son voisin ne venait pas à lui, c'était lui qui irait à son voisin.

Toute la journée il travailla sans relâche ; le soir il avait, grâce à son nouvel instrument, tiré de la muraille plus de dix poignées de débris de moellons, de plâtre et de ciment.

Lorsque l'heure de la visite arriva, il redressa de son mieux le manche tordu de sa casserole et remit le récipient à sa place accoutumée. Le porte-clefs y versa la ration ordinaire de soupe et de viande, ou plutôt de soupe et de poisson, car ce jour-là était un jour maigre,[1] et trois fois par semaine on faisait faire maigre aux prisonniers. C'eût été encore un moyen de calculer le temps, si depuis longtemps Dantès n'avait pas abandonné ce calcul.

Puis, la soupe versée, le porte-clefs se retira.

Cette fois Dantès voulut s'assurer si son voisin avait bien réellement cessé de travailler.

Il écouta.

Tout était silencieux comme pendant ces trois jours où les travaux avaient été interrompus.

Dantès soupira ; il était évident que son voisin se défiait de lui.

Cependant il ne se découragea point et continua de

travailler toute la nuit ; mais après deux ou trois heures de labeur il rencontra un obstacle.

Le fer ne mordait plus et glissait sur une surface plane.

Dantès toucha l'obstacle avec ses mains et reconnut qu'il avait atteint une poutre.

Cette poutre traversait ou plutôt barrait entièrement le trou qu'avait commencé Dantès.

Maintenant il fallait creuser dessus ou dessous.

Le malheureux jeune homme n'avait point songé à cet obstacle.

— O mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria-t-il, je vous avais cependant tant prié, que j'espérais que vous m'aviez entendu. Après m'avoir ôté la liberté de la vie, après m'avoir ôté le calme de la mort, mon Dieu ! qui m'avez rappelé à l'existence, ayez pitié de moi, ne me laissez pas mourir dans le désespoir !

— Qui parle de Dieu et de désespoir en même temps ? articula une voix qui semblait venir de dessous terre et parvenait au jeune homme avec un accent sépulcral.

Edmond sentit se dresser ses cheveux sur sa tête, et il recula sur ses genoux.

— Ah ! murmura-t-il, j'entends parler un homme.

Il y avait à peu près six ans qu'Edmond n'avait entendu parler que son geôlier, et pour le prisonnier le geôlier n'est pas un homme : c'est une porte vivante ajoutée à sa porte de chêne ; c'est un barreau de chair ajouté à ses barreaux de fer.

— Au nom du ciel ! s'écria Dantès, vous qui avez parlé, parlez encore, quoique votre voix m'ait épouvanté ; qui êtes-vous ?

— Qui êtes-vous vous-même ? demanda la voix.

— Un malheureux prisonnier, reprit Dantès qui ne faisait, lui, aucune difficulté de répondre.

— De quel pays?

— Français.

— Votre nom?

— Edmond Dantès.

— Votre profession?

— Marin.

— Depuis combien de temps êtes-vous ici?

— Depuis le 28 février 1815.

— Votre crime?

— Je suis innocent.

— Mais de quoi vous accuse-t-on?

— D'avoir conspiré pour le retour de l'empereur.

— Comment! pour le retour de l'empereur! l'empereur n'est donc plus sur le trône?

— Il a abdiqué à Fontainebleau en 1814 et a été relégué à l'île d'Elbe. Mais vous-même depuis quel temps êtes-vous donc ici, que vous ignoriez tout cela?

— Depuis 1811.

Dantès frissonna; cet homme avait quatre ans de prison de plus que lui.

— C'est bien, ne creusez plus, dit la voix en parlant fort vite; seulement dites-moi à quelle hauteur se trouve l'excavation que vous avez faite?

— Au ras de la terre.

— Comment est-elle cachée?

— Derrière mon lit.

— A-t-on dérangé votre lit depuis que vous êtes en prison?

— Jamais.

— Sur quoi donne votre chambre?

— Sur un corridor.

— Et le corridor?

— Aboutit à la cour.

— Hélas! murmura la voix.

— Oh! mon Dieu! qu'y a-t-il donc? s'écria Dantès.

— Il y a que je me suis trompé, que l'imperfection de mes dessins m'a abusé, que le défaut d'un compas[1] m'a perdu, qu'une ligne d'erreur sur mon plan a équivalu à quinze pieds en réalité, et que j'ai pris le mur que vous creusez pour celui de la citadelle!

— Mais alors vous aboutissiez à la mer?

— C'était ce que je voulais.

— Et si vous aviez réussi?

— Je me jetais à la nage, je gagnais une des îles qui environnent le château d'If, soit l'île d'Endoume, soit l'île de Tiboulen, soit même la côte, et alors j'étais sauvé.

— Auriez-vous donc pu nager jusque-là?

— Dieu m'eût donné la force; et maintenant tout est perdu.

— Tout?

— Oui. Rebouchez votre trou avec précaution, ne travaillez plus, ne vous occupez de rien, et attendez de mes nouvelles.

— Qui êtes-vous au moins?... dites-moi qui vous êtes.

— Je suis... je suis... le n° *27*.

— Vous défiez-vous donc de moi? demanda Dantès.

Edmond crut entendre comme un rire amer percer la voûte et monter jusqu'à lui.

— Oh! je suis bon chrétien, s'écria-t-il, devinant instinctivement que cet homme songeait à l'abandon-

ner; je vous jure que je me ferai tuer plutôt que de laisser entrevoir à vos bourreaux et aux miens l'ombre de la vérité; mais au nom du ciel, ne me privez pas de votre présence, ne me privez pas de votre voix, ou, je vous le jure, car je suis au bout de ma force, je me brise la tête contre la muraille, et vous aurez ma mort à vous reprocher.

— Quel âge avez-vous? votre voix semble être celle d'un jeune homme.

— Je ne sais pas mon âge, car je n'ai pas mesuré le temps depuis que je suis ici. Ce que je sais, c'est que j'allais avoir dix-neuf ans lorsque j'ai été arrêté le 28 février 1815.

— Pas tout à fait vingt-six ans, murmura la voix. Allons, à cet âge on n'est pas encore un traître.

— Oh! non! non! je vous le jure, répéta Dantès. Je vous l'ai déjà dit et je vous le redis, je me ferai couper en morceaux plutôt que de vous trahir.

— Vous avez bien fait de me parler, vous avez bien fait de me prier; car j'allais former un autre plan et m'éloigner de vous. Mais votre âge me rassure; je vous rejoindrai, attendez-moi.

— Quand cela?

— Il faut que je calcule nos chances; laissez-moi vous donner le signal.

— Mais vous ne m'abandonnerez pas, vous ne me laisserez pas seul, vous viendrez à moi, ou vous me permettrez d'aller à vous? Nous fuirons ensemble, et, si nous ne pouvons fuir, nous parlerons, vous des gens que vous aimez, moi des gens que j'aime. Vous devez aimer quelqu'un?

— Je suis seul au monde.

— Alors vous m'aimerez, moi : si vous êtes jeune, je serai votre camarade ; si vous êtes vieux, je serai votre fils. J'ai un père qui doit avoir soixante-dix ans, s'il vit encore ; je n'aimais que lui et une jeune fille qu'on appelait Mercédès. Mon père ne m'a pas oublié, j'en suis sûr ; mais elle, Dieu sait si elle pense encore à moi. Je vous aimerai comme j'aimais mon père.

— C'est bien, dit le prisonnier, à demain.

Ce peu de paroles furent dites avec un accent qui convainquit Dantès ; il n'en demanda pas davantage, se releva, prit les mêmes précautions pour les débris tirés du mur qu'il avait déjà prises, et repoussa son lit contre la muraille.

Dès lors Dantès se laissa aller tout entier à son bonheur : il n'allait plus être seul certainement, peut-être même allait-il être libre ; le pis-aller,[1] s'il restait prisonnier, était d'avoir un compagnon ; or la captivité partagée n'est plus qu'une demi-captivité. Les plaintes qu'on met en commun sont presque des prières ; les prières qu'on fait à deux[2] sont presque des actions de grâces.

Toute la journée, Dantès alla et vint dans son cachot, le cœur bondissant de joie. De temps en temps cette joie l'étouffait : il s'asseyait sur son lit, pressant sa poitrine avec sa main. Au moindre bruit qu'il entendait dans le corridor, il bondissait vers la porte. Une fois ou deux, cette crainte qu'on le séparât de cet homme qu'il ne connaissait point, et que cependant il aimait déjà comme un ami, lui passa par le cerveau. Alors il était décidé : au moment où le geôlier écarterait son lit, baisserait la tête pour examiner l'ouverture, il

lui briserait la tête avec le pavé sur lequel était posée sa cruche.

On le condamnerait à mort, il le savait bien ; mais n'allait-il pas mourir d'ennui et de désespoir au moment où ce bruit miraculeux l'avait rendu à la vie ?

Le soir le geôlier vint ; Dantès était sur son lit : de là il lui semblait qu'il gardait mieux l'ouverture inachevée. Sans doute il regarda le visiteur importun d'un œil étrange, car celui-ci lui dit :

— Voyons, allez-vous redevenir encore fou ?

Dantès ne répondit rien, il craignait que l'émotion de sa voix ne le trahît.

Le geôlier se retira en secouant la tête.

La nuit arrivée, Dantès crut que son voisin profiterait du silence et de l'obscurité pour renouer la conversation avec lui, mais il se trompait ; la nuit s'écoula sans qu'aucun bruit répondît à sa fiévreuse attente. Mais le lendemain, après la visite du matin et comme il venait d'écarter son lit de la muraille, il entendit frapper trois coups à intervalles égaux ; il se précipita à genoux.

— Est-ce vous ? dit-il, me voilà !

— Votre geôlier est-il parti ? demanda la voix.

— Oui, répondit Dantès, il ne reviendra que ce soir ; nous avons douze heures de liberté.

— Je puis donc agir ? dit la voix.

— Oh ! oui, oui, sans retard, à l'instant même, je vous en supplie !

Aussitôt la portion de terre sur laquelle Dantès, à moitié perdu dans l'ouverture, appuyait ses deux mains, sembla céder sous lui ; il se rejeta en arrière, tandis qu'une masse de terre et de pierres détachées se pré-

cipitait dans un trou qui venait de s'ouvrir au-dessous de l'ouverture que lui-même avait faite ; alors, au fond de ce trou sombre et dont il ne pouvait mesurer la profondeur, il vit paraître une tête, des épaules et enfin un homme tout entier qui sortit avec assez d'agilité de l'excavation pratiquée.

IV

UN SAVANT ITALIEN

Dantès prit dans ses bras ce nouvel ami, si longtemps et si impatiemment attendu, et l'attira vers sa fenêtre, afin que le peu de jour qui pénétrait dans le cachot l'éclairât tout entier.

C'était un personnage de petite taille, aux cheveux blanchis par la peine[1] plutôt que par l'âge, l'œil pénétrant caché sous d'épais sourcils qui grisonnaient, à la barbe encore noire et descendant jusque sur sa poitrine ; la maigreur de son visage creusé par des rides profondes, la ligne hardie de ses traits caractéristiques, révélaient un homme plus habitué à exercer ses facultés morales que ses forces physiques. Le front du nouveau venu était couvert de sueur.

Quant à son vêtement, il était impossible d'en distinguer la forme primitive, car il tombait en lambeaux.

Il paraissait avoir soixante-cinq ans au moins, quoiqu'une certaine vigueur dans les mouvements annonçât qu'il avait moins d'années peut-être que n'en accusait[2] une longue captivité.

Il accueillit avec une sorte de plaisir les protestations enthousiastes du jeune homme ; son âme glacée sembla pour un instant se réchauffer et se fondre au contact de cette âme ardente. Il le remercia de sa cordialité avec une certaine chaleur, quoique sa déception eût été grande de trouver un second cachot où il croyait rencontrer la liberté.

— Voyons d'abord, dit-il, s'il y a moyen de faire disparaître aux yeux de vos geôliers les traces de mon passage. Toute notre tranquillité à venir est dans leur ignorance de ce qui s'est passé.

Alors il se pencha vers l'ouverture, prit la pierre, qu'il souleva facilement malgré son poids, et la fit entrer dans le trou.

— Cette pierre a été descellée bien négligemment, dit-il, en hochant la tête ; vous n'avez donc pas d'outils ?

— Et vous, demanda Dantès avec étonnement, en avez-vous donc ?

— Je m'en suis fait quelques-uns. Excepté une lime, j'ai tout ce qu'il me faut, ciseau, pince, levier.

— Oh ! je serais curieux de voir ces produits de votre patience et de votre industrie,[1] dit Dantès.

— Tenez, voici d'abord un ciseau.

Et il lui montra une lame forte et aiguë, emmanchée dans un morceau de bois de hêtre.

— Avec quoi avez-vous fait cela ? dit Dantès.

— Avec une des fiches[2] de mon lit. C'est avec cet instrument que je me suis creusé tout le chemin qui m'a conduit jusqu'ici ; cinquante pieds à peu près.

— Cinquante pieds ! s'écria Dantès avec une espèce de terreur.

— Parlez plus bas, jeune homme, parlez plus bas ;

souvent il arrive qu'on écoute aux portes des prisonniers.

— On me sait seul.

— N'importe.

— Et vous dites que vous avez percé cinquante pieds pour arriver jusqu'ici?

— Oui, telle est à peu près la distance qui sépare ma chambre de la vôtre; seulement j'ai mal calculé ma courbe, faute d'instruments de géométrie pour dresser mon échelle de proportion;[1] au lieu de quarante pieds d'ellipse il s'en est rencontré cinquante; je croyais, ainsi que je vous l'ai dit, arriver jusqu'au mur extérieur, percer ce mur et me jeter à la mer. J'ai longé le corridor, contre lequel donne votre chambre, au lieu de passer dessous; tout mon travail est perdu, car ce corridor donne sur une cour pleine de gardes.

— C'est vrai, dit Dantès; mais ce corridor ne longe qu'une face de ma chambre, et ma chambre en a quatre.

— Oui, sans doute, mais en voici d'abord une dont le rocher fait la muraille; il faudrait dix années de travail à dix mineurs munis de tous leurs outils pour percer le rocher; cette autre doit être adossée aux fondations de l'appartement du gouverneur; nous tomberions dans les caves qui ferment évidemment à la clef et nous serions pris; l'autre face donne... attendez donc, où donne l'autre face?

Cette face était celle où était percée la meurtrière à travers laquelle venait le jour: cette meurtrière, qui allait[2] toujours en se rétrécissant jusqu'au moment où elle donnait entrée au jour, et par laquelle un enfant n'aurait certes pas pu passer, était en outre garnie par trois rangs de barreaux de fer qui pouvaient rassurer,

sur la crainte d'une évasion par ce moyen, le geôlier le plus soupçonneux.

Et le nouveau venu, en faisant cette question, traîna la table au-dessous de la fenêtre.

— Montez sur cette table, dit-il à Dantès.

Dantès obéit, monta sur la table, et, devinant les intentions de son compagnon, appuya le dos au mur et lui présenta les deux mains.

Celui qui s'était donné le nom du numéro de sa chambre, et dont Dantès ignorait encore le véritable nom, monta alors plus lestement que n'eût pu le faire présager son âge, avec une habileté de chat ou de lézard, sur la table d'abord, puis de la table sur les mains de Dantès, puis de ses mains sur ses épaules ; ainsi courbé en deux, car la voûte du cachot l'empêchait de se redresser, il glissa sa tête entre le premier rang de barreaux, et put plonger[1] alors de haut en bas.

Un instant après il retira vivement la tête.

— Oh ! oh ! dit-il, je m'en étais douté.[2]

Et il se laissa glisser le long du corps de Dantès sur la table, et de la table sauta à terre.

— De quoi vous étiez-vous douté ? demanda le jeune homme anxieux, en sautant à son tour auprès de lui.

Le vieux prisonnier méditait.

— Oui, dit-il, c'est cela ; la quatrième face de votre cachot donne sur une galerie extérieure, espèce de chemin de ronde[3] où passent les patrouilles et où veillent des sentinelles.

— Vous en êtes sûr ?

— J'ai vu le shako[4] du soldat et le bout de son fusil, et je ne me suis retiré si vivement que de peur qu'il ne m'aperçût moi-même.

— Eh bien? dit Dantès.

— Vous voyez bien qu'il est impossible de fuir par votre cachot.

— Alors? continua le jeune homme avec son accent interrogateur.

— Alors, dit le vieux prisonnier, que la volonté de Dieu soit faite!

Et une teinte de profonde résignation s'étendit sur les traits du vieillard.

Dantès regarda cet homme qui renonçait ainsi et avec tant de philosophie à une espérance nourrie depuis si longtemps, avec un étonnement mêlé d'admiration.

— Maintenant, voulez-vous me dire qui vous êtes? demanda Dantès.

— Oh! mon Dieu, oui, si cela peut encore vous intéresser, maintenant que je ne puis plus vous être bon à rien.

— Vous pouvez être bon à me consoler et à me soutenir, car vous me semblez fort parmi les forts.

L'abbé sourit tristement.

— Je suis l'abbé Faria, dit-il, prisonnier depuis 1811, comme vous le savez, au château d'If; mais j'étais depuis trois ans renfermé en Italie. En 1811, on m'a transféré en France. C'est alors que j'ai appris que la destinée qui, à cette époque, lui semblait soumise, avait donné un fils à Napoléon et que ce fils au berceau avait été nommé roi de Rome. J'étais loin de me douter alors de ce que vous m'avez dit tout à l'heure : c'est que, quatre ans plus tard, le colosse serait renversé; qui règne donc en France? est-ce Napoléon II?

— Non, c'est Louis XVIII.

— Louis XVIII, le frère de Louis XVI![1] Les

décrets du ciel sont étranges et mystérieux. Quelle a donc été l'intention de la Providence en abaissant l'homme qu'elle avait élevé et en élevant celui qu'elle avait abaissé?

Dantès suivait des yeux cet homme qui oubliait un instant sa propre destinée pour se préoccuper ainsi des destinées du monde.

— Oui, oui, continua-t-il, c'est comme en Angleterre: après Charles Ier, Cromwell,[1] après Cromwell, Charles II, et peut-être après Jacques II, quelque gendre, quelque parent,[2] quelque prince d'Orange; un stathouder qui se fera roi; et alors de nouvelles concessions au peuple, alors une constitution, alors la liberté! Vous verrez cela, jeune homme, dit-il en se retournant vers Dantès et en le regardant avec des yeux brillants et profonds comme en devaient avoir les prophètes. Vous êtes encore d'âge à le voir, vous verrez cela.

— Oui, si je sors d'ici.

— Ah! c'est juste, dit l'abbé Faria. Nous sommes prisonniers; il y a des moments où je l'oublie, et où, parce que mes yeux percent les murailles qui m'enferment, je me crois en liberté.

— Mais pourquoi êtes-vous enfermé, vous?

— Moi? parce que j'ai rêvé en 1807 le projet que Napoléon a voulu réaliser en 1811;[3] parce que, au milieu de tous ces principicules[4] qui faisaient de l'Italie un nid de petits royaumes tyranniques et faibles, j'ai voulu un grand et seul empire, compacte et fort: parce que j'ai cru trouver mon César Borgia[5] dans un niais couronné qui a fait semblant de me comprendre pour me mieux trahir. C'était le projet d'Alexandre VI et de Clément VII; il échouera toujours, puisqu'ils l'ont

entrepris inutilement et que Napoléon n'a pu l'achever; décidément l'Italie est maudite!

Et le vieillard baissa la tête.

Dantès ne comprenait pas comment un homme pouvait risquer sa vie pour de pareils intérêts; il est vrai que, s'il connaissait Napoléon, il ignorait complètement en revanche[1] ce que c'étaient que[2] Clément VII et Alexandre VI.

— N'êtes-vous pas, dit Dantès, commençant à partager l'opinion du geôlier, qui était l'opinion générale au château d'If, le prêtre que l'on croit... malade?

— Que l'on croit fou, vous voulez dire, n'est-ce pas?

— Je n'osais, dit Dantès en souriant.

— Oui, oui, continua Faria avec un rire amer; oui, c'est moi qui passe pour fou; c'est moi qui divertis depuis si longtemps les hôtes de cette prison, et qui réjouirais les petits enfants, s'il y avait des enfants dans le séjour de la douleur sans espoir.

Dantès demeura un instant immobile et muet.

— Ainsi, vous renoncez à fuir? lui dit-il.

— Je vois la fuite impossible; c'est se révolter contre Dieu que[2] de tenter ce que Dieu ne veut pas laisser s'accomplir.

— Pourquoi vous décourager? ce serait trop demander aussi à la Providence que[2] de vouloir réussir du premier coup. Ne pouvez-vous pas recommencer dans un autre sens[3] ce que vous avez fait dans celui-ci?

— Mais savez-vous ce que j'ai fait, pour parler ainsi de recommencer? Savez-vous qu'il m'a fallu quatre ans pour faire les outils que je possède? savez-vous

que depuis deux ans je gratte et creuse une terre dure comme le granit? savez-vous qu'il m'a fallu déchausser des pierres qu'autrefois je n'aurais pas cru pouvoir remuer, que des journées tout entières se sont passées dans ce labeur titanique et que parfois, le soir, j'étais heureux quand j'avais enlevé un pouce carré de ce vieux ciment, devenu aussi dur que la pierre elle-même? Savez-vous, savez-vous que pour loger toute cette terre et toutes ces pierres que j'enterrais, il m'a fallu percer la voûte d'un escalier, dans le tambour[1] duquel tous ces décombres ont été tour à tour ensevelis; si bien qu'aujourd'hui le tambour est plein, et que je ne saurais plus où mettre une poignée de poussière? savez-vous enfin que je croyais toucher au but de tous mes travaux, que je me sentais juste la force d'accomplir cette tâche, et que voilà que Dieu non-seulement recule ce but, mais le transporte je ne sais où? Ah! je vous le dis, je vous le répète, je ne ferai plus rien désormais pour essayer de reconquérir ma liberté, puisque la volonté de Dieu est qu'elle soit perdue à tout jamais.

Edmond baissa la tête pour ne pas avouer à cet homme que la joie d'avoir un compagnon l'empêchait de compatir comme il eût dû à la douleur qu'éprouvait le prisonnier de n'avoir pu se sauver.

L'abbé Faria se laissa aller sur le lit d'Edmond, et Edmond resta debout.

Le jeune homme n'avait jamais songé à la fuite. Il y a de ces choses qui semblent tellement impossibles qu'on n'a même pas l'idée de les tenter et qu'on les évite d'instinct. Creuser cinquante pieds sous la terre, consacrer à cette opération un travail de trois ans

pour arriver, si on réussit, à un précipice donnant à pic sur la mer ; se précipiter de cinquante, de soixante, de cent pieds peut-être, pour s'écraser, en tombant, la tête sur quelque rocher, si la balle des sentinelles ne vous a point déjà tué auparavant ; être obligé, si l'on échappe à tous ces dangers, de faire en nageant une lieue : c'en était trop pour qu'on ne se résignât point, et nous avons vu que Dantès avait failli pousser cette résignation jusqu'à la mort.

Mais maintenant que le jeune homme avait vu un vieillard se cramponner à la vie avec tant d'énergie et lui donner l'exemple des résolutions désespérées, il se mit à réfléchir et à mesurer son courage. Un autre avait tenté ce qu'il n'avait pas même eu l'idée de faire ; un autre moins jeune, moins fort, moins adroit que lui, s'était procuré, à force d'adresse et de patience, tous les instruments dont il avait eu besoin pour cette incroyable opération, qu'une mesure mal prise avait pu seule faire échouer. Un autre avait fait tout cela, rien n'était donc impossible à Dantès : Faria avait percé cinquante pieds, il en percerait cent ; Faria, à soixante ans, avait mis trois ans à son œuvre ; il n'avait pas la moitié de l'âge de Faria, lui, il en mettrait six ; Faria, abbé, savant, homme d'église, n'avait pas craint de risquer la traversée du château d'If à l'île d'Endoume, de Ratonneau ou de Maire ; lui, Edmond le marin, lui, Dantès le hardi plongeur, qui avait été si souvent chercher une branche de corail au fond de la mer, hésiterait-il donc à faire une lieue en nageant ? Que fallait-il pour faire une lieue en nageant ? une heure. Eh bien ! n'était-il donc pas resté des heures entières à la mer sans reprendre pied sur le rivage ? Non, non, Dantès

n'avait besoin que d'être encouragé par un exemple. Tout ce qu'un autre a fait ou aurait pu faire, Dantès le fera.

Le jeune homme réfléchit un instant.

— J'ai trouvé ce que vous cherchiez, dit-il au vieillard.

Faria tressaillit.

— Vous? dit-il, en relevant la tête d'un air qui indiquait que, si Dantès disait la vérité, le découragement de son compagnon ne serait pas de longue durée; vous? Voyons, qu'avez-vous trouvé?

— Le corridor que vous avez percé pour venir de chez vous ici s'étend dans le même sens que la galerie extérieure, n'est-ce pas?

— Oui.

— Il doit n'en être éloigné que d'une quinzaine de pas?

— Tout au plus.

— Eh bien! vers le milieu du corridor nous perçons un chemin formant comme la branche d'une croix. Cette fois vous prenez mieux vos mesures. Nous débouchons sur la galerie extérieure. Nous tuons la sentinelle et nous nous évadons. Il ne faut, pour que ce plan réussisse, que du courage, vous en avez; que de la vigueur, je n'en manque pas. Je ne parle pas de la patience: vous avez fait vos preuves[1] et je ferai les miennes.

— Un instant, répondit l'abbé; vous n'avez pas su, mon cher compagnon, de quelle espèce est mon courage, et quel emploi je compte faire de ma force. Quant à la patience, je crois avoir été assez patient en recommençant chaque matin la tâche de la nuit et chaque

nuit la tâche du jour. Mais alors, écoutez-moi bien, jeune homme, c'est qu'il me semblait que je servais Dieu en délivrant une de ses créatures qui, étant innocente, n'avait pu être justement condamnée.

— Eh bien! demanda Dantès, la chose n'en est-elle pas au même point, et vous êtes-vous reconnu coupable depuis que vous m'avez rencontré, dites?

— Non, mais je ne veux pas le devenir. Jusqu'ici je croyais n'avoir à faire qu'aux choses; voilà que[1] vous me proposez d'avoir affaire aux hommes. J'ai pu percer un mur et détruire un escalier, mais je ne percerai pas une poitrine et ne détruirai pas une existence.

Dantès fit un léger mouvement de surprise.

— Comment! dit-il, pouvant être libre, vous seriez retenu par un semblable scrupule?

— Mais vous-même, dit Faria, pourquoi n'avez-vous pas un soir assommé votre geôlier avec le pied de votre table, revêtu ses habits et essayé de fuir?

— C'est que l'idée ne m'en est pas venue, dit Dantès.

— C'est que vous avez une horreur instinctive pour un pareil crime, une telle horreur que vous n'y avez pas même songé, reprit le vieillard; car dans les choses simples et permises nos appétits naturels nous avertissent que nous ne dévions[2] pas de la ligne de notre droit. Le tigre, qui verse le sang par nature, dont c'est l'état, la destination, n'a besoin que d'une chose: c'est que son odorat l'avertisse qu'il a une proie à sa portée. Aussitôt il bondit vers cette proie, tombe dessus et la déchire. C'est son instinct, et il y obéit. Mais l'homme, au contraire, répugne au sang; ce ne sont point les lois sociales qui répugnent au meurtre, ce sont les lois naturelles.

Dantès resta confondu : c'était en effet l'explication de ce qui s'était passé à son insu dans son esprit ou plutôt dans son âme, car il y a des pensées qui viennent de la tête, et d'autres qui viennent du cœur.

— Et puis, continua Faria, depuis tantôt[1] douze ans que je suis en prison, j'ai repassé dans mon esprit toutes les évasions célèbres. Je n'ai vu réussir que rarement les évasions. Les évasions heureuses, les évasions couronnées d'un plein succès, sont les évasions méditées avec soin et lentement préparées. Il y a encore celles que le hasard peut offrir : celles-là sont les meilleures ; attendons une occasion, croyez-moi, et si cette occasion se présente, profitons-en.

— Vous avez pu attendre, vous, dit Dantès en soupirant ; ce long travail vous faisait une occupation de tous les instants, et quand vous n'aviez pas votre travail pour vous distraire, vous aviez vos espérances pour vous consoler.

— Puis, dit l'abbé, je ne m'occupais point qu'à cela.

— Que faisiez-vous donc ?

— J'écrivais ou j'étudiais.

— On vous donne donc du papier, des plumes, de l'encre ?

— Non, dit l'abbé, mais je m'en fais.

— Vous vous faites du papier, des plumes et de l'encre ? s'écria Dantès.

— Oui.

Dantès regarda cet homme avec admiration ; seulement il avait encore peine à croire ce qu'il disait. Faria s'aperçut de ce léger doute.

— Quand vous viendrez chez moi, lui dit-il, je vous montrerai un ouvrage entier, résultat des pensées, des

recherches et des réflections de toute ma vie, que j'avais médité à l'ombre du Colysée[1] à Rome, au pied de la colonne Saint-Marc à Venise, sur les bords de l'Arno à Florence, et que je ne me doutais guère[2] qu'un jour mes geôliers me laisseraient le loisir d'exécuter entre les quatre murs du château d'If. C'est un *Traité sur la possibilité d'une monarchie générale en Italie.* Cela fera un grand volume in-quarto.[3]

— Et vous l'avez écrit?

— Sur deux chemises. J'ai inventé une préparation qui rend le linge lisse et uni comme le parchemin.

— Vous êtes donc chimiste?

— Un peu. J'ai connu Lavoisier[4] et je suis lié avec Cabanis.

— Mais, pour un pareil ouvrage, il vous a fallu faire des recherches historiques. Vous aviez donc des livres?

— A Rome, j'avais à peu près cinq mille volumes dans ma bibliothèque. A force de les lire et de les relire, j'ai découvert qu'avec cent cinquante ouvrages bien choisis on a, sinon le résumé complet des connaissances humaines, du moins tout ce qu'il est utile à un homme de savoir. J'ai consacré trois années de ma vie à lire et relire ces cent cinquante volumes, de sorte que je les savais à peu près par cœur lorsque j'ai été arrêté. Dans ma prison, avec un léger effort de mémoire, je me les suis rappelés tout à fait. Aussi pourrais-je vous réciter Thucydide,[5] Xénophon, Plutarque, Tite-Live, Tacite, Dante, Montaigne, Shakespeare, Spinosa, Machiavel et Bossuet. Je ne vous cite que les plus importants.

— Mais vous savez donc plusieurs langues?

— Je parle cinq langues vivantes, l'allemand, le fran-

çais, l'italien, l'anglais et l'espagnol ; à l'aide du grec ancien, je comprends le grec moderne ; seulement je le parle mal, mais je l'étudie en ce moment.

— Vous l'étudiez ? dit Dantès.

— Oui, je me suis fait un vocabulaire des mots que je sais, je les ai arrangés, combinés, tournés et retournés, de façon à ce qu'ils puissent me suffire pour exprimer ma pensée. Je sais à peu près mille mots, c'est tout ce qu'il me faut à la rigueur,[1] quoiqu'il y en ait cent mille, je crois, dans les dictionnaires. Seulement je ne serai pas éloquent, mais je me ferai comprendre à merveille et cela me suffit.

De plus en plus émerveillé, Edmond commençait à trouver presque surnaturelles les facultés de cet homme étrange. Il voulut le trouver en défaut sur un point quelconque, il continua :

— Mais si l'on ne vous a pas donné de plumes, dit-il, avec quoi avez-vous pu écrire ce traité si volumineux ?

— Je m'en suis fait d'excellentes, et que l'on préférerait aux plumes ordinaires si la matière était connue, avec les cartilages des têtes de ces énormes merlans que l'on nous sert quelquefois pendant les jours maigres. Aussi vois-je toujours arriver les mercredis, les vendredis et les samedis avec grand plaisir, car ils me donnent l'espérance d'augmenter ma provision de plumes, et mes travaux historiques sont, je l'avoue, ma plus douce occupation. En descendant dans le passé, j'oublie le présent ; en marchant libre et indépendant dans l'histoire, je ne me souviens plus que je suis prisonnier.

— Mais de l'encre ? dit Dantès ; avec quoi vous êtes-vous fait de l'encre ?

— Il y avait autrefois une cheminée dans mon cachot, dit Faria ; cette cheminée a été bouchée quelque temps avant mon arrivée, sans doute, mais pendant de longues années on y avait fait du feu : tout l'intérieur en est donc tapissé de suie. Je fais dissoudre cette suie dans une portion du vin qu'on me donne tous les dimanches : cela me fournit de l'encre excellente. Pour les notes particulières et qui ont besoin d'attirer les yeux, je me pique les doigts et j'écris avec mon sang.

— Et quand pourrai-je voir tout cela ? demanda Dantès.

— Quand vous voudrez, répondit Faria.

— Oh ! tout de suite ! s'écria le jeune homme.

— Suivez-moi donc, dit l'abbé.

Et il rentra dans le corridor souterrain où il disparut. Dantès le suivit.

V

LA CHAMBRE DE L'ABBÉ

Après avoir passé en se courbant, mais cependant avec assez de facilité, par le passage souterrain, Dantès arriva à l'extrémité opposée du corridor qui donnait dans la chambre de l'abbé. Là, le passage se rétrécissait et offrait à peine l'espace suffisant pour qu'un homme pût se glisser en rampant. La chambre de l'abbé était dallée ; c'était en soulevant une de ces dalles placée dans le coin le plus obscur qu'il avait commencé la laborieuse opération dont Dantès avait vu la fin.

A peine entré et debout, le jeune homme examina

cette chambre avec grande attention. Au premier aspect elle ne présentait rien de particulier.

— Bon, dit l'abbé, il n'est que midi un quart, et nous avons encore quelques heures devant nous.

Dantès regarda autour de lui, cherchant à quelle horloge l'abbé avait pu lire l'heure d'une façon si précise.

— Regardez ce rayon du jour qui vient par ma fenêtre, dit l'abbé, et regardez sur le mur les lignes que j'ai tracées. Grâce à ces lignes, qui sont combinées avec le double mouvement de la terre et l'ellipse qu'elle décrit autour du soleil, je sais plus exactement l'heure que si j'avais une montre, car une montre se dérange, tandis que le soleil et la terre ne se dérangent jamais.

Dantès n'avait rien compris à cette explication: il avait toujours cru, en voyant le soleil se lever derrière les montagnes et se coucher dans la Méditerranée, que c'était lui qui marchait et non la terre. Ce double mouvement du globe qu'il habitait, et dont cependant il ne s'apercevait pas, lui semblait presque impossible; dans chacune des paroles de son interlocuteur il voyait des mystères de science aussi admirables à creuser que ces mines d'or et de diamants qu'il avait visitées dans un voyage qu'il avait fait presque enfant encore à Golconde.[1]

— Voyons, dit-il à l'abbé, j'ai hâte d'examiner vos trésors.

L'abbé alla vers la cheminée, déplaça avec le ciseau qu'il tenait toujours à la main la pierre qui formait autrefois l'âtre et qui cachait une cavité assez profonde; c'était dans cette cavité qu'étaient renfermés tous les objets dont il avait parlé à Dantès.

— Que voulez-vous voir d'abord? lui demanda-t-il.

— Montrez-moi votre grand ouvrage sur la royauté en Italie.

Faria tira de l'armoire précieuse trois ou quatre rouleaux de linge tournés sur eux-mêmes[1] comme des feuilles de papyrus : c'étaient des bandes de toile larges de quatre pouces à peu près et longues de dix-huit. Ces bandes, numérotées, étaient couvertes d'une écriture que Dantès put lire, car elle était écrite dans la langue maternelle de l'abbé, c'est-à-dire en italien, idiome qu'en sa qualité de Provençal[2] Dantès comprenait parfaitement.

— Voyez, lui dit-il, tout est là ; il y a huit jours à peu près que j'ai écrit le mot *fin* au bas de la soixante-huitième bande. Deux de mes chemises et tout ce que j'avais de mouchoirs y ont passé ;[3] si jamais je redeviens libre et qu'il se trouve dans toute l'Italie un imprimeur qui ose m'imprimer, ma réputation est faite.

— Oui, répondit Dantès, je vois bien. Et maintenant montrez-moi donc, je vous prie, les plumes avec lesquelles a été écrit cet ouvrage.

— Voyez, dit Faria.

Et il montra au jeune homme un petit bâton long de six pouces, gros comme le manche d'un pinceau, au bout et autour duquel était lié par un fil un de ces cartilages, encore taché par l'encre, dont l'abbé avait parlé à Dantès ; il était allongé en bec et fendu comme une plume ordinaire.

Dantès l'examina, cherchant des yeux l'instrument avec lequel il avait pu être taillé d'une façon si correcte.

— Ah! oui, dit Faria, le canif, n'est-ce pas? C'est mon chef-d'œuvre; je l'ai fait, ainsi que le couteau que voici, avec un vieux chandelier de fer.

Le canif coupait comme un rasoir. Quant au couteau, il avait cet avantage qu'il pouvait servir tout à la fois de couteau et de poignard.

Dantès examina ces différents objets avec la même attention que, dans les boutiques de curiosités de Marseille, il avait examiné parfois ces instruments exécutés par des sauvages et rapportés des mers du Sud par les capitaines au long cours.[1]

— Quant à l'encre, dit Faria, vous savez comment je procède; je la fais à mesure que j'en ai besoin.

— Maintenant je m'étonne d'une chose, dit Dantès, c'est que les jours vous aient suffi pour toute cette besogne.

— J'avais les nuits, répondit Faria.

— Les nuits! êtes-vous donc de la nature des chats et voyez-vous clair pendant la nuit?

— Non; mais Dieu a donné à l'homme l'intelligence pour venir en aide à la pauvreté de ses sens: je me suis procuré de la lumière.

— Comment cela?

— De la viande qu'on m'apporte je sépare la graisse, je la fais fondre et j'en tire une espèce d'huile compacte. Tenez, voilà ma bougie.

Et l'abbé montra à Dantès une espèce de lampion pareil à ceux qui servent dans les illuminations publiques.

— Mais du feu?[2]

— Voici deux cailloux et du linge brûlé.

— Mais des allumettes?

— J'ai feint une maladie de peau, et j'ai demandé du soufre, que l'on m'a accordé.

Dantès posa les objets qu'il tenait sur la table et baissa la tête, écrasé sous la persévérance et la force de cet esprit.

— Ce n'est pas tout, continua Faria, car il ne faut pas mettre tous ses trésors dans une seule cachette; refermons celle-ci.

Ils posèrent la dalle à sa place; l'abbé sema un peu de poussière dessus, y passa son pied pour faire disparaître toute trace de solution[1] de continuité, s'avança vers son lit et le déplaça.

Derrière le chevet, caché par une pierre qui le refermait avec une herméticité[2] presque parfaite, était un trou, et dans ce trou une échelle de corde longue de vingt-cinq à trente pieds.

Dantès l'examina: elle était d'une solidité à toute épreuve.[3]

— Qui vous a fourni la corde nécessaire à ce merveilleux ouvrage? demanda Dantès.

— D'abord quelques chemises que j'avais, puis les draps de mon lit que, pendant trois ans de captivité en Italie, j'ai effilés. Quand on m'a transporté au château d'If, j'ai trouvé moyen d'emporter avec moi cet effilé;[4] ici j'ai continué la besogne.

— Mais ne s'apercevait-on pas que les draps de votre lit n'avaient plus d'ourlet?

— Je les recousais.

— Avec quoi?

— Avec cette aiguille.

Et l'abbé, ouvrant un lambeau de ses vêtements,

montra à Dantès une arête longue, aiguë et encore enfilée, qu'il portait sur lui.

— Oui, continua Faria, j'avais d'abord songé à desceller ces barreaux et à fuir par cette fenêtre, qui est un peu plus large que la vôtre, comme vous voyez, et que j'eusse élargie encore au moment de mon évasion; mais je me suis aperçu que cette fenêtre donnait sur une cour intérieure, et j'ai renoncé à mon projet comme trop chanceux. Cependant j'ai conservé l'échelle pour une circonstance imprévue, pour une de ces évasions dont je vous parlais, et que le hasard procure.

Dantès, tout en ayant l'air d'examiner l'échelle, pensait cette fois à autre chose. Une idée avait traversé son esprit: c'est que cet homme, si intelligent, si ingénieux, si profond, verrait peut-être clair dans l'obscurité de son propre malheur, où jamais lui-même n'avait rien pu distinguer.

— A quoi songez-vous? demanda l'abbé en souriant, et prenant l'absorption de Dantès pour une admiration portée au plus haut degré.

— Je pense à une chose d'abord, c'est à la somme énorme d'intelligence qu'il vous a fallu dépenser pour arriver au but où vous êtes parvenu; qu'eussiez-vous donc fait libre?

— Rien peut-être: ce trop-plein[1] de mon cerveau se fût évaporé en futilités. Il faut le malheur pour creuser certaines mines mystérieuses cachées dans l'intelligence humaine; il faut la pression pour faire éclater la poudre. La captivité a réuni sur un seul point toutes mes facultés flottantes çà et là; elles se sont heurtées dans un espace étroit; et, vous le savez, du

choc des nuages résulte l'électricité, de l'électricité l'éclair, de l'éclair la lumière.

— Non, je ne sais rien, dit Dantès, abattu par son ignorance; une partie des mots que vous prononcez sont pour moi des mots vides de sens; vous êtes bien heureux d'être si savant, vous!

L'abbé sourit.

— Vous pensiez à deux choses, disiez-vous tout à l'heure?

— Oui.

— Et vous ne m'avez fait connaître que la première; quelle est la seconde?

— La seconde est que vous m'avez raconté votre vie, et que vous ne connaissez pas la mienne.

— Votre vie, jeune homme, est bien courte pour renfermer des événements de quelque importance.

— Elle renferme un immense malheur, dit Dantès, un malheur que je n'ai pas mérité; et je voudrais, pour ne plus blasphémer Dieu comme je l'ai fait quelquefois, pouvoir m'en prendre[1] aux hommes de mon malheur.

— Alors, vous vous prétendez innocent du fait qu'on vous impute?

— Complètement innocent, sur la tête des deux seules personnes qui me sont chères, sur la tête de mon père et de Mercédès!

— Voyons, dit l'abbé en refermant sa cachette et en repoussant son lit à sa place, racontez-moi donc votre histoire.

Dantès alors raconta ce qu'il appelait son histoire, et qui se bornait à un voyage dans l'Inde et à deux ou trois voyages dans le Levant;[2] enfin il en arriva à sa dernière traversée, à la mort du capitaine Leclère, au

paquet remis par lui pour le grand maréchal, à la lettre remise par lui et adressée à un monsieur Noirtier; enfin à son arrivée à Marseille, à ses amours avec Mercédès, au repas de ses fiançailles, à son arrestation, à son interrogatoire, à sa prison provisoire au palais de justice, enfin à sa prison définitive au château d'If. Arrivé là, Dantès ne savait plus rien.

Le récit achevé, l'abbé réfléchit profondément.

— Il y a, dit-il au bout d'un instant, un axiome de droit[1] d'une grande profondeur, et qui en revient à ce que je vous disais tout à l'heure: c'est qu'à moins que la pensée mauvaise ne naisse avec une organisation faussée,[2] la nature humaine répugne au crime. Cependant la civilisation nous a donné des besoins, des vices, des appétits factices qui ont parfois l'influence de nous faire étouffer nos bons instincts et qui nous conduisent au mal. De là cette maxime: si vous voulez découvrir le coupable, cherchez d'abord celui à qui le crime commis peut être utile. A qui votre disparition pouvait-elle être utile?

— A personne, mon Dieu![3] j'étais si peu de chose.

— Ne répondez pas ainsi, car la réponse manque à la fois de logique et de philosophie; tout est relatif, mon cher ami, depuis le roi qui gêne son futur successeur, jusqu'à l'employé qui gêne le surnuméraire: si le roi meurt, le successeur hérite d'une couronne; si l'employé meurt, le surnuméraire hérite de douze cents livres d'appointements. Revenons-en donc à votre monde à vous. Vous alliez être nommé capitaine du *Pharaon?*

— Oui.

— Vous alliez épouser une belle jeune fille?

— Oui.

— Quelqu'un avait-il intérêt à ce que vous ne devinssiez pas capitaine du *Pharaon?* Quelqu'un avait-il intérêt à ce que vous n'épousassiez pas Mercédès? Répondez d'abord à la première question: l'ordre est la clef de tous les problèmes. Quelqu'un avait-il intérêt à ce que vous ne devinssiez pas capitaine du *Pharaon?*

— Non; j'étais fort aimé à bord. Si les matelots avaient pu élire un chef, je suis sûr qu'ils m'eussent élu. Un seul homme avait quelque motif de m'en vouloir,[1] j'avais eu quelque temps auparavant une querelle avec lui, et je lui avais proposé un duel qu'il avait refusé.

— Allons donc![2] Cet homme, comment se nommait-il?

— Danglars.

— Qu'était-il à bord?

— Agent comptable.[3]

— Si vous fussiez devenu capitaine, l'eussiez-vous conservé dans son poste?

— Non, si la chose eût dépendu de moi, car j'avais cru remarquer quelques infidélités dans ses comptes.

— Bien. Maintenant quelqu'un a-t-il assisté à votre dernier entretien avec le capitaine Leclère?

— Non, nous étions seuls.

— Quelqu'un a-t-il pu entendre votre conversation?

— Oui, car la porte était ouverte; et même... attendez... oui, oui, Danglars est passé juste au moment où le capitaine Leclère me remettait le paquet destiné au grand maréchal.

— Bon, fit l'abbé, nous sommes sur la voie. Avez-

vous amené quelqu'un avec vous à terre quand vous avez relâché à l'île d'Elbe?

— Personne.

— On vous a remis une lettre?

— Oui, le grand maréchal.

— Cette lettre, qu'en avez-vous fait?

— Je l'ai mise dans mon portefeuille.

— Vous aviez donc votre portefeuille sur vous? Comment un portefeuille devant contenir une lettre officielle pouvait-il tenir dans la poche d'un marin?

— Vous avez raison, mon portefeuille était à bord.

— Ce n'est donc qu'à bord que vous avez enfermé la lettre dans le portefeuille?

— Oui.

— De Porto-Ferrajo à bord qu'avez-vous fait de cette lettre?

— Je l'ai tenue à la main.

— Quand vous êtes remonté sur *le Pharaon*, chacun a donc pu voir que vous teniez une lettre?

— Oui.

— Danglars comme les autres?

— Danglars comme les autres.

— Maintenant, écoutez bien; réunissez tous vos souvenirs: vous rappelez-vous dans quels termes était rédigée la dénonciation?

— Oh! oui; je l'ai relue trois fois, et chaque parole en est restée dans ma mémoire.

— Répétez-la-moi.

Dantès se recueillit un instant.

— La voici, dit-il, textuellement:

« M. le procureur du roi est prévenu par un ami du trône et de la religion que le nommé Edmond Dantès,

second du navire *le Pharaon*, arrivé ce matin de Smyrne, après avoir touché à Naples et à Porto-Ferrajo, a été chargé par Murat d'un paquet pour l'usurpateur, et par l'usurpateur d'une lettre pour le comité bonapartiste de Paris.

« On aura la preuve de son crime en l'arrêtant, car on trouvera cette lettre sur lui, ou chez son père, ou dans sa cabine à bord du *Pharaon*.»

L'abbé haussa les épaules.

— C'est clair comme le jour, dit-il, il faut que vous ayez eu le cœur bien naïf et bien bon pour n'avoir pas deviné la chose tout d'abord.

— Vous croyez? s'écria Dantès. Ah! ce serait bien infâme!

— Quelle était l'écriture ordinaire de Danglars?

— Une belle cursive.[1]

— Quelle était l'écriture de la lettre anonyme?

— Une écriture renversée.

L'abbé sourit.

— Contrefaite, n'est-ce pas?

— Bien hardie pour être contrefaite.

— Attendez, dit-il.

Il prit sa plume, ou plutôt ce qu'il appelait ainsi, la trempa dans l'encre et écrivit de la main gauche, sur un linge préparé à cet effet, les deux ou trois premières lignes de la dénonciation.

Dantès recula et regarda presque avec terreur l'abbé.

— Oh! c'est étonnant, s'écria-t-il, comme cette écriture ressemblait à celle-ci.

— C'est que la dénonciation avait été écrite de la main gauche. J'ai observé une chose, continua l'abbé

— Laquelle?

— C'est que toutes les écritures tracées de la main droite sont variées, mais que toutes les écritures tracées de la main gauche se ressemblent.

— Vous avez donc tout vu, tout observé?

— Continuons.

— Oh! oui, oui.

— Passons à la seconde question.

— J'écoute.

— Quelqu'un avait-il intérêt à ce que vous n'époussassiez pas Mercédès?

— Oui! un jeune homme qui l'aimait.

— Son nom?

— Fernand.

— C'est un nom espagnol?

— Il était Catalan.[1]

— Croyez-vous que celui-ci était capable d'écrire la lettre?

— Non! celui-ci m'eût donné un coup de couteau, voilà tout.

— Oui, c'est dans la nature espagnole: un assassinat, oui; une lâcheté, non.

— D'ailleurs, continua Dantès, il ignorait tous les détails consignés dans la dénonciation.

— Vous ne les aviez donnés à personne?

— A personne.

— Pas même à votre fiancée?

— Pas même à ma fiancée.

— C'est Danglars.

— Oh! maintenant j'en suis sûr.

— Attendez... Danglars connaissait-il Fernand?

— Non... Si![2]... Je me rappelle...

— Quoi?

— La surveille de mon mariage je les ai vus attablés ensemble sous une tonnelle. Danglars était amical et railleur, Fernand était pâle et troublé.

— Ils étaient seuls?

— Non, ils avaient avec eux un troisième compagnon, bien connu de moi, qui sans doute leur avait fait faire connaissance, un tailleur nommé Caderousse; mais celui-ci était déjà ivre; attendez... attendez... Comment ne me suis-je pas rappelé cela? Près de la table où ils buvaient étaient un encrier, du papier, des plumes. (Dantès porta la main à son front.) Oh! les infâmes! les infâmes!

— Voulez-vous encore savoir autre chose? dit l'abbé en riant.

— Oui, oui, puisque vous approfondissez tout, puisque vous voyez clair en toutes choses. Je veux savoir pourquoi je n'ai été interrogé qu'une fois, pourquoi on ne m'a pas donné des juges, et comment je suis condamné sans arrêt.

— Oh! ceci, dit l'abbé, c'est un peu plus grave; la justice a des allures sombres et mystérieuses qu'il est difficile de pénétrer. Ce que nous avons fait jusqu'ici pour vos deux amis était un jeu d'enfant; il va falloir, sur ce sujet, me donner les indications les plus précises.

— Voyons, interrogez-moi, car en vérité vous voyez plus clair dans ma vie que moi-même.

— Qui vous a interrogé? est-ce le procureur du roi, le substitut, le juge d'instruction?

— C'était le substitut.

— Jeune ou vieux?

— Jeune: vingt-sept ou vingt-huit ans.

— Bien ! pas corrompu encore, mais ambitieux déjà, dit l'abbé. Quelles furent ses manières avec vous ?

— Douces plutôt que sévères.

— Lui avez-vous tout raconté ?

— Tout.

— Et ses manières ont-elles changé dans le courant de l'interrogatoire ?

— Un instant elles ont été altérées ; lorsqu'il eut lu la lettre qui me compromettait, il parut comme accablé de mon malheur.

— De votre malheur ?

— Oui.

— Et vous êtes bien sûr que c'était votre malheur qu'il plaignait ?

— Il m'a donné une grande preuve de sa sympathie du moins.

— Laquelle ?

— Il a brûlé la seule pièce qui pouvait me compromettre.

— Laquelle ? la dénonciation ?

— Non, la lettre.

— Vous en êtes sûr ?

— Cela s'est passé devant moi.

— C'est autre chose ; cet homme pourrait être un plus profond scélérat que vous ne croyez.

— Vous me faites frissonner, sur mon honneur ! dit Dantès ; le monde est-il donc peuplé de tigres et de crocodiles ?

— Oui ; seulement, les tigres et les crocodiles à deux pieds sont plus dangereux que les autres.

— Continuons, continuons.

— Volontiers. Il a brûlé la lettre, dites-vous ?

— Oui, en me disant : « Vous voyez, il n'existe que cette preuve-là contre vous, et je l'anéantis.»

— Cette conduite est trop sublime pour être naturelle.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr. A qui cette lettre était-elle adressée ?

— A M. Noirtier, rue Coq-Héron, n° 13, à Paris.

— Pouvez-vous présumer que votre substitut eût quelque intérêt à ce que cette lettre disparût ?

— Peut-être ; car il m'a fait promettre deux ou trois fois, dans mon intérêt, disait-il, de ne parler à personne de cette lettre, et il m'a fait jurer de ne pas prononcer le nom qui était inscrit sur l'adresse.

— Noirtier ? répéta l'abbé... Noirtier ? j'ai connu un Noirtier à la cour de l'ancienne reine d'Étrurie,[1] un Noirtier qui avait été girondin dans la révolution. Comment s'appelait votre substitut, à vous ?

— De Villefort.

L'abbé éclata de rire.

Dantès le regarda avec stupéfaction.

— Qu'avez-vous ? dit-il.

— Voyez-vous ce rayon de jour ? demanda l'abbé.

— Oui.

— Eh bien ! tout est plus clair pour moi maintenant que ce rayon transparent et lumineux. Pauvre enfant, pauvre jeune homme ! Et ce magistrat a été bon pour vous ?

— Oui.

— Ce digne substitut a brûlé, anéanti la lettre ?

— Oui.

— Cet honnête pourvoyeur du bourreau vous a fait jurer de ne jamais prononcer le nom de Noirtier ?

— Oui.

— Ce Noirtier, pauvre aveugle que vous êtes, savez-vous ce que c'était que ce Noirtier? Ce Noirtier, c'était son père!

La foudre, tombée aux pieds de Dantès et lui creusant un abîme au fond duquel s'ouvrait l'enfer, lui eût produit un effet moins prompt, moins électrique, moins écrasant, que ces paroles inattendues; il se leva, saisissant sa tête à deux mains comme pour l'empêcher d'éclater.

— Son père! son père! s'écria-t-il.

— Oui, son père, qui s'appelle Noirtier de Villefort, reprit l'abbé.

Alors une lumière fulgurante traversa le cerveau du prisonnier: tout ce qui lui était demeuré obscur fut à l'instant même éclairé d'un jour éclatant. Ces tergiversations de Villefort pendant l'interrogatoire, cette lettre détruite, ce serment exigé, cette voix presque suppliante du magistrat qui, au lieu de menacer, semblait implorer, tout lui revint à la mémoire; il jeta un cri, chancela un instant comme un homme ivre; puis, s'élançant par l'ouverture qui conduisait de la cellule de l'abbé à la sienne:

— Oh! dit-il, il faut que je sois seul pour penser à tout cela.

Et, en arrivant dans son cachot, il tomba sur son lit, où le porte-clefs le retrouva le soir, assis, les yeux fixes, les traits contractés, mais immobile et muet comme une statue.

Pendant ces heures de méditation qui s'étaient écoulées comme des secondes, il avait pris une terrible résolution et fait un formidable serment!

Une voix tira Dantès de cette rêverie: c'était celle

de l'abbé Faria, qui, ayant reçu à son tour la visite de son geôlier, venait inviter Dantès à souper avec lui. Sa qualité de fou reconnu, et surtout de fou divertissant, donnait au vieux prisonnier quelques privilèges, comme celui d'avoir du pain un peu plus blanc et un petit flacon de vin le dimanche. Or, on était justement arrivé au dimanche, et l'abbé venait inviter son jeune compagnon à partager son pain et son vin.

Dantès le suivit : toutes les lignes de son visage s'étaient remises et avaient repris leur place accoutumée, mais avec une raideur et une fermeté, si l'on peut le dire, qui accusaient une résolution prise. L'abbé le regarda fixement.

— Je suis fâché de vous avoir aidé dans vos recherches et de vous avoir dit ce que je vous ai dit, fit-il.

— Pourquoi cela ? demanda Dantès.

— Parce que je vous ai infiltré dans le cœur un sentiment qui n'y était point : la vengeance.

Dantès sourit.

— Parlons d'autre chose, dit-il.

L'abbé le regarda encore un instant et hocha tristement la tête ; puis, comme l'en avait prié Dantès, il parla d'autre chose.

Le vieux prisonnier était un de ces hommes dont la conversation, comme celle des gens qui ont beaucoup souffert, contient des enseignements nombreux et renferme un intérêt soutenu ; mais elle n'était pas égoïste, et ce malheureux ne parlait jamais de ses malheurs.

Dantès écoutait chacune de ses paroles avec admiration : les unes correspondaient à des idées qu'il avait déjà et à des connaissances qui étaient du ressort[1] de son état de marin, les autres touchaient à des choses in-

connues, et, comme ces aurores boréales qui éclairent les navigateurs dans les latitudes élevées, montraient au jeune homme des paysages et des horizons nouveaux, illuminés de lueurs fantastiques. Dantès comprit le bonheur qu'il y aurait pour une organisation intelligente à suivre cet esprit élevé sur les hauteurs morales, philosophiques ou sociales sur lesquelles il avait l'habitude de se jouer.[1]

— Vous devriez m'apprendre un peu de ce que vous savez, dit Dantès, ne fût-ce que pour ne pas vous ennuyer avec moi. Il me semble maintenant que vous devez préférer la solitude à un compagnon sans éducation et sans portée[2] comme moi. Si vous consentez à ce que je vous demande, je m'engage à ne plus vous parler de fuir.

L'abbé sourit.

— Hélas! mon enfant, dit-il, la science humaine est bien bornée, et quand je vous aurai appris les mathématiques, la physique, l'histoire et les trois ou quatre langues vivantes que je parle, vous saurez ce que je sais; or, toute cette science, je serai deux ans à peine à la verser de mon esprit dans le vôtre.

— Deux ans! dit Dantès, vous croyez que je pourrais apprendre toutes ces choses en deux ans?

— Dans leur application, non; dans leurs principes, oui: apprendre n'est pas savoir; il y a les sachants et les savants:[3] c'est la mémoire qui fait les uns, c'est la philosophie qui fait les autres.

— Mais ne peut-on apprendre la philosophie?

— La philosophie ne s'apprend pas; la philosophie est la réunion des sciences acquises au génie qui les applique.

— Voyons, dit Dantès, que m'apprendriez-vous d'abord? J'ai hâte de commencer, j'ai soif de science.

— Tout! dit l'abbé.

En effet, dès le soir les deux prisonniers arrêtèrent[1] un plan d'éducation qui commença de s'exécuter le lendemain. Dantès avait une mémoire prodigieuse, une facilité de conception extrême: il savait déjà d'ailleurs un peu d'italien et de romaïque[2] qu'il avait appris dans ses voyages d'Orient. Avec ces deux langues il comprit bientôt le mécanisme de toutes les autres, et, au bout de six mois, il commençait à parler l'espagnol, l'anglais et l'allemand.

Comme il l'avait dit à l'abbé Faria, soit que la distraction[3] que lui donnait l'étude lui tînt lieu de liberté, soit qu'il fût, comme nous l'avons vu déjà, rigide observateur de sa parole, il ne parlait plus de fuir, et les journées s'écoulaient pour lui rapides et instructives. Au bout d'un an c'était un autre homme.

Quant à l'abbé Faria, Dantès remarquait que, malgré la distraction que sa présence avait apportée à sa captivité, il s'assombrissait tous les jours. Une pensée incessante et éternelle paraissait assiéger son esprit; il tombait dans de profondes rêveries, soupirait involontairement, se levait tout à coup, croisait les bras, et se promenait sombre autour de sa prison.

Un jour il s'arrêta tout à coup au milieu d'un de ces cercles cent fois répétés qu'il décrivait autour de sa chambre, et s'écria:

— Ah! s'il n'y avait pas de sentinelle!

— Il n'y aura de sentinelle qu'autant que vous le voudrez bien, dit Dantès qui avait suivi sa pensée à

travers la boîte de son cerveau comme à travers un cristal.

— Ah! je vous l'ai dit, reprit l'abbé, je répugne à un meurtre.

— Et cependant ce meurtre, s'il est commis, le sera par l'instinct de notre conservation, par un sentiment de défense personnelle.

— N'importe, je ne saurais.

— Vous y pensez cependant?

— Sans cesse, sans cesse, murmura l'abbé.

— Et vous avez trouvé un moyen, n'est-ce pas? dit vivement Dantès.

— Oui, s'il arrivait qu'on pût mettre sur la galerie une sentinelle aveugle et sourde.

— Elle sera aveugle, elle sera sourde, répondit le jeune homme avec un accent de résolution qui épouvanta l'abbé.

— Non, non! s'écria-t-il; impossible!

Dantès voulut le retenir sur ce sujet, mais l'abbé secoua la tête et refusa de répondre davantage.

Trois mois s'écoulèrent.

— Êtes-vous fort? demanda un jour l'abbé à Dantès.

Dantès, sans répondre, prit le ciseau, le tordit comme un fer à cheval et le redressa.

— Vous engageriez-vous à ne tuer la sentinelle qu'à la dernière extrémité?

— Oui, sur l'honneur.

— Alors, dit l'abbé, nous pourrons exécuter notre dessein.

— Et combien nous faudra-t-il de temps pour l'exécuter?

— Un an, au moins.

— Mais nous pourrions nous mettre au travail.

— Tout de suite.

— Oh! voyez donc, nous avons perdu un an, s'écria Dantès.

— Trouvez-vous que nous l'ayons perdu? dit l'abbé.

— Oh! pardon, pardon, s'écria Edmond rougissant.

— Chut! dit l'abbé; l'homme n'est jamais qu'un homme; et vous êtes encore un des meilleurs que j'aie connus. Tenez, voici mon plan.

L'abbé montra alors à Dantès un dessin qu'il avait tracé: c'était le plan de sa chambre, de celle de Dantès et du corridor qui joignait l'un à l'autre. Au milieu de cette galerie, il établissait un boyau[1] pareil à celui qu'on pratique dans les mines. Ce boyau menait les deux prisonniers sous la galerie où se promenait la sentinelle; une fois arrivés là, ils pratiquaient une large excavation, descellaient une des dalles qui formaient le plancher de la galerie; la dalle, à un moment donné, s'enfonçait sous le poids du soldat, qui disparaissait englouti dans l'excavation: Dantès se précipitait sur lui au moment où, tout étourdi de sa chute, il ne pouvait se défendre, le liait, le bâillonnait, et tous deux alors, passant par une des fenêtres de cette galerie, descendaient le long de la muraille extérieure à l'aide de l'échelle de corde et se sauvaient.

Dantès battit des mains et ses yeux étincelèrent de joie; ce plan était si simple qu'il devait réussir.

Le même jour les mineurs se mirent à l'ouvrage avec d'autant plus d'ardeur que ce travail succédait à un long repos, et ne faisait, selon toute probabilité, que continuer la pensée intime et secrète de chacun d'eux.

Rien ne les interrompait que l'heure à laquelle cha-

cun d'eux était forcé de rentrer chez soi pour recevoir la visite du geôlier. Ils avaient, au reste, pris l'habitude de distinguer, au bruit imperceptible des pas, le moment où cet homme descendait, et jamais ni l'un ni l'autre ne fut pris à l'improviste. La terre qu'ils extrayaient de la nouvelle galerie, et qui eût fini par combler l'ancien corridor, était jetée petit à petit, et avec des précautions inouïes, par l'une ou l'autre des deux fenêtres du cachot de Dantès ou du cachot de Faria; on la pulvérisait avec soin, et le vent de la nuit l'emportait au loin sans qu'elle laissât de traces.

Plus d'un an se passa à ce travail exécuté avec un ciseau, un couteau et un levier de bois pour tous instruments; pendant cette année, et tout en travaillant, Faria continuait d'instruire Dantès, lui parlant tantôt une langue, tantôt une autre, lui apprenant l'histoire des nations et des grands hommes qui laissent de temps en temps derrière eux une de ces traces lumineuses qu'on appelle la gloire.

Au bout de quinze mois, le trou était achevé; l'excavation était faite sous la galerie; on entendait passer et repasser la sentinelle, et les deux ouvriers, qui étaient forcés d'attendre une nuit obscure et sans lune pour rendre leur évasion plus certaine encore, n'avaient plus qu'une crainte: c'était de voir le sol trop hâtif s'effondre de lui-même sous les pieds du soldat. On obvia à cet inconvénient en plaçant une espèce de petite poutre, qu'on avait trouvée dans les fondations, comme un support. Dantès était occupé à la placer, lorsqu'il entendit tout à coup l'abbé Faria, resté dans la chambre du jeune homme, où il s'occupait de son côté à aiguiser une cheville destinée à maintenir l'échelle de corde, qui

l'appelait avec un accent de détresse. Dantès rentra vivement, et aperçut l'abbé, debout au milieu de la chambre, pâle, la sueur au front et les mains crispées.

— Oh ! mon Dieu ! s'écria Dantès, qu'y a-t-il, et qu'avez-vous donc ?

— Vite, vite ! dit l'abbé, écoutez-moi.

Dantès regarda le visage livide de Faria, ses yeux cernés d'un cercle bleuâtre, ses lèvres blanches, ses cheveux hérissés ; et, d'épouvante, il laissa tomber à terre le ciseau qu'il tenait à la main.

— Mais qu'y a-t-il donc ? s'écria Edmond.

— Je suis perdu ! dit l'abbé ; écoutez-moi. Un mal terrible, mortel peut-être, va me saisir ; l'accès arrive, je le sens ; déjà j'en fus atteint l'année qui précéda mon incarcération. A ce mal il n'est qu'un rémède, je vais vous le dire. Courez vite chez moi, levez le pied du lit ; ce pied est creux, vous y trouverez un petit flacon de cristal à moitié plein d'une liqueur rouge : apportez-le ; ou plutôt, non, non, je pourrais être surpris ici ; aidez-moi à rentrer chez moi pendant que j'ai encore quelques forces.

Dantès, sans perdre la tête, bien que le malheur qui le frappait fût immense, descendit dans le corridor, traînant son malheureux compagnon après lui, et le conduisant, avec une peine infinie, jusqu'à l'extrémité opposée, se retrouva dans la chambre de l'abbé qu'il déposa sur son lit.

— Merci, dit l'abbé, en frissonnant de tous ses membres comme s'il sortait d'une eau glacée. Voici le mal qui vient, je vais tomber en catalepsie ; peut-être ne ferai-je pas un mouvement, peut-être ne jetterai-je pas une plainte ; mais peut-être aussi j'écumerai, je

me raidirai, je crierai ; tâchez que l'on n'entende pas mes cris, c'est l'important,[1] car alors peut-être me changerait-on de chambre, et nous serions séparés à tout jamais. Quand vous me verrez immobile, froid et mort, pour ainsi dire, seulement à cet instant, entendez-vous bien, desserrez-moi les dents avec le couteau, faites couler dans ma bouche huit à dix gouttes de cette liqueur, et peut-être reviendrai-je.

— Peut-être ? s'écria douloureusement Dantès.

— A moi ! à moi ! s'écria l'abbé, je me . . . je me m...[2]

L'accès fut si subit et si violent que le malheureux prisonnier ne put même achever le mot commencé ; un nuage passa sur son front, rapide et sombre comme les tempêtes de la mer ; la crise dilata ses yeux, tordit sa bouche, empourpra ses joues ; il s'agita, écuma, rugit ; mais, ainsi qu'il l'avait recommandé lui-même, Dantès étouffa ses cris sous sa couverture. Cela dura deux heures. Alors, plus inerte qu'une masse, plus pâle et plus froid que le marbre, plus brisé qu'un roseau foulé aux pieds, il tomba, se raidit encore dans une dernière convulsion et devint livide.

Edmond attendit que cette mort apparente eût envahi le corps et glacé jusqu'au cœur ; alors il prit le couteau, introduisit la lame entre les dents, desserra avec une peine infinie les mâchoires crispées, compta l'une après l'autre dix gouttes de la liqueur rouge, et attendit.

Une heure s'écoula sans que le vieillard fît le moindre mouvement. Dantès craignait d'avoir attendu trop tard, et le regardait les deux mains enfoncées dans ses cheveux. Enfin une légère coloration parut sur ses joues, ses yeux, constamment restés ouverts et atones,[3]

reprirent leur regard, un faible soupir s'échappa de sa bouche, il fit un mouvement.

— Sauvé! sauvé! s'écria Dantès.

Le malade ne pouvait point parler encore, mais il étendit avec une anxiété visible la main vers la porte. Dantès écouta, et entendit les pas du geôlier: il allait être sept heures et Dantès n'avait pas eu le loisir de mesurer le temps.

Le jeune homme bondit vers l'ouverture, s'y enfonça, replaça la dalle au-dessus de sa tête, et rentra chez lui.

Un instant après sa porte s'ouvrit à son tour, et le geôlier, comme d'habitude, trouva le prisonnier assis sur son lit.

A peine eut-il le dos tourné, à peine le bruit des pas se fut-il perdu dans le corridor, que Dantès, dévoré d'inquiétude, reprit, sans songer à manger, le chemin qu'il venait de faire, et, soulevant la dalle avec sa tête, rentra dans la chambre de l'abbé.

Celui-ci avait repris connaissance, mais il était toujours étendu, inerte et sans force, sur son lit.

— Je ne comptais plus vous revoir, dit-il à Dantès.

— Pourquoi cela? demanda le jeune homme; comptiez-vous donc mourir?

— Non; mais tout est prêt pour votre fuite, et je comptais que vous fuiriez.

La rougeur de l'indignation colora les joues de Dantès.

— Sans vous! s'écria-t-il; m'avez-vous véritablement cru capable de cela?

— A présent, je vois que je m'étais trompé, dit le malade. Ah! je suis bien faible, bien brisé, bien anéanti.

— Courage! vos forces reviendront, dit Dantès, s'asseyant près du lit de Faria et lui prenant les mains.

L'abbé secoua la tête.

— La dernière fois, dit-il, l'accès dura une demi-heure, après quoi j'eus faim et me relevai seul; aujourd'hui, je ne puis remuer ni ma jambe ni mon bras droit; ma tête est embarrassée, ce qui prouve un épanchement[1] au cerveau. La troisième fois, j'en resterai paralysé entièrement ou je mourrai sur le coup.

— Non, non, rassurez-vous, vous ne mourrez pas; ce troisième accès, s'il vous prend, vous trouvera libre. Nous vous sauverons comme cette fois, et mieux que cette fois, car nous aurons tous les secours nécessaires.

— Mon ami, dit le vieillard, ne vous abusez pas: la crise qui vient de se passer m'a condamné à une prison perpétuelle; pour fuir, il faut pouvoir marcher.

— Eh bien! nous attendrons huit jours, un mois, deux mois, s'il le faut; dans cet intervalle, vos forces reviendront; tout est préparé pour notre fuite, et nous avons la liberté d'en choisir l'heure et le moment. Le jour où vous vous sentirez assez de forces pour nager, eh bien! ce jour-là, nous mettrons notre projet à exécution.

— Je ne nagerai plus, dit Faria: ce bras est paralysé, non pas pour un jour, mais à jamais. Soulevez-le vous-même, et voyez ce qu'il pèse.

Le jeune homme souleva le bras, qui retomba insensible. Il poussa un soupir.

— Vous êtes convaincu, maintenant, n'est-ce pas, Edmond? dit Faria; croyez-moi, je sais ce que je dis; depuis la première attaque que j'ai eue de ce mal, je n'ai pas cessé d'y réfléchir. Je l'attendais, car c'est un

héritage de famille ; mon père est mort à la troisième crise, mon aïeul aussi. Le médecin qui m'a composé cette liqueur, et qui n'est autre que le fameux Cabanis,[1] m'a prédit le même sort.

— Le médecin se trompe, s'écria Dantès ; quant à votre paralysie, elle ne me gêne pas, je vous prendrai sur mes épaules et je nagerai en vous soutenant.

— Enfant, dit l'abbé, vous êtes marin, vous êtes nageur, vous devez par conséquent savoir qu'un homme chargé d'un fardeau pareil ne ferait pas cinquante brasses dans la mer. Cessez de vous laisser abuser par des chimères dont votre excellent cœur n'est pas même la dupe. Je resterai donc ici jusqu'à ce que sonne l'heure de ma délivrance, qui ne peut plus être maintenant que celle de la mort. Quant à vous, fuyez, partez ! Vous êtes jeune, adroit et fort, ne vous inquiétez pas de moi, je vous rends votre parole.

— C'est bien, dit Dantès. Eh bien ! alors, moi aussi, je resterai.

Puis, se levant et étendant une main solennelle sur le vieillard :

— Je jure de ne vous quitter qu'à votre mort !

Faria considéra ce jeune homme si noble, si simple, si élevé, et lut sur ses traits animés par l'expression du dévouement le plus pur la sincérité de son affection et la loyauté de son serment.

— Allons, dit le malade, j'accepte ; merci !

Puis, lui tendant la main :

— Vous serez peut-être récompensé de ce dévouement si désintéressé, lui dit-il ; mais comme je ne puis et que vous ne voulez pas partir, il importe que nous bouchions le souterrain fait sous la galerie : le soldat

peut découvrir en marchant la sonorité de l'endroit miné, appeler l'attention d'un inspecteur, et alors nous serions découverts et séparés. Allez faire cette besogne, dans laquelle je ne puis plus malheureusement vous aider ; employez-y toute la nuit, s'il le faut, et ne revenez que demain matin après la visite du geôlier ; j'aurai quelque chose d'important à vous dire.

Dantès prit la main de l'abbé, qui le rassura par un sourire, et sortit avec cette obéissance et ce respect qu'il avait voués à son vieil ami.

VI

LE TRÉSOR

Lorsque Dantès rentra le lendemain matin dans la chambre de son compagnon de captivité, il trouva Faria assis, le visage calme.

Sous le rayon qui glissait à travers l'étroite fenêtre de sa cellule, il tenait ouvert dans sa main gauche, la seule, on se le rappelle, dont l'usage lui fût resté, un morceau de papier, auquel l'habitude d'être roulé en un mince volume[1] avait imprimé la forme d'un cylindre rebelle à s'étendre.

Il montra sans rien dire le papier à Dantès.

— Qu'est-ce que cela ? demanda celui-ci.

— Regardez bien, dit l'abbé en souriant.

— Je regarde de tous mes yeux, dit Dantès, et je ne vois rien qu'un papier à demi brûlé, et sur lequel sont tracés des caractères gothiques avec une encre singulière.

— Ce papier, mon ami, dit Faria, est, je puis vous tout avouer maintenant puisque je vous ai éprouvé, ce papier, c'est mon trésor, dont à compter d'aujourd'hui la moitié vous appartient.

Une sueur froide passa sur le front de Dantès. Jusqu'à ce jour, et pendant quel espace de temps! il avait évité de parler avec Faria de ce trésor, source de l'accusation de folie qui pesait sur le pauvre abbé; avec sa délicatesse instinctive, Edmond avait préféré ne pas toucher cette corde douloureusement vibrante; et, de son côté, Faria s'était tu. Il avait pris le silence du vieillard pour un retour à la raison; aujourd'hui, ces quelques mots, échappés à Faria après une crise si pénible, semblaient annoncer une grave rechute d'aliénation mentale.

— Votre trésor? balbutia Dantès.

Faria sourit.

— Oui, dit-il; en tout point vous êtes un noble cœur, Edmond, et je comprends, à votre pâleur et à votre frisson, ce qui se passe en vous en ce moment. Non, soyez tranquille, je ne suis pas fou. Ce trésor existe, Dantès, et s'il ne m'a pas été donné de le posséder, vous le posséderez, vous: personne n'a voulu m'écouter ni me croire parce qu'on me jugeait fou; mais vous, qui devez savoir que je ne le suis pas, écoutez-moi, et vous me croirez après si vous voulez.

J'étais autrefois le secrétaire, le familier, l'ami du cardinal Spada, le dernier des princes de ce nom. Je dois à ce digne seigneur tout ce que j'ai goûté de bonheur en cette vie. Il n'était pas riche, bien que les richesses de sa famille fussent proverbiales et que j'aie entendu dire souvent: riche comme un Spada. Mais

lui vivait sur cette réputation d'opulence. Son palais fut mon paradis. J'instruisis ses neveux, qui sont morts, et lorsqu'il fut seul au monde, je lui rendis, par un dévouement absolu à ses volontés, tout ce qu'il avait fait pour moi depuis dix ans.

La maison du cardinal n'eut bientôt plus de secrets pour moi ; j'avais vu souvent Monseigneur travailler à compulser des livres antiques et fouiller avidement dans la poussière des manuscrits de famille. Un jour que je lui reprochais ses inutiles veilles et l'espèce d'abattement qui les suivait, il me regarda en souriant amèrement et m'ouvrit un livre qui est l'histoire de la ville de Rome. Là, au vingtième chapitre de la Vie du pape Alexandre VI, il y avait le récit suivant, que je n'ai jamais pu oublier :

Les grandes guerres de la Romagne[1] étaient terminées. César Borgia, qui avait achevé sa conquête, avait besoin d'argent pour acheter l'Italie tout entière. Le pape avait également besoin d'argent pour en finir avec Louis XII,[2] roi de France, encore terrible malgré ses derniers revers. Il s'agissait donc de faire une bonne spéculation, ce qui devenait difficile dans cette pauvre Italie épuisée.

Sa Sainteté eut une idée. Elle résolut de faire deux cardinaux.

En choisissant deux des grands personnages de Rome, deux riches surtout, voici ce qui revenait au saint-père de la spéculation : d'abord il avait à vendre[3] les grandes charges et les emplois magnifiques dont ces deux cardinaux étaient en possession ; en outre il pouvait compter sur un prix très brillant de la vente de ces deux chapeaux.

Il restait une troisième part de spéculation, qui va apparaître bientôt.

Le pape et César Borgia trouvèrent d'abord les deux cardinaux futurs : c'était Jean Rospigliosi, qui tenait à lui seul quatre des plus hautes dignités du Saint-Siège,[1] puis César Spada, l'un des plus nobles et des plus riches Romains. L'un et l'autre sentaient le prix d'une pareille faveur du pape. Ils étaient ambitieux. Ceux-là trouvés, César trouva bientôt des acquéreurs pour leurs charges.

Il résulta que Rospigliosi et Spada payèrent pour être cardinaux, et que huit autres payèrent pour être ce qu'étaient auparavant les deux cardinaux de création nouvelle. Il entra huit cent mille écus dans les coffres des spéculateurs.

Passons à la dernière partie de la spéculation : il est temps. Le pape ayant comblé de caresses Rospigliosi et Spada, leur ayant conféré les insignes du cardinalat, sûr qu'ils avaient dû réaliser leur fortune[2] pour acquitter la dette non fictive de leur reconnaissance et pour se fixer à Rome, le pape et César Borgia invitèrent à dîner ces deux cardinaux.

On dîna. Une heure après un médecin les déclarait tous deux empoisonnés par des morilles vénéneuses.

Aussitôt César et le pape s'empressèrent d'envahir l'héritage, sous prétexte de rechercher les papiers des défunts.

Ils cherchèrent partout, firent main basse[3] sur les meubles, et s'étonnèrent que Spada, l'homme riche, fût effectivement le plus misérable des princes ; de trésors, aucun : si ce n'est des trésors de science renfermés dans la bibliothèque et les laboratoires.

Ce fut tout. César et son père cherchèrent, fouillèrent et espionnèrent ; on ne trouva rien, ou du moins très peu de chose : pour un millier d'écus, peut-être, d'orfévrerie, et pour autant à peu près d'argent monnayé. Les Spada restèrent dans une aisance douteuse, un mystère éternel pesa sur cette sombre affaire, et le bruit public fut que César, meilleur politique que son père, avait enlevé au pape la fortune des deux cardinaux ; je dis des deux, parce que le cardinal Rospigliosi, qui n'avait pris aucune précaution, fut dépouillé complètement.

Jusqu'à présent, interrompit Faria en souriant, cela ne vous semble pas trop insensé, n'est-ce pas ?

— O mon ami, dit Dantès, il me semble que je lis au contraire une chronique pleine d'intérêt. Continuez, je vous prie.

— Je continue. La famille s'accoutuma à cette obscurité. Les années s'écoulèrent ; parmi les descendants les uns furent soldats, les autres diplomates ; ceux-ci gens d'église, ceux-là banquiers ; les uns s'enrichirent, les autres achevèrent de se ruiner. J'arrive au dernier de la famille, à celui-là dont je fus le secrétaire, au cardinal comte de Spada.

Je l'avais bien souvent entendu se plaindre de la disproportion de sa fortune avec son rang. Aussi lui avais-je donné le conseil de placer le peu de biens qui lui restait en rentes viagères ;[1] il suivit ce conseil, et doubla ainsi son revenu.

A la vue des papiers de toutes sortes, titres, contrats, parchemins, qu'on gardait dans les archives de la famille et qui tous venaient du cardinal empoisonné, je me mis à mon tour, comme vingt serviteurs, vingt

intendants, vingt secrétaires qui m'avaient précédé, à compulser les liasses formidables ; malgré l'activité de mes recherches, je ne retrouvai absolument rien. Cependant j'avais lu, j'avais même écrit une histoire exacte et presque éphéméridique[1] de la famille des Borgia, dans le seul but de m'assurer si un supplément de fortune était survenu à ces princes à la mort de mon cardinal César Spada, et je n'y avais remarqué que l'addition des biens du cardinal Rospigliosi, son compagnon d'infortune.

J'étais donc à peu près sûr que l'héritage n'avait profité ni aux Borgia ni à la famille, mais était resté sans maître comme ces trésors des contes arabes qui dorment au sein de la terre sous les regards d'un génie. Je fouillai, je comptai, je supputai mille et mille fois les revenus et les dépenses de la famille depuis trois cents ans : tout fut inutile, je restai dans mon ignorance, et le comte de Spada dans sa misère.

Mon patron mourut. Il me légua tous ses papiers de famille et sa bibliothèque, composée de cinq mille volumes, avec un millier d'écus romains qu'il possédait en argent comptant, à la condition que je ferais dire des messes anniversaires et que je dresserais un arbre généalogique et une histoire de sa maison, ce que je fis fort exactement....

Tranquillisez-vous, mon cher Edmond, nous approchons de la fin.

En 1807, un mois avant mon arrestation et quinze jours après la mort du comte de Spada, le 25 du mois de décembre, vous allez comprendre tout à l'heure comment la date de ce jour mémorable est restée dans mon souvenir, je relisais pour la millième fois ces

papiers, que je coordonnais ; car, le palais appartenant désormais à un étranger, j'allais quitter Rome pour aller m'établir à Florence, en emportant une douzaine de mille livres que je possédais, lorsque, fatigué de cette étude assidue, mal disposé par un dîner assez lourd que j'avais fait, je laissai tomber ma tête sur mes deux mains et m'endormis ; il était trois heures de l'après-midi.

Je me réveillai comme la pendule sonnait six heures. Je levai la tête, j'étais dans l'obscurité la plus profonde. Je sonnai pour qu'on m'apportât de la lumière, personne ne vint ; je résolus alors de me servir moi-même.[1] C'était d'ailleurs une habitude de philosophe qu'il allait me falloir prendre. Je pris d'une main une bougie toute préparée, et de l'autre je cherchai, à défaut des allumettes absentes de leur boîte, un papier que je comptais allumer à un dernier reste de flamme dansant au-dessus du foyer ; mais, craignant dans l'obscurité de prendre un papier précieux à la place d'un papier inutile, j'hésitais, lorsque je me rappelai avoir vu, dans un ancien bréviaire qui était posé sur la table à côté de moi, un vieux papier tout jaune par le haut qui avait l'air de servir de signet. Je cherchai, en tâtonnant, cette feuille inutile, je la trouvai, je la tordis, et, la présentant à la flamme mourante, je l'allumai.

Mais, sous mes doigts, comme par magie, à mesure que le feu montait, je vis des caractères jaunâtres sortir du papier blanc et apparaître sur la feuille. Alors la terreur me prit : je serrai dans mes mains le papier, j'étouffai le feu, j'allumai directement la bougie au foyer, je rouvris avec une indicible émotion la lettre froissée, et je reconnus qu'une encre mystérieuse et

sympathique[1] avait tracé ces lettres apparentes seulement au contact de la vive chaleur. Un peu plus du tiers du papier avait été consumé par la flamme: voici ce papier; lisez-le, Dantès.

Et Faria, interrompant, offrit le papier à Dantès, qui lut avidement des lignes incomplètes tracées avec une encre rousse, pareille à la rouille.

— Maintenant, reprit l'abbé, lisez cet autre papier.

Et il présenta à Dantès une seconde feuille avec d'autres fragments de lignes.

— Et maintenant, dit-il, rapprochez les deux fragments, et jugez vous-même.

Dantès obéit; les deux fragments rapprochés donnaient l'ensemble suivant:

« Cejourd'hui[2] 25 avril 1504, aya nt été invité à dîner par Sa Sainteté Alexa ndre VI, et craignant que, non content de m'avoir fait payer le chapeau, il ne veuille hériter de moi et ne me réserve le sort des ca rdinaux Caprara et Bentivoglio, morts empoi sonnés, je déclare que j'ai enfoui dans les gr ottes de la petite île de Monte-Cristo, tout ce que je possédais de lingots, d'or monn ayé, pierreries, diamants, bijoux; que seul je connais l'existence de ce trésor, qui peut monter à peu près à deux millions d' écus romains, et qu'on trouvera ayant levé la vingtième roche à partir de la petite crique de l'Est en droite ligne. Deux ouvertures ont ét é pratiquées dans ces grottes: le trésor est d ans l'angle le plus éloigné de la deuxième, leq uel trésor je lègue et cède en toute propriété à mes héritiers.

25 avril 1504.

Cé sar † Spada.»

— Eh bien ! comprenez-vous enfin ? dit Faria.

— C'était la déclaration du cardinal Spada et le testament que l'on cherchait depuis si longtemps ? dit Edmond encore incrédule.

— Oui, mille fois oui.

— Qui l'a reconstruite ainsi ?

— Moi, qui, à l'aide du fragment restant, ai deviné le reste en mesurant la longueur des lignes par celle du papier et en pénétrant dans le sens caché au moyen du sens visible, comme on se guide dans un souterrain par un reste de lumière qui vient d'en haut.

— Et qu'avez-vous fait quand vous avez cru avoir acquis cette conviction ?

— J'ai voulu partir et je suis parti à l'instant même, emportant avec moi le commencement de mon grand travail sur l'unité d'un royaume d'Italie ; mais depuis longtemps la police impériale, qui, dans ce temps, au contraire de ce que Napoléon a voulu depuis, quand un fils lui fut né, voulait la division des provinces, avait les yeux sur moi ; mon départ précipité, dont elle était loin de deviner la cause, éveilla ses soupçons, et au moment où je m'embarquais je fus arrêté.

Maintenant, continua Faria en regardant Dantès avec une expression presque paternelle, maintenant, mon ami, vous en savez autant que moi ; si nous nous sauvons jamais ensemble, la moitié de mon trésor est à vous ; si je meurs ici et que vous vous sauviez seul, il vous appartient en totalité.

— Mais, demanda Dantès hésitant, ce trésor n'a-t-il pas dans ce monde quelque plus légitime possesseur que nous ?

— Non, non, rassurez-vous, la famille est éteinte

complètement. Le dernier comte de Spada, d'ailleurs, m'a fait son héritier; non, non, tranquillisez-vous: si nous mettons la main sur cette fortune, nous pourrons en jouir sans remords.

— Et vous dites que ce trésor renferme...

— Deux millions d'écus romains, treize millions à peu près de notre monnaie.

— Impossible! dit Dantès effrayé par l'énormité de la somme.

— Impossible! et pourquoi? reprit le vieillard. La famille Spada était une des plus vieilles et des plus puissantes du xv[e] siècle. D'ailleurs, dans ce temps où toute spéculation et toute industrie étaient absentes, ces agglomérations d'or et de bijoux ne sont pas rares; il y a encore aujourd'hui des familles romaines qui meurent de faim près d'un million en diamants et en pierreries transmis par majorat,[1] et auquel ils ne peuvent toucher.

Edmond croyait rêver: il flottait entre l'incrédulité et la joie.

— Je n'ai gardé si longtemps le secret avec vous, continua Faria, d'abord que pour vous éprouver, et ensuite pour vous surprendre; si nous nous fussions évadés avant mon accès de catalepsie, je vous conduisais à Monte-Cristo. Eh bien! Dantès, vous ne me remerciez pas?

— Ce trésor vous appartient, mon ami, dit Dantès, il appartient à vous seul, et je n'y ai aucun droit: je ne suis point votre parent.

— Vous êtes mon fils, Dantès! s'écria le vieillard, vous êtes l'enfant de ma captivité! Mon état[2] me condamnait au célibat: Dieu vous a envoyé à moi pour

consoler à la fois l'homme qui ne pouvait être père et le prisonnier qui ne pouvait être libre.

Et Faria tendit le bras qui lui restait au jeune homme, qui se jeta à son cou en pleurant.

VII

LE TROISIÈME ACCÈS

Maintenant que ce trésor qui avait été si longtemps l'objet des méditations de l'abbé pouvait assurer le bonheur à venir de celui que Faria aimait véritablement comme son fils, il avait encore doublé de valeur à ses yeux; tous les jours il s'appesantissait[1] sur la quotité de ce trésor, expliquant à Dantès tout ce qu'avec treize ou quatorze millions de fortune un homme dans nos temps modernes pouvait faire de bien à ses amis.

L'abbé ne connaissait pas l'île de Monte-Cristo, mais Dantès la connaissait: il avait souvent passé devant cette île, située entre la Corse et l'île d'Elbe, et une fois même il y avait relâché. Cette île était, avait toujours été et est encore, complètement déserte; c'est un rocher de forme presque conique, qui semble avoir été poussé par quelque cataclysme volcanique du fond de l'abîme à la surface de la mer.

Dantès faisait le plan de l'île à Faria, et Faria donnait des conseils à Dantès sur les moyens à employer pour retrouver le trésor.

Mais Dantès était loin d'être aussi enthousiaste et surtout aussi confiant que le vieillard. Certes, il était

bien certain maintenant que Faria n'était pas fou, et la façon dont il était arrivé à la découverte qui avait fait croire à sa folie redoublait encore son admiration pour lui ; mais aussi il ne pouvait croire que ce dépôt, en supposant qu'il eût existé, existât encore, et, quand il ne regardait pas le trésor comme chimérique, il le regardait du moins comme absent.

Cependant, comme si le destin eût voulu ôter aux prisonniers leur dernière espérance et leur faire comprendre qu'ils étaient condamnés à une prison perpétuelle, un nouveau malheur les atteignit : la galerie du bord de la mer, qui depuis longtemps menaçait ruine, avait été reconstruite ; on avait réparé les assises et bouché avec d'énormes quartiers de roc le trou déjà à demi comblé par Dantès. Sans cette précaution, qui avait été suggérée, on se le rappelle, au jeune homme par l'abbé, leur malheur était bien plus grand encore, car on découvrait leur tentative d'évasion, et on les séparait indubitablement. Une nouvelle porte, plus forte, plus inexorable que les autres, s'était donc encore refermée sur eux.

— Vous voyez bien, disait le jeune homme avec une douce tristesse à Faria, que Dieu veut m'ôter jusqu'au mérite de ce que vous appelez mon dévouement pour vous. Je vous ai promis de rester éternellement avec vous, et je ne suis plus libre maintenant de ne pas tenir ma promesse ; je n'aurai pas plus le trésor que vous, et nous ne sortirons d'ici ni l'un ni l'autre. Au reste, mon véritable trésor, voyez-vous, mon ami, n'est pas celui qui m'attendait sous les sombres murailles de Monte-Cristo, c'est votre présence, c'est notre cohabitation de cinq ou six heures par jour,

malgré nos geôliers, ce sont ces rayons d'intelligence que vous avez versés dans mon cerveau, ces langues que vous avez implantées dans ma mémoire et qui y poussent avec toutes leurs ramifications philologiques. Ces sciences diverses que vous m'avez rendues si faciles par la profondeur de la connaissance que vous en avez et la netteté des principes où vous les avez réduites, voilà mon trésor, ami, voilà en quoi vous m'avez fait riche et heureux. Voilà ma fortune, à moi : celle-là n'est point chimérique ; je vous la dois bien véritable, et tous les souverains de la terre, fussent-ils des César Borgia, ne viendraient pas à bout[1] de me l'enlever.

Ainsi ce furent pour les deux infortunés sinon d'heureux jours, du moins des jours assez promptement écoulés que les jours qui suivirent. Faria, qui pendant de si longues années avait gardé le silence sur le trésor, en reparlait maintenant à toute occasion. Comme il l'avait prévu, il était resté paralysé du bras droit et de la jambe droite, et avait à peu près perdu tout espoir d'en jouir lui-même ; mais il rêvait toujours pour son jeune compagnon une délivrance ou une évasion, et il en jouissait pour lui. De peur que la lettre ne fût un jour égarée ou perdue, il avait forcé Dantès de l'apprendre par cœur, et Dantès la savait depuis le premier jusqu'au dernier mot. Alors il avait détruit la seconde partie, certain qu'on pouvait retrouver et saisir la première sans en deviner le véritable sens. Quelquefois des heures entières se passaient pour Faria à donner des instructions à Dantès, instructions qui devaient lui servir au jour de sa liberté. Alors, une fois libre, du jour, de l'heure, du

moment où il serait libre, il ne devait plus avoir qu'une seule et unique pensée, gagner Monte-Cristo par un moyen quelconque, y rester seul sous un prétexte qui ne donnât point de soupçons, et une fois là, une fois seul, tâcher de retrouver les grottes merveilleuses et fouiller l'endroit indiqué.

En attendant, les heures passaient, sinon rapides, du moins supportables. Faria, comme nous l'avons dit, sans avoir retrouvé l'usage de sa main et de son pied, avait reconquis toute la netteté de son intelligence, et avait peu à peu, outre les connaissances morales que nous avons détaillées, appris à son jeune compagnon ce métier patient et sublime du prisonnier, qui de rien sait faire quelque chose.

Mais, sous le calme superficiel, il y avait dans le cœur du jeune homme et dans celui du vieillard peut-être bien des élans retenus, bien des soupirs étouffés, qui se faisaient jour lorsque Faria était resté seul et qu'Edmond était rentré chez lui.

Une nuit Edmond se réveilla en sursaut, croyant s'être entendu appeler.

Il ouvrit les yeux et essaya de percer les épaisseurs de l'obscurité.

Son nom, ou plutôt une voix plaintive qui essayait d'articuler son nom, arriva jusqu'à lui.

Il se leva sur son lit, la sueur de l'angoisse au front, et écouta. Plus de doute, la plainte venait du cachot de son compagnon.

— Grand Dieu ! murmura Dantès ; serait-ce . . . ?

Et il déplaça son lit, tira la pierre, s'élança dans le corridor et parvint à l'extrémité opposée. La dalle était levée.

A la lueur de cette lampe informe et vacillante dont nous avons parlé, Edmond vit le vieillard pâle, debout encore et se cramponnant au bois de son lit. Ses traits étaient bouleversés par ces horribles symptômes qu'il connaissait déjà et qui l'avaient tant épouvanté lorsqu'ils étaient apparus pour la première fois.

— Eh bien! mon ami, dit Faria résigné, vous comprenez, n'est-ce pas? et je n'ai besoin de vous rien apprendre!

Edmond poussa un cri douloureux, et perdant complètement la tête, il s'élança vers la porte en criant:

— Au secours! au secours!

Faria eut encore la force de l'arrêter par le bras.

— Silence! dit-il, ou vous êtes perdu. Ne songeons plus qu'à vous, mon ami, à vous rendre votre captivité supportable ou votre fuite possible. Il vous faudrait des années pour refaire seul tout ce que j'ai fait ici, et qui serait détruit à l'instant même par la connaissance que nos surveillants auraient[1] de notre intelligence. D'ailleurs, soyez tranquille, mon ami, le cachot que je vais quitter ne restera pas longtemps vide: un autre malheureux viendra prendre ma place. A cet autre vous apparaîtrez comme un ange sauveur. Celui-là sera peut-être jeune, fort et patient comme vous, celui-là pourra vous aider dans votre fuite, tandis que je l'empêchais. Vous n'aurez plus une moitié de cadavre liée à vous pour vous paralyser tous vos mouvements. Décidément Dieu fait enfin quelque chose pour vous: il vous rend plus qu'il ne vous ôte, et il est bien temps que je meure.

Edmond ne put que joindre les mains et s'écrier:

— Oh! mon ami, mon ami, taisez-vous!

Puis reprenant sa force un instant ébranlée par ce coup imprévu et son courage plié par les paroles du vieillard :

— Oh ! dit-il, je vous ai déjà sauvé une fois, je vous sauverai bien une seconde !

Et il souleva le pied du lit et en tira le flacon encore au tiers plein de la liqueur rouge.

— Tenez, dit-il ; il en reste encore, de ce breuvage sauveur. Vite, vite, dites-moi ce qu'il faut que je fasse cette fois. Y a-t-il des instructions nouvelles ? Parlez, mon ami, j'écoute.

— Il n'y a pas d'espoir, répondit Faria en secouant la tête ; mais, n'importe ! Dieu veut que l'homme qu'il a créé, et dans le cœur duquel il a si profondément enraciné l'amour de la vie, fasse tout ce qu'il pourra pour conserver cette existence si pénible parfois, si chère toujours.

— Oh ! oui, oui, s'écria Dantès, et je vous sauverai, vous dis-je.

— Eh bien, essayez donc ! Le froid me gagne ; je sens le sang qui afflue à mon cerveau ; cet horrible tremblement qui fait claquer mes dents et semble disjoindre mes os commence à secouer tout mon corps ; dans cinq minutes le mal éclatera, dans un quart d'heure il ne restera plus de moi qu'un cadavre.

— Oh ! s'écria Dantès, le cœur navré de douleur.

— Vous ferez comme la première fois, seulement vous n'attendrez pas si longtemps. Tous les ressorts de la vie sont bien usés à cette heure, et la mort, continua-t-il en montrant son bras et sa jambe paralysés, n'aura plus que la moitié de la besogne à faire. Si après m'avoir versé douze gouttes dans la bouche, au

lieu de dix, vous voyez que je ne reviens pas, alors vous verserez le reste. Maintenant portez-moi sur mon lit, car je ne puis plus me tenir debout.

Edmond prit le vieillard dans ses bras et le déposa sur le lit.

— Maintenant, ami, dit Faria, seule consolation de ma vie misérable, vous que le ciel m'a donné un peu tard, mais enfin qu'il m'a donné, — présent inappréciable et dont je le remercie! — au moment de me séparer de vous pour jamais, je vous souhaite tout le bonheur, toute la prospérité que vous méritez: mon fils, je vous bénis!

Le jeune homme se jeta à genoux, appuyant sa tête contre le lit du vieillard.

— Mais surtout, écoutez bien ce que je vous dis à ce moment suprême: le trésor des Spada existe. Dieu permet qu'il n'y ait plus pour moi ni distance, ni obstacle. Je le vois au fond de la seconde grotte; mes yeux percent les profondeurs de la terre et sont éblouis de tant de richesses. Si vous parvenez à fuir, rappelez-vous que le pauvre abbé que tout le monde croyait fou ne l'était pas. Courez à Monte-Cristo, profitez de notre fortune, profitez-en, vous avez assez souffert.

Une secousse violente interrompit le vieillard; Dantès releva la tête, il vit les yeux qui s'injectaient de rouge: on eût dit qu'une vague de sang venait de monter de sa poitrine à son front.

— Adieu! adieu! murmura le vieillard en pressant convulsivement la main du jeune homme, adieu!...

— Oh! pas encore, pas encore! s'écria celui-ci; ne nous abandonnez pas, O mon Dieu, secourez-le!... A l'aide!... à moi!...

— Silence! silence! murmura le moribond, qu'on ne nous sépare pas si vous me sauvez!

— Vous avez raison. Oh! oui, oui, soyez tranquille, je vous sauverai! D'ailleurs, quoique vous souffriez beaucoup, vous paraissez souffrir moins que la première fois.

— Oh! détrompez-vous! je souffre moins, parce qu'il y a en moi moins de forces pour souffrir. A votre âge on a foi dans la vie, c'est le privilège de la jeunesse de croire et d'espérer; mais les vieillards voient plus clairement la mort. Oh! la voilà... elle vient... c'est fini... ma vue se perd... ma raison s'enfuit... Votre main, Dantès!... adieu!... adieu!

Et se relevant par un dernier effort dans lequel il rassembla toutes ses facultés:

— Monte-Cristo! dit-il, n'oubliez pas Monte-Cristo!

Et il retomba sur son lit.

La crise fut terrible: des membres tordus, des paupières gonflées, une écume sanglante, un corps sans mouvement, voilà ce qui resta sur ce lit de douleur à la place de l'être intelligent qui s'y était couché un instant auparavant.

Dantès prit la lampe, la posa au chevet du lit sur une pierre qui faisait saillie et d'où sa lueur tremblante éclairait d'un reflet étrange et fantastique ce visage décomposé et ce corps inerte et raidi.

Les yeux fixes, il attendit intrépidement le moment d'administrer le remède sauveur.

Lorsqu'il crut le moment arrivé, il prit le couteau, desserra les dents, qui offrirent moins de résistance que la première fois, compta l'une après l'autre douze

gouttes et attendit ; la fiole contenait le double encore à peu près de ce qu'il avait versé.

Il attendit dix minutes, un quart d'heure, une demi-heure, rien ne bougea. Tremblant, les cheveux raidis, le front glacé de sueur, il comptait les secondes par les battements de son cœur.

Alors il pensa qu'il était temps d'essayer la dernière épreuve : il approcha la fiole des lèvres violettes de Faria, et, sans avoir besoin de desserrer les mâchoires restées ouvertes, il versa toute la liqueur qu'elle contenait.

Le remède produisit un effet galvanique : un violent tremblement secoua les membres du vieillard, ses yeux se rouvrirent effrayants à voir, il poussa un soupir qui ressemblait à un cri, puis tout ce corps frissonnant rentra peu à peu dans son immobilité.

Les yeux seuls restèrent ouverts.

Une demi-heure, une heure, une heure et demie s'écoulèrent. Pendant cette heure et demie d'angoisse, Edmond, penché sur son ami, la main appliquée à son cœur, sentit successivement ce corps se refroidir et ce cœur éteindre son battement de plus en plus sourd et profond.

Enfin rien ne survécut ; le dernier frémissement du cœur cessa, la face devint livide, les yeux restèrent ouverts, mais le regard se ternit.

Il était six heures du matin, le jour commençait à paraître, et son rayon blafard, envahissant le cachot, faisait pâlir la lumière mourante de la lampe. Des reflets étranges passaient sur le visage du cadavre, lui donnant de temps en temps des apparences de vie. Tant que dura cette lutte du jour et de la nuit, Dantès

put douter encore ; mais dès que le jour eut vaincu, il comprit qu'il était seul avec un cadavre.

Alors une terreur profonde et invincible s'empara de lui ; il n'osa plus presser cette main qui pendait hors du lit, il n'osa plus arrêter ses yeux sur ces yeux fixes et blancs qu'il essaya plusieurs fois mais inutilement de fermer, et qui se rouvraient toujours. Il éteignit la lampe, la cacha soigneusement et s'enfuit, replaçant de son mieux la dalle au-dessus de sa tête.

D'ailleurs il était temps, le geôlier allait venir.

Cette fois il commença sa visite par Dantès ; en sortant de son cachot il allait passer dans celui de Faria, auquel il portait à déjeuner et du linge.

Rien d'ailleurs n'indiquait chez cet homme qu'il eût connaissance de l'accident arrivé. Il sortit.

Dantès fut alors pris d'une indicible impatience de savoir ce qu'il allait se passer dans le cachot de son malheureux ami ; il rentra donc dans la galerie souterraine et arriva à temps pour entendre les exclamations du porte-clefs, qui appelait à l'aide.

Bientôt les autres porte-clefs entrèrent ; puis on entendit ce pas lourd et régulier habituel aux soldats, même hors de leur service. Derrière les soldats arriva le gouverneur.

Edmond entendit le bruit du lit sur lequel on agitait le cadavre ; il entendit la voix du gouverneur, qui ordonnait de lui jeter de l'eau au visage, et qui, voyant que malgré cette immersion le prisonnier ne revenait pas, envoya chercher le médecin.

Le gouverneur sortit, et quelques paroles de compassion parvinrent aux oreilles de Dantès, mêlées à des rires de moquerie.

— Allons, allons, disait l'un, le fou a été rejoindre ses trésors : bon voyage !

— Il n'aura pas, avec tous ses millions, de quoi payer son linceul, disait l'autre.

— Oh ! reprit une troisième voix, les linceuls du château d'If ne coûtent pas cher.

— Peut-être, dit un des premiers interlocuteurs, comme c'est un homme d'église, on fera quelques frais en sa faveur.

— Alors il aura les honneurs du sac.

Edmond écoutait, ne perdait pas une parole, mais ne comprenait pas grand'chose[1] à tout cela. Bientôt les voix s'éteignirent, et il lui sembla que les assistants quittaient la chambre.

Cependant il n'osa y rentrer : on pouvait avoir laissé quelque porte-clefs pour garder le mort.

Il resta donc muet, immobile et retenant sa respiration.

Au bout d'une heure, à peu près, le silence s'anima d'un faible bruit, qui alla croissant.

C'était le gouverneur qui revenait, suivi du médecin et de plusieurs officiers.

Il se fit un moment de silence : il était évident que le médecin s'approchait du lit et examinait le cadavre.

Bientôt les questions commencèrent.

Le médecin analysa le mal auquel le prisonnier avait succombé et déclara qu'il était mort.

Questions et réponses se faisaient avec une nonchalance qui indignait Dantès ; il lui semblait que tout le monde devait ressentir pour le pauvre abbé une partie de l'affection qu'il lui portait.

— Je suis fâché de ce que vous m'annoncez là, dit le

gouverneur, répondant à cette certitude manifestée par le médecin que le vieillard était bien réellement mort, c'était un prisonnier doux, inoffensif, réjouissant[1] avec sa folie et surtout facile à surveiller.

— Oh! reprit le porte-clefs, on aurait pu ne pas le surveiller du tout, il serait bien resté cinquante ans ici, j'en réponds, celui-là, sans essayer de faire une seule tentative d'évasion.

— Cependant, reprit le gouverneur, je crois qu'il serait urgent, malgré votre conviction, non pas que je doute de votre science, mais pour ma propre responsabilité, de nous assurer si le prisonnier est bien réellement mort.

Il se fit un moment de silence absolu pendant lequel Dantès, toujours aux écoutes, estima que le médecin examinait et palpait une seconde fois le cadavre.

— Vous pouvez être tranquille, dit alors le médecin, il est mort, c'est moi qui vous en réponds.

— Vous n'avez jamais eu à vous plaindre de lui? demanda le gouverneur au geôlier chargé d'apporter les vivres de l'abbé.

— Jamais, monsieur le gouverneur, répondit le geôlier, jamais, au grand jamais![2] au contraire: autrefois même il m'amusait fort en me racontant des histoires; un jour que ma femme était malade, il m'a même donné une recette qui l'a guérie.

— Ah! ah! fit le médecin, j'ignorais que j'eusse affaire à un collègue; j'espère, monsieur le gouverneur, ajouta-t-il en riant, que vous le traiterez en conséquence.

— Oui, oui, soyez tranquille, il sera décemment en-

seveli dans le sac le plus neuf qu'on pourra trouver; êtes-vous content?

— Devons-nous accomplir cette dernière formalité devant vous, Monsieur? demanda un guichetier.

— Sans doute, mais qu'on se hâte; je ne puis rester dans cette chambre toute la journée.

De nouvelles allées et venues se firent entendre; un instant après, un bruit de toile froissée parvint aux oreilles de Dantès, le lit cria sur ses ressorts, un pas alourdi comme celui d'un homme qui soulève un fardeau s'appesantit sur la dalle, puis le lit cria de nouveau sous le poids qu'on lui rendait.

— A ce soir, dit le gouverneur.

— Y aura-t-il une messe? demanda un des officiers.

— Impossible, répondit le gouverneur; le chapelain du château est venu me demander hier un congé pour faire un petit voyage de huit jours, je lui ai répondu de tous mes prisonniers pendant tout ce temps-là; le pauvre abbé n'avait qu'à ne pas tant se presser, et il aurait eu son *requiem*.[1]

— A ce soir! dit le gouverneur.

— A quelle heure? demanda le guichetier.

— Mais vers dix ou onze heures.

— Veillera-t-on le mort?

— Pourquoi faire? On fermera le cachot comme s'il était vivant, voilà tout.

Alors les pas s'éloignèrent, les voix allèrent s'affaiblissant, le bruit de la porte avec sa serrure criarde et ses verrous grinçants se fit entendre, un silence plus morne que celui de la solitude, le silence de la mort, envahit tout, jusqu'à l'âme glacée du jeune homme.

Alors il souleva lentement la dalle avec sa tête, et jeta un regard investigateur dans la chambre.

La chambre était vide : Dantès sortit de la galerie.

VIII

LE CIMETIÈRE DU CHÂTEAU D'IF

Sur le lit, couché dans les sens de la longueur,[1] et faiblement éclairé par un jour brumeux qui pénétrait à travers la fenêtre, on voyait un sac de toile grossière, sous les larges plis duquel se dessinait confusément une forme longue et raide : c'était le dernier linceul de Faria, ce linceul qui, au dire des guichetiers, coûtait si peu cher. Ainsi, tout était fini. Une séparation matérielle existait déjà entre Dantès et son vieil ami ; il ne pouvait plus voir ces yeux qui étaient restés ouverts comme pour regarder au delà de la mort, il ne pouvait plus serrer cette main industrieuse[2] qui avait soulevé pour lui le voile qui couvrait les choses cachées. Faria, l'utile, le bon compagnon auquel il s'était attaché avec tant de force, n'existait plus que dans son souvenir. Alors il s'assit au chevet de ce lit terrible, et se plongea dans une sombre et amère mélancolie.

Seul ! il était redevenu seul ! il était retombé dans le silence, il se retrouvait en face du néant !

Seul ! plus même la vue, plus même la voix du seul être humain qui l'attachait encore à cette terre ! Ne valait-il pas mieux, comme Faria, s'en aller demander à Dieu l'énigme de la vie, au risque de passer par la porte lugubre des souffrances ?

L'idée du suicide, chassée par son ami, écartée par sa présence, revint alors se dresser comme un fantôme près du cadavre de Faria.

— Si je pouvais mourir, dit-il, j'irais où il va, et je le retrouverais certainement. Mais comment mourir? C'est bien facile, ajouta-t-il en riant: je vais rester ici, je me jetterai sur le premier qui va entrer, je l'étranglerai et l'on me guillotinera.

Mais comme il arrive que, dans les grandes douleurs comme dans les grandes tempêtes, l'abîme se trouve entre deux cimes de flots, Dantès recula à l'idée de cette mort infamante, et passa précipitamment de ce désespoir à une soif ardente de vie et de liberté.

— Mourir! oh non! s'écria-t-il, ce n'est pas la peine d'avoir tant vécu, d'avoir tant souffert, pour mourir maintenant! Mourir, c'était bon quand j'en avais pris la résolution, autrefois, il y a des années; mais maintenant ce serait véritablement trop aider à ma misérable destinée. Non, je veux vivre, je veux lutter jusqu'au bout; non, je veux reconquérir ce bonheur qu'on m'a enlevé. Mais à présent on va m'oublier ici, et je ne sortirai de mon cachot que comme Faria.

Mais à cette parole Edmond resta immobile, les yeux fixes, comme un homme frappé d'une idée subite, mais que cette idée épouvante; tout à coup il se leva, porta la main à son front comme s'il avait le vertige, fit deux ou trois tours dans la chambre et revint s'arrêter devant le lit...

— Oh, oh! murmura-t-il, qui m'envoie cette pensée? est-ce vous, mon Dieu? Puisqu'il n'y a que les morts qui sortent librement d'ici, prenons la place des morts!

Et sans perdre le temps de revenir sur[1] cette décision, comme pour ne pas donner à la pensée le temps de détruire cette résolution désespérée, il se pencha vers le sac hideux, l'ouvrit avec le couteau que Faria avait fait, retira le cadavre du sac, l'emporta chez lui, le coucha dans son lit, le coiffa du lambeau de linge dont il avait l'habitude de se coiffer lui-même, le couvrit de sa couverture, baisa une dernière fois ce front glacé, essaya de refermer ces yeux rebelles qui continuaient de rester ouverts, effrayants par l'absence de la pensée, tourna la tête le long du mur afin que le geôlier, en apportant son repas du soir, crût qu'il était couché comme c'était souvent son habitude, rentra dans la galerie, tira le lit contre la muraille, rentra dans l'autre chambre, prit dans l'armoire l'aiguille, le fil, jeta ses haillons pour qu'on sentît bien sous la toile les chairs nues, se glissa dans le sac éventré, se plaça dans la situation où était le cadavre, et referma la couture en dedans.

On aurait pu entendre battre son cœur si par malheur on fût entré en ce moment.

Dantès aurait bien pu attendre après la visite du soir, mais il avait peur que d'ici là le gouverneur ne changeât de résolution et qu'on n'enlevât le cadavre.

Alors sa dernière espérance était[2] perdue.

En tous cas, maintenant son plan était arrêté.

Voici ce qu'il comptait faire :

Si pendant le trajet les fossoyeurs reconnaissaient qu'ils portaient un vivant au lieu de porter un mort, Dantès ne leur donnait pas le temps de se reconnaître : d'un vigoureux coup de couteau il ouvrait le sac depuis le haut jusqu'en bas, profitait de leur terreur et s'é-

chappait; s'ils voulaient l'arrêter, il jouait du couteau.[1]

S'ils le conduisaient jusqu'au cimetière et le déposaient dans une fosse, il se laissait couvrir de terre; puis, comme c'était la nuit, à peine les fossoyeurs avaient-ils le dos tourné, qu'il s'ouvrait un passage à travers la terre molle et s'enfuyait: il espérait que le poids ne serait pas trop grand pour qu'il pût le soulever.

S'il se trompait, si au contraire la terre était trop pesante, il mourait étouffé, et, tant mieux! tout était fini.

Dantès n'avait pas encore mangé depuis la veille, mais il n'avait pas songé à la faim le matin, et il n'y songeait pas encore. Sa position était trop précaire pour lui laisser le temps d'arrêter sa pensée sur aucune autre idée.

Le premier danger que courait Dantès, c'était que le geôlier, en lui apportant son souper de sept heures, s'aperçût de la substitution opérée; heureusement, vingt fois, soit par misanthropie, soit par fatigue, Dantès avait reçu le geôlier couché, et dans ce cas, d'ordinaire, cet homme déposait son pain et sa soupe sur la table et se retirait sans lui parler.

Mais, cette fois, le geôlier pouvait déroger à[2] ses habitudes de mutisme, parler à Dantès, et, voyant que Dantès ne lui répondait point, s'approcher du lit et tout découvrir.

Lorsque sept heures du soir approchèrent, les angoisses de Dantès commencèrent véritablement. Sa main, appuyée sur son cœur, essayait d'en comprimer les battements, tandis que de l'autre il essuyait la sueur

de son front qui ruisselait le long de ses tempes. De temps en temps des frissons lui couraient par tout le corps et lui serraient le cœur comme dans un étau glacé. Alors il croyait qu'il allait mourir. Les heures s'écoulèrent sans amener aucun mouvement dans le château, et Dantès comprit qu'il avait échappé à ce premier danger ; c'était d'un bon augure. Enfin, vers l'heure fixée par le gouverneur, des pas se firent entendre dans l'escalier. Edmond comprit que le moment était venu : il rappela tout son courage, retenant son haleine, heureux s'il eût pu retenir en même temps et comme elle les pulsations précipitées de ses artères.

On s'arrêta à la porte ; le pas était double. Dantès devina que c'était les deux fossoyeurs qui le venaient chercher. Ce soupçon se changea en certitude quand il entendit le bruit qu'ils faisaient en déposant la civière.

La porte s'ouvrit, une lumière voilée parvint aux yeux de Dantès. Au travers de la toile qui le couvrait, il vit deux ombres s'approcher de son lit. Une troisième restait à la porte, tenant un falot à la main. Chacun des deux hommes, qui s'étaient approchés du lit, saisit le sac par une de ses extrémités.

— C'est qu'il est encore [1] lourd, pour un vieillard si maigre ! dit l'un d'eux en le soulevant par la tête.

— On dit que chaque année ajoute une demi-livre au poids des os, dit l'autre en le prenant par les pieds.

— As-tu fait ton nœud ? demanda le premier.

— Je serais bien bête de nous charger d'un poids inutile, dit le second, je le ferai là-bas.

— Tu as raison ; partons alors.

— Pourquoi ce nœud ? se demanda Dantès.

On transporta le prétendu mort du lit sur la civière.

Edmond se raidissait pour mieux jouer son rôle de trépassé. On le posa sur la civière; et le cortège, éclairé par l'homme au falot, qui marchait devant, monta l'escalier.

Tout à coup, l'air frais et âpre de la nuit l'inonda. Dantès reconnut le mistral.[1] Ce fut une sensation subite, pleine à la fois de délices et d'angoisses.

Les porteurs firent une vingtaine de pas, puis ils s'arrêtèrent et déposèrent la civière sur le sol.

Un des porteurs s'éloigna, et Dantès entendit ses souliers retentir sur les dalles.

— Où suis-je donc? se demanda-t-il.

— Sais-tu qu'il n'est pas léger du tout! dit celui qui était resté près de Dantès en s'asseyant sur le bord de la civière.

Le premier sentiment de Dantès avait été de s'échapper; heureusement il se retint.

— Éclaire-moi donc, animal, dit celui des deux porteurs qui s'était éloigné, ou je ne trouverai jamais ce que je cherche.

L'homme au falot obéit à l'injonction, quoique, comme on l'a vu, elle fût faite en termes peu convenables.[2]

— Que cherche-t-il donc? se demanda Dantès. Une bêche sans doute.

Une exclamation de satisfaction indiqua que le fossoyeur avait trouvé ce qu'il cherchait.

— Enfin! dit l'autre, ce n'est pas sans peine.

— Oui, répondit-il, mais il n'aura rien perdu pour attendre.

A ces mots il se rapprocha d'Edmond, qui entendit déposer près de lui un corps lourd et retentissant; au

même moment, une corde entoura ses pieds d'une vive et douloureuse pression.

— Eh bien! le nœud est-il fait? demanda celui des fossoyeurs qui était resté inactif.

— Et bien fait, dit l'autre; je t'en réponds.

— En ce cas, en route!

Et la civière soulevée reprit son chemin.

On fit cinquante pas à peu près, puis on s'arrêta pour ouvrir une porte, puis on se remit en route. Le bruit des flots se brisant contre les rochers sur lesquels est bâti le château, arrivait plus distinctement à l'oreille de Dantès à mesure que l'on avançait.

— Mauvais temps, dit un des porteurs; il ne fera pas bon d'être en mer cette nuit.

— Oui, l'abbé court grand risque d'être mouillé, dit l'autre, et ils éclatèrent de rire.

Dantès ne comprit pas très bien la plaisanterie, mais ses cheveux ne s'en dressèrent pas moins sur sa tête.

— Bon, nous voilà arrivés! reprit le premier.

— Plus loin, plus loin, dit l'autre, tu sais bien que le dernier est resté en route,[1] brisé sur les rochers, et que le gouverneur nous a dit le lendemain que nous étions des fainéants.

On fit encore quatre ou cinq pas en montant toujours, puis Dantès sentit qu'on le prenait par la tête et par les pieds et qu'on le balançait.

— Une! dirent les fossoyeurs.

— Deux!

— Trois!

En même temps Dantès se sentit lancé en effet dans un vide énorme, traversant les airs comme un oiseau blessé, tombant, tombant toujours avec une épou-

vante qui lui glaçait le cœur. Quoique tiré en bas par quelque chose de pesant qui précipitait son vol rapide, il lui sembla que cette chute durait un siècle. Enfin, avec un bruit épouvantable, il entra comme une flèche dans une eau glacée qui lui fit pousser un cri, étouffé à l'instant même par l'immersion.

Dantès avait été lancé dans la mer, au fond de laquelle l'entraînait un boulet de trente-six[1] attaché à ses pieds.

La mer est le cimetière du château d'If.

IX

L'ÎLE DE TIBOULEN

Dantès étourdi, presque étouffé, eut cependant la présence d'esprit de retenir son haleine, et, comme sa main droite, ainsi que nous l'avons dit, préparé qu'il était à toutes les chances, tenait son couteau tout ouvert, il éventra rapidement le sac, sortit le bras, puis la tête; mais alors, malgré ses mouvements pour soulever le boulet, il continua de se sentir entraîné; alors il se cambra,[2] cherchant la corde qui liait ses jambes, et, par un effort suprême, il la trancha précisément au moment où il suffoquait; alors, donnant un vigoureux coup de pied, il remonta libre à la surface de la mer, tandis que le boulet entraînait dans ses profondeurs inconnues le tissu grossier qui avait failli[3] devenir son linceul.

Dantès ne prit que le temps de respirer, et replongea une seconde fois; car la première précaution qu'il devait prendre était d'éviter les regards.

Lorsqu'il reparut pour la seconde fois, il était déjà à cinquante pas au moins du lieu de sa chute ; il vit au-dessus de sa tête un ciel noir et tempêtueux, à la surface duquel le vent balayait quelques nuages rapides, découvrant parfois un petit coin d'azur rehaussé d'une étoile ; devant lui s'étendait la plaine sombre et mugissante, dont les vagues commençaient à bouillonner comme à l'approche d'une tempête, tandis que derrière lui, plus noir que la mer, plus noir que le ciel, montait, comme un fantôme menaçant, le géant de granit, dont la pointe sombre semblait un bras étendu pour ressaisir sa proie ; sur la roche la plus haute était un falot éclairant deux ombres.

Il lui sembla que ces deux ombres se penchaient sur la mer avec inquiétude ; en effet, ces étranges fossoyeurs devaient avoir entendu le cri qu'il avait jeté en traversant l'espace. Dantès plongea donc de nouveau, et fit un trajet assez long entre deux eaux ;[1] cette manœuvre lui était jadis familière, et attirait d'ordinaire autour de lui de nombreux admirateurs, lesquels l'avaient proclamé bien souvent le plus habile nageur de Marseille.

Lorsqu'il revint à la surface de la mer le falot avait disparu.

Il fallait s'orienter : de toutes les îles qui entourent le château d'If, Ratonneau et Pomègues sont les plus proches ; mais Ratonneau et Pomègues sont habitées. Il en est ainsi de[2] la petite île d'Endoume : l'île la plus sûre était donc celle de Tiboulen ou de Maire ; les îles de Tiboulen et de Maire sont à une lieue du château d'If.

Dantès ne résolut pas moins de gagner une de ces

deux îles; mais comment trouver ces îles au milieu de la nuit qui s'épaississait à chaque instant autour de lui?

En ce moment, il vit briller comme une étoile le phare du Planier.

En se dirigeant droit sur ce phare, il laissait l'île de Tiboulen un peu à gauche; en appuyant un peu à gauche, il devait donc rencontrer cette île sur son chemin.

Mais, nous l'avons dit, il y avait une lieue au moins du château d'If à cette île.

Souvent, dans la prison, Faria répétait au jeune homme, en le voyant abattu et paresseux:

— Dantès, ne vous laissez pas aller à cet amollissement: vous vous noierez, si vous essayez de vous enfuir, et que vos forces n'aient pas été entretenues.

Sous l'onde lourde et amère, cette parole était venue tinter aux oreilles de Dantès; il avait eu hâte de remonter alors et de fendre les lames pour voir si effectivement il n'avait pas perdu de ses forces: il vit avec joie que son inaction forcée ne lui avait rien ôté de sa puissance et de son agilité, et sentit qu'il était toujours maître de l'élément où, tout enfant, il s'était joué.

D'ailleurs la peur, cette rapide persécutrice, doublait la vigueur de Dantès: il écoutait, penché sur la cime des flots, si aucune rumeur n'arrivait jusqu'à lui. Chaque fois qu'il s'élevait à l'extrémité d'une vague, son rapide regard embrassait l'horizon visible et essayait de plonger dans l'épaisse obscurité; chaque flot un peu plus élevé que les autres flots lui semblait une barque à sa poursuite, et alors il redoublait d'efforts, qui l'éloignaient sans doute, mais dont la répétition devait promptement user ses forces.

Il nageait cependant, et déjà le château terrible s'était un peu fondu dans la vapeur nocturne : il ne le distinguait pas, mais il le sentait toujours.

Une heure s'écoula, pendant laquelle Dantès, exalté par le sentiment de la liberté qui avait envahi toute sa personne, continua de fendre les flots dans la direction qu'il s'était faite.

— Voyons, se disait-il, voilà bientôt une heure que je nage, mais comme le vent m'est contraire j'ai dû perdre un quart de ma rapidité ; cependant, à moins que je ne me sois trompé de ligne, je ne dois pas être loin de Tiboulen maintenant. Mais si je m'étais trompé !

Un frisson passa par tout le corps du nageur ; il essaya de faire un instant la planche[1] pour se reposer ; mais la mer devenait de plus en plus forte, et il comprit bientôt que ce moyen de soulagement, sur lequel il avait compté, était impossible.

— Eh bien ! dit-il, soit, j'irai jusqu'au bout, jusqu'à ce que mes bras se lassent, jusqu'à ce que les crampes envahissent mon corps, et alors je coulerai à fond !

Et il se mit à nager avec la force et l'impulsion du désespoir.

Tout à coup il lui sembla que le ciel, déjà si obscur, s'assombrissait encore, qu'un nuage épais, lourd, compacte s'abaissait vers lui ; en même temps, il sentit une violente douleur au genou : l'imagination, avec son incalculable vitesse, lui dit alors que c'était le choc d'une balle, et qu'il allait immédiatement entendre l'explosion du coup de fusil ; mais l'explosion ne retentit pas. Dantès allongea la main et sentit une résistance, il retira son autre jambe à lui[2] et toucha la terre ; il vit alors quel était l'objet qu'il avait pris pour un nuage.

A vingt pas de lui s'élevait une masse de rochers bizarres, qu'on prendrait pour un foyer[1] immense pétrifié au moment de sa plus ardente combustion : c'était l'île de Tiboulen.

Dantès se releva, fit quelques pas en avant, et s'étendit en remerciant Dieu sur ces pointes de granit, qui lui semblèrent à cette heure plus douces que ne lui avait jamais paru le lit le plus doux.

Puis, malgré le vent, malgré la tempête, malgré la pluie qui commençait à tomber, brisé de fatigue qu'il était, il s'endormit de ce délicieux sommeil de l'homme chez lequel le corps s'engourdit, mais dont l'âme veille avec la conscience d'un bonheur inespéré.

Au bout d'une heure, Edmond se réveilla sous le grondement d'un immense coup de tonnerre : la tempête était déchaînée dans l'espace et battait l'air de son vol éclatant ; de temps en temps un éclair descendait du ciel comme un serpent de feu, éclairant les flots et les nuages qui roulaient au-devant les uns des autres comme les vagues d'un immense chaos.

Dantès, avec son coup d'œil de marin, ne s'était pas trompé : il avait abordé à la première des deux îles, qui est effectivement celle de Tiboulen. Il la savait nue, découverte et n'offrant pas le moindre asile ; mais quand la tempête serait calmée il se remettrait à la mer et gagnerait à la nage l'île de Maire, aussi aride, mais plus large et par conséquent plus hospitalière.

Une roche qui surplombait offrit un abri momentané à Dantès ; il s'y réfugia, et presque au même instant la tempête éclata dans toute sa fureur.

Edmond sentait trembler la roche sous laquelle il s'abritait ; les vagues, se brisant contre la base de la

gigantesque pyramide, rejaillissaient jusqu'à lui; tout en sûreté qu'il était, il était, au milieu de ce bruit profond, au milieu de ces éblouissements fulgurants,[1] pris d'une espèce de vertige: il lui semblait que l'île tremblait sous lui et d'un moment à l'autre allait, comme un vaisseau à l'ancre, briser son câble et l'entraîner au milieu de l'immense tourbillon.

Il se rappela alors que depuis vingt-quatre heures il n'avait pas mangé: il avait faim, il avait soif.

Dantès étendit les mains et la tête, et but l'eau de la tempête dans le creux d'un rocher.

Comme il se relevait, un éclair qui semblait ouvrir le ciel jusqu'au pied du trône éblouissant de Dieu illumina l'espace; à la lueur de cet éclair, entre l'île de Maire et le cap Croisette, Dantès vit apparaître, comme un spectre glissant du haut d'une vague dans un abîme, un petit bâtiment pêcheur emporté à la fois par l'orage et par le flot; une seconde après, à la cime d'une autre vague, le fantôme reparut, s'approchant avec une effroyable rapidité. Dantès voulut crier, chercha quelque lambeau de linge à agiter en l'air pour leur faire voir qu'ils se perdaient, mais ils le[2] voyaient bien eux-mêmes. A la lueur d'un autre éclair, le jeune homme vit quatre hommes cramponnés aux mâts et aux étais; un cinquième se tenait à la barre du gouvernail brisé. Ces hommes qu'il voyait le virent aussi sans doute, car des cris désespérés, emportés par la rafale sifflante, arrivèrent à son oreille. Au-dessus du mât tordu comme un roseau, claquait en l'air, à coups précipités, une voile en lambeaux; tout à coup les liens qui la retenaient encore se rompirent, et elle disparut, emportée dans les sombres profondeurs du ciel, pareille

à ces grands oiseaux blancs qui se dessinent sur les nuages noirs.

En même temps un craquement effrayant se fit entendre, des cris d'agonie arrivèrent jusqu'à Dantès. Cramponné comme un sphinx à son rocher, d'où il plongeait [1] sur l'abîme, un nouvel éclair lui montra le petit bâtiment brisé et, parmi les débris, des têtes aux visages désespérés, des bras étendus vers le ciel.

Puis tout rentra dans la nuit: le terrible spectacle avait eu la durée de l'éclair.

Dantès se précipita sur la pente glissante des rochers, au risque de rouler lui-même dans la mer; il regarda, il écouta, mais il n'entendit et ne vit plus rien: plus de cris, plus d'efforts humains; la tempête seule continuait de rugir avec les vents et d'écumer avec les flots.

Peu à peu le vent s'abattit; le ciel roula vers l'occident de gros nuages gris: l'azur reparut avec les étoiles plus scintillantes que jamais; bientôt, vers l'est, une longue bande rougeâtre dessina à l'horizon des ondulations d'un bleu noir; les flots bondirent, une subite lueur courut sur leurs cimes et changea leurs crêtes écumeuses en crinières d'or.

C'était le jour.

Dantès resta immobile et muet devant ce grand spectacle, comme s'il le voyait pour la première fois; en effet, depuis le temps qu'il était au château d'If, il l'avait oublié. Il se retourna vers la forteresse, interrogeant à la fois d'un long regard circulaire la terre et la mer.

Le sombre bâtiment [2] sortait du sein des vagues avec

cette imposante majesté des choses immobiles, qui semblent à la fois surveiller et commander.

Il pouvait être cinq heures du matin ; la mer continuait de se calmer.

— Dans deux ou trois heures, se dit Edmond, le porte-clefs va rentrer dans ma chambre, trouvera le cadavre de mon pauvre ami, le reconnaîtra, me cherchera vainement et donnera l'alarme. Alors on trouvera le trou, la galerie ; on interrogera ces hommes qui m'ont lancé à la mer et qui ont dû entendre le cri que j'ai poussé. Aussitôt des barques remplies de soldats armés courront après le malheureux fugitif, qu'on sait bien ne pas être loin. Le canon avertira toute la côte qu'il ne faut point donner asile à un homme qu'on rencontrera errant, nu et affamé. Les espions et les alguazils [1] de Marseille seront avertis et battront [2] la côte tandis que le gouverneur du château d'If fera battre la mer. Alors, traqué sur l'eau, cerné sur la terre, que deviendrai-je ? J'ai faim, j'ai froid, j'ai lâché jusqu'au couteau sauveur qui me gênait pour nager ; je suis à la merci du premier paysan qui voudra gagner vingt francs en me livrant ; je n'ai plus ni force, ni idée, ni résolution. O mon Dieu ! mon Dieu ! voyez si j'ai assez souffert, et si vous pouvez faire pour moi plus que je ne puis faire moi-même !

Au moment où Edmond, dans une espèce de délire occasionné par l'épuisement de sa force et le vide de son cerveau, prononçait, anxieusement tourné vers le château d'If, cette prière ardente, il vit apparaître à la pointe de l'île de Pomègues, dessinant sa voile latine [3] à l'horizon, et pareil à une mouette qui vole en rasant le flot, un petit bâtiment que l'œil d'un

marin pouvait seul reconnaître pour une tartane[1] génoise sur la ligne encore à demi obscure de la mer. Elle venait du port de Marseille et gagnait le large[2] en poussant l'écume étincelante devant la proue aiguë qui ouvrait une route plus facile à ses flancs rebondis.

Dantès tourna les yeux vers l'endroit où le petit navire s'était brisé et tressaillit. A l'arête d'un rocher était resté accroché le bonnet phrygien[3] d'un des matelots naufragés, et tout près de là flottaient quelques débris de la carène, solives inertes que la mer poussait et repoussait contre la base de l'île, qu'elles battaient comme d'impuissants béliers.

En un instant la résolution de Dantès fut prise; il se remit à la mer, nagea vers le bonnet, s'en couvrit la tête, saisit une des solives et se dirigea pour couper la ligne que devait suivre le bâtiment.

— Maintenant, je suis sauvé, murmura-t-il.

Et cette conviction lui rendit ses forces.

Bientôt il aperçut la tartane, qui, ayant le vent presque debout,[4] courait des bordées entre le château d'If et la tour du Planier.

Le navire et le nageur approchaient insensiblement l'un de l'autre; dans une de ses bordées, le petit bâtiment vint même à un quart de lieue à peu près de Dantès. Il se souleva alors sur les flots, agitant son bonnet en signe de détresse; mais personne ne le vit sur le bâtiment, qui vira de bord[5] et recommença une nouvelle bordée. Dantès songea à appeler; mais il mesura de l'œil la distance et comprit que sa voix n'arriverait point jusqu'au navire, emportée et couverte qu'elle serait auparavant par la brise de la mer et le bruit des flots.

C'est alors qu'il se félicita de cette précaution qu'il avait prise de s'étendre sur une solive. Affaibli comme il était, peut-être n'eût-il pas pu se soutenir sur la mer jusqu'à ce qu'il eût rejoint la tartane ; et à coup sûr, si la tartane, ce qui était possible, passait sans le voir, il n'eût pas pu regagner la côte.

Dantès, quoiqu'il fût à peu près certain de la route que suivait le bâtiment, l'accompagna des yeux avec une certaine anxiété, jusqu'au moment où il le vit revenir à lui.

Alors il s'avança à sa rencontre ; mais avant qu'ils se fussent joints, le bâtiment commença à virer de bord.

Aussitôt Dantès, par un effort suprême, se leva presque debout sur l'eau, agitant son bonnet, et jetant un de ces cris lamentables comme en poussent les marins en détresse, et qui semblent la plainte de quelque génie de la mer.

Cette fois on le vit et on l'entendit. La tartane interrompit sa manœuvre et tourna le cap[1] de son côté. En même temps il vit qu'on se préparait à mettre une chaloupe à la mer.

Un instant après, la chaloupe, montée par deux hommes, se dirigea de son côté, battant la mer de son double aviron. Dantès alors laissa glisser la solive dont il pensait n'avoir plus besoin, et nagea vigoureusement pour épargner la moitié du chemin à ceux qui venaient à lui.

Cependant le nageur avait compté sur des forces presque absentes ; ce fut alors qu'il sentit de quelle utilité lui avait été ce morceau de bois qui flottait déjà, inerte, à cent pas de lui. Ses bras commençaient à se

raidir, ses jambes avaient perdu leur flexibilité, ses mouvements devenaient durs et saccadés, sa poitrine était haletante.

Il poussa un grand cri, les deux rameurs redoublèrent d'énergie, et l'un d'eux lui cria en italien : Courage !

Le mot lui arriva au moment où une vague, qu'il n'avait plus la force de surmonter, passait au-dessus de sa tête et le couvrait d'écume.

Il reparut battant la mer de ces mouvements inégaux et désespérés d'un homme qui se noie, poussa un troisième cri, et se sentit enfoncer dans la mer, comme s'il eût eu encore au pied le boulet mortel.

L'eau passa par-dessus sa tête, et à travers l'eau il vit le ciel livide avec des taches noires.

Un violent effort le ramena à la surface de la mer. Il lui sembla alors qu'on le saisissait par les cheveux ; puis il ne vit plus rien, il n'entendit plus rien : il était évanoui.....

Lorsqu'il rouvrit les yeux, Dantès se retrouva sur le pont du bâtiment, qui continuait son chemin.

Et à cette heure, le plus fin voilier de la Méditerranée n'eût certes pu rattraper la petite tartane qui cinglait à pleines voiles vers Livourne.[1]

NOTES

Page 1. — 1. **interrogatoire,** *examination* before or by a magistrate.

2. **substitut du procureur du roi,** *assistant district attorney.* — **Marseille,** *Marseilles,* an important French town on the Mediterranean, at the head of the Gulf of Lions (*Golfe du Lion*). See Map. — **agent,** *policeman.*

3. **second,** *first mate,* second to the captain.

4. **tant . . . douloureux,** *so painful was, etc.* — **tant . . . faisait briller, etc.,** *so brilliantly did M. de V.'s gloomy aspect bring out, etc.*

Page 2. — 1. **grand'chose,** *much.* Note the survival of the old feminine *grand* (now *grande*) in this and a few other expressions, e.g. *grand'mère, grand'route, grand'faim, etc.*

2. **l'usurpateur.** The story opens on February 28, 1815, when Napoleon, having abdicated in April of the preceding year, was in retirement at Elba, a little island midway between Corsica and the coast of Italy. In the eyes of the followers of the restored King of France Louis XVIII. he was now nothing but an "usurper."

Page 3. — 1. **que,** repeats *parce que.*

2. **tout rude . . . que,** *harsh as.*

3. **Pardieu,** *Upon my soul!*

4. **sa,** of course Villefort's thoughts.

5. **vous,** dative. *Have you any enemies that you know of?* lit., "do you know any enemies (belonging) to you?"

6. **trop peu de chose,** *too insignificant.*

7. **vif** (of temper), *quick.*

8. **préférences,** *favors.*

Page 4. — 1. **si . . . devaient être,** *if I must seek them,* lit., "if they must be."

2. **voir clair autour de soi,** *keep your eyes open,* lit., "see clearly (what is going on) around one's self."

3. **Smyrne,** a sea-port on the coast of Turkey in Asia. — **Naples,** on the west coast of Italy. — **Porto-Ferrajo,** the harbor of the Isle of Elba. — **Murat,** a brother-in-law of Napoleon, had been made by him King of Naples and was at this time intriguing with the *comité bonapartiste* of Paris, to restore the exiled emperor to the throne of France.

4. **franche,** *free.*

Page 5. — 1. **à,** *from.*

2. **un prévenu,** *a prisoner at the bar,* lit., "accused party." — **une fausse position,** *trouble.*

3. **relâcher,** *put in,* touch at. — **pressé qu'il était,** *eager as he was.*

4. **il y va de,** *are at stake;* lit., "there goes in it (a matter) of."

5. **mettrez le cap sur,** *will make for;* lit., "to turn the head of the ship towards."

6. **le grand maréchal Bertrand,** Napoleon's faithful friend, who was raised by the emperor to the rank of general and finally of grand-marshal of the palace, and followed his master everywhere, even to St. Helena.

Page 6. — 1. **remettrez,** *will deliver.*

2. **Il était temps,** *It was not too soon,* lit., "it was (high) time."

3. **consignai . . . à bord,** *ordered . . . to remain on board.*

4. **signe de reconnaissance,** here *passport;* lit. "sign by which I should be known, identified."

Page 7. — 1. **difficultés,** here *delays.*

Page 8. — 1. **c'est trop,** *that is one too many!*

Page 9. — 1. **blessé,** figuratively, *hurt.*

2. **éblouissement,** *dizziness.*

3. **voulait,** *tried.*

Page 10. — 1. **juge d'instruction,** *examining magistrate.*

2. **j'en ai agi.** *En* makes the meaning more general: *I have behaved* instead of "I have acted."

3. **palais de justice,** *Courthouse.*

Page 11. — 1. **représentera,** here in its original meaning: "to present again." Cf. page 7, line 13.

2. **soyez tranquille,** *never fear,* lit., "be easy (in your mind)." Contrast *restez tranquille* = "sit still."

3. **à quoi tiennent . . .,** *what (little things) do . . . hang on!* Cf. *Cela tient à* = "that is because"; *qu'à cela ne tienne!* = "that's all right!" lit., "let it not stick at that!"

4. **j'étais perdu,** the imperfect for the conditional; very frequent in vivid narrative.

Page 12. — 1. **guichet,** a wicket or *peep-hole* cut in the door, here guarded by iron bars.

2. **marteau,** *knocker.*

Page 13. — 1. **intérêt,** *sympathy.*

2. **s'augmenta . . . de,** *was increased by.* The darkness made his hearing more acute.

3. **les,** idiomatic with *vers* or *sur,* for the time of day: *about.*

4. **mais,** often *why!* — **je le pense,** *I should say so!*

Page 14. — 1. **exempt,** *officer;* properly the non-commissioned officer in charge of a squad on police or similar duty; so called because "exempted" from ordinary duties.

2. **voulut.** See page 9, note 3.

3. **ouvertures,** the *windows* of the van.

4. **serrés à pouvoir à peine,** *so close that you could scarcely; à* with infinitive often = "enough to."

5. **corps de garde,** *guard room,* lit., "a building (*corps de bâtiment*) for the guard," i.e. where the sentries wait their turn to mount guard. The harbor was guarded by a military post.

Page 15. — 1. **ménagé,** *left.*

2. **canot,** *open boat.*

Page 16. — 1. **excellent,** *particularly kind.*

2. **percer,** here *to peer,* goes with *dans l'obscurité.*

3. **(par ma) foi de marin,** *on my word as a sailor!*

4. **en,** idiomatic here and not to be translated, lit., "in the matter."

Page 17. — 1. **la consigne,** *my orders.*

2. **superfétation du silex,** *upper layer of flint.*

3. **château d'If,** a celebrated fort built in 1529 by Francis I. on the tiny island If. (See Map.) It was used as a much dreaded prison for political offenders.

Page 18. — 1. **quelconques,** *of any sort,* of some kind.

2. **ne faites pas tant l'étonné,** *do not pretend to be so very surprised,* lit., "do not play the astonished man so much."

3. **reconnaissez ma complaisance,** *thank me for my good nature.*

4. **à.** See page 14, note 4.

5. **information,** *investigation,* inquiry.

6. **à moi!** *help!*

Page 19. — 1. **Fiez-vous donc,** *that comes of trusting,* lit., "do go (after that) and trust." — **doucereux,** *smooth-spoken.*

2. **effectivement,** *indeed,* i.e. carrying his words into "effect."

3. **en finir . . . avec,** *to put an end to.*

4. **poulie,** a block or pulley; but here a *drum* round which is wound the rope by which boats are hauled up the rocky slope of the landing. Cf. the winches in American ferry-boat slips.

Page 20. — 1. **qui s'échelonnaient,** *taking their positions at regular intervals,* like the rungs (*échelons*) of a ladder (*échelle*). — **rapide,** *steep.*

2. **rien . . . de positif,** *anything clear and definite.*

Page 21. — 1. **effectivement.** See page 19, note 2. Here = "as he had said," but need not be translated.

2. **vapeur,** *steam.*

3. **lustrées,** *shiny* (with slimy moisture).

4. **qu'il.** *Que* repeats *quand* in preceding clause.

5. **de domicile.** *Changer* takes *de* when = changing a thing for another of the same kind, e.g. *changer de place, changer d'idée* ("to change one's mind"), etc.

6. **il se fût rendu compte,** *he had ascertained.*

Page 22. — 1. **qui méritât,** the subjunctive after *qui* expressing intention: *to deserve.*

2. **(c'est) à peine s'il . . .** *He scarcely . . .*; lit., "it is hardly (= the utmost) if . . ."

Page 23. — 1. **le faisait bondir,** *made his blood boil,* lit. "made him leap (with anger)."

2. **génois,** *from Genoa*, the nearest large Italian port. — **catalan,** from Catalonia, the province of Spain which adjoins France on the Mediterranean.

3. **vie,** *livelihood.*

4. **c'était à.** See page 14, note 4. — **aussi,** at the beginning of a clause = "and consequently," "so," *thus.*

5. **voyons donc!** *come!*

Page 24. — 1. **la promenade,** *exercise.*

2. **de compte fait,** *as a matter of fact*, lit., "(as appeared) from accounts (duly) made up." — **rapporte,** *is worth*, lit., "brings in."

3. **sans exemple,** *unprecedented.*

4. **cela le regarde,** *that is his business*, lit., "that concerns him."

5. **Ah! dame!** *Why, as to that!* The Latin *dominum*, "lord," has given the mild exclamation *dame!* of which the force is always "of course!" Here = "Of course I can say nothing about such an off-chance as that." A Frenchman would accompany the exclamation with a shrug of his shoulders.

Page 25. — 1. **combien (de temps).**

2. **et que je fusse,** the subjunctive after *que* repeating *si.* — **livres** = *francs* in statements of income. — **bénéfices,** *perquisites.*

Page 26. — 1. **fou à lier,** *raving mad*, properly "violently," though often used for "hopelessly" insane; *à lier*, "enough to put in a straight-waistcoat."

2. **A la bonne heure!** *That is right!* a general expression of approval that has grown out of satisfaction with a thing that comes "at the right time."

3. **atonie,** *listlessness.*

Page 27. — 1. **il s'en fallait de bien peu que D. ne fût fou,** *D. was on the verge of madness*, lit., "there was lacking but very little from D. being mad."

2. **fût-il.** Note this elegant use of the imperfect subjunctive with subject transposed = *quand même* and the conditional present: "even if it were," *were it.*

Page 28. — 1. **en vint à.** *En* makes the expression figurative. *He grew to wish . . .*

2. **flétrissure,** the *brand* with which convicts used to be marked.

3. **dût-il.** See page 27, note 2.

4. **écorce,** figurative, = *skin.*

5. **numéro 34.** Prisoners are often designated by the numbers of their cells.

Page 29. — 1. **il s'en prenait . . . à . . . de la moindre contrariété,** *he flew into a passion with . . . at the smallest annoyance. S'en prendre à quelqu'un de quelque chose* = "to blame, attack, a person for a thing."

Page 30. — 1. **à propos de,** (*while thinking*) *about,* lit., "relevantly to."

2. **s'arranger de,** *put up with.*

3. **laisser là,** *to discard.*

Page 31. — 1. **résolution,** here *strength of will.*

Page 32. — 1. **Tantale,** Tantalus, a mythological king who, in punishment for slaying his son, was condemned in Hades to everlasting hunger and thirst. He is represented as standing in a river the waters of which disappear as he stoops to drink, under fruit-trees whose branches recede as he reaches up to grasp them. Hence to *tantalize* = to torture by suddenly withdrawing something longed for.

2. **user,** with the accusative always *to wear out.*

Page 33. — 1. **égal,** *even and continuous.* — **accuser,** "to denote," *to betoken.*

2. **quelconque.** See page 18, note 1.

Page 34. — 1. **ce je ne sais quoi d'espérance,** *that flicker of hope,* lit., "that I-know-not-what of hope," "that hopeful something-or-other."

2. **se reprendre à,** *to be once more accessible to,* lit., "to take hold again of."

Page 35. — 1. **en rester là,** *to stop.* For this use of *en,* see page 16, note 4.

2. **jour,** *light.*

Page 37. — 1. **à reprendre corps à corps . . . venir,** *for a new hand-to-hand fight with the fate in store for him.*

2. **ébranlement,** *vibration* in his head leant against (*mise en rapport avec*) the wall.

3. **rasseoir,** *to compose.*

4. **il se faisait** = *il était fait* = (*something*) *was going on.*

Page 38. — 1. **pût,** after *qui* of intention. See page 22, note 1.

2. **tenons,** here *clamps* to strengthen the corners; properly "tenons" or projections fitting into "mortises."

Page 39. — 1. **à même la cruche,** *out of the pitcher,* = *à la cruche même.*

Page 40. — 1. **si . . . que** (and subjunctive), *however . . . might be.*

2. **moellons,** *rubble.* — **pierre de taille,** *hewn stone.*

3. **alvéole,** *seat.*

Page 41. — 1. **flattait,** *gratified.*

Page 42. — 1. **faire le lévier,** *to use it as a lever.*

2. **venait à bien,** *was succeeding.*

3. **y . . . tenir,** *stand it.*

4. **ménage,** familiar for household or kitchen utensils; translate *things.*

Page 43. — 1. **jour maigre,** *fast-day* when no flesh may be eaten; *faire maigre,* "to eat no flesh."

Page 46. — 1. **le défaut d'un compas,** *the lack of a pair of compasses.*

Page 48. — 1. **le pis-aller . . . était,** *if the worst came to the worst.* A *pis-aller* is a second alternative on which to fall back.

2. **qu'on fait à deux,** *that two people offer up together.* — **actions de grâces,** *thanksgiving.*

Page 50. — 1. **peine,** *troubles.*

2. **accusait.** See page 33, note 1.

Page 51. — 1. **industrie,** *ingenuity,* not "industry."

2. **fiches,** called *tenons* above. See page 38, note 2.

Page 52. — 1. **échelle de proportion,** *scale.*

2. **qui allait . . . jour,** *which was narrowest on the outside,* i.e.

the slit through which the light came in was bevelled and broadened out on the inside of the thick wall.

Page 53. — 1. **plonger,** *command a good* (downward) *view.*

2. **je m'en étais douté,** *I thought as much! Se douter de* = "to suspect" a thing. Cf. page 17, line 6.

3 **chemin de ronde,** (*sentry's*) *beat.*

4. **shako,** the stiff military headgear that used to be worn by certain infantry troops; translate *cap.*

Page 54. — 1. **Louis XVI** was executed in 1793 by the French Revolutionists. His brother Louis XVIII. had fled from France and was recalled in 1814 after the defeat of Napoleon.

Page 55. — 1. **Cromwell** overthrew Charles I. (1649), but was himself followed by a restored monarchy under Charles II.

2. **parent,** *relative.* William III., Prince of Orange, who was called to the throne of England after the expulsion of James II. (1688), was a nephew of the dethroned king, but a Dutchman. Hence Faria uses the term *stathouder,* or governor of a Dutch Province. — **Une constitution** was granted to England when William III. subscribed to the "Declaration of Right," to France when Louis XVIII. signed the Charte Constitutionnelle (1814), and the prophecy in the text was further fulfilled by a new constitution granted to France by Louis-Philippe in 1830 and the establishment of a second Republic in 1848.

3. **le projet . . . en 1811,** viz. the creation of a unified kingdom of Italy.

4. **principicules,** a coined word: *princelets.*

5. **César Borgia** (died in 1507), an Italian prince and cardinal, celebrated for his attempt to absorb all the petty Italian principalities into one kingdom, but also for his cruelties and crimes. He was the son of Pope Alexander VI. (1431–1503). — The **niais couronné** was the viceroy of Italy, Eugène de Beauharnais, Napoleon's stepson. — **Clement VII.** was Pope from 1523 to 1534.

Page 56. — 1. **en revanche,** *on the other hand.*

2. **que,** idiomatic before the real subject of a sentence beginning with *ce.* Not to be translated.

3. **sens,** *direction.*

Page 57. — 1. **tambour,** *well* (of a staircase); lit., "drum."

Page 59. — 1. **fait vos preuves,** *shown what you can do,* lit. "given your proofs (of patience)."

Page 60. — 1. **voilà que,** *and now,* lit., "lo! you . . ."

2. **dévions,** indicative present of *dévier, to swerve.*

Page 61. — 1. **depuis tantôt . . . suis,** *during the twelve years I soon shall have spent.* Here *tantôt* = "soon," "shortly."

Page 62. — 1. **le Colisée,** the *Colosseum,* remains of an ancient Roman amphitheatre, so called because it stood near a colossal statue of the Emperor Nero. — **Venise,** *Venice,* claims that the evangelist St. Mark is buried within her limits: hence she has erected a statue to him.

2. **je ne me doutais guère,** *I little thought.* See page 53, note 2.

3. **in-quarto,** *quarto,* i.e. the full-sized printed sheet folded into four: the largest size of books now published.

4. **Lavoisier** (1743–1794), a celebrated French chemist. — **Cabanis** (1757–1808), French physician and physiologist.

5. **Thucydide** (471–402 B.C.), *Xenophon* (445–355 B.C.) and *Plutarch* (50–140 A.D.) are Greek historians; **Tite-Live,** *Livy* (59 B.C. to 19 A.D.), *Tacitus* (54–130 A.D.), Roman historians; *Dante* (1265–1321), the famous Italian poet; *Montaigne* (1533–1592), a French philosopher; *Shakespeare* (1564–1616), the great English dramatist; *Spinosa* (1632–1677), a celebrated Dutch philosopher; *Machiavelli* (1469–1527), the Italian political writer; *Bossuet* (1627–1704), a French bishop and writer on theology and history.

Page 63. — 1. **à la rigueur,** *strictly speaking.*

Page 65. — 1. **Golconde,** *Golconda,* a celebrated town in the Central-Asian Indian province of Hyderabad, the chief mart of the Asiatic diamond trade.

Page 66. — 1. **tournés sur eux-mêmes,** *rolled up.*

2. **Provençal,** native of Provence, as the south-eastern part of France used to be called.

3. **y ont passé,** *have gone into it.*

Page 67. — 1. **capitaines au long cours,** *deep-sea captains,* i.e. captains of vessels making long voyages, not coastwise trips.

2. **du feu** = *how do you light it?*

Page 68. — 1. **solution de continuité,** *break in the surface,* lit., "in the continuity of the floor."

2. **herméticité,** *tightness.*

3. **d'une solidité à toute épreuve,** *strong enough for anything,* lit., "capable of standing any test."

4. **cet effilé,** *these ravelings.*

Page 69. — 1. **trop-plein,** *overflow.*

Page 70. — 1. **m'en prendre à.** See page 29, note 1.

2. **Levant,** a vague name for the eastern shores of the Mediterranean. *Le levant* = "the East"; *le couchant,* or *l'occident* = "the West."

Page 71. — 1. **droit,** *law.* — **en revient à,** *amounts to the same thing as.*

2. **avec une organisation faussée,** *in a naturally depraved* (lit., "warped") *mind.*

3. **Mon Dieu!** a very weak exclamation in French; translate (*not a soul*) *on earth!*

Page 72. — 1. **en vouloir à** = *vouloir du mal à.*

2. **Allons donc!** urges on something wished for. *That is it! I thought so!*

3. **agent comptable,** *supercargo,* i.e. the business-manager of the ship, whose duty it is to attend to all commercial transactions on the voyage.

Page 74. — 1. **cursive,** *flowing hand.* — **renversée,** *upright.*

Page 75. — 1. **Catalan.** See page 23, note 2.

2. **Si!** = *oui* after a negative.

Page 78. — 1. **reine d'Etrurie.** In 1801 the present Province of Tuscany, in north-western Italy, was made by Napoleon into the kingdom of Etruria. Its young king Louis of Parma died in 1803, when his mother, Marie Louise, reigned alone. In 1807 Etruria was absorbed into the French Empire until it was restored to the Archduke Ferdinand III. in 1814. — The **Girondins,** a party of moderate Republicans during the French Revolution of 1789, were accused by the extremists of conspiring against the Republic; most of them were guillotined.

Page 80. — 1. **étaient du ressort de,** *appertained to.*

Page 81. — 1. **se jouer,** *to disport itself.*

2. **sans portée,** *limited,* lit., "without reach."

3. **il y a les sachants et les savants,** *some men merely know, others are learned.*

Page 82. — 1. **arrêtèrent,** *settled upon.*

2. **romaïque,** *romaic* or modern Greek.

3. **distraction,** diversion, *comfort.*

Page 84. — 1. **boyau,** *tunnel,* lit., "gut."

Page 87. — 1. **l'important,** *the main point.*

2. **je me m(eurs).**

3. **atones,** *dull,* lifeless. Cf. page 26, note 3.

Page 89. — 1. **épanchement,** *congestion.*

Page 90. — 1. **Cabanis.** See page 62, note 4.

Page 91. — 1. **volume,** *space.* — **rebelle à s'étendre,** *hard to unroll.*

Page 93. — 1. **guerres de la Romagne.** *Romagna,* now the province of Emilia in northern Italy, was an independent county until Cesar Borgia conquered it (1501) and assumed the title of Duke of Romagna. See page 55, note 5.

2. **Louis XII** of France (1462–1515) had claims to territorial possessions in Italy through his mother. He forcibly occupied the duchy of Milan (1499) and the kingdom of Naples (1501), but was finally driven out of the latter (1503) and relinquished all claim on Italy by the treaty of Blois (1504). But he resumed shortly afterwards his intrigues in that country.

3. **à vendre.** The offices and dignities necessarily vacated by the new-made cardinals could be sold to others by the Pope. — **chapeaux,** the cardinal's hat, the symbol of the office.

Page 94. — 1. **du Saint-Siège,** *of the Holy See,* i.e. in the gift of the Pope.

2. **réaliser leur fortune,** *turn all their possessions into money.* — **non fictive,** *in hard cash,* lit., "very real": because their gratitude would have to be shown by large payments of money.

3. **firent main basse sur,** *laid hands upon.*

Page 95. — 1. **rentes viagères,** *an annuity.*

Page 96. — **et presque éphéméridique,** *almost a diary,* lit. "almost daily."

Page 97. — 1. **me servir moi-même,** *to wait on myself.*

Page 98. — 1. **sympathique,** our *invisible* ink.

2. **Cejourd'hui,** the legal form for *aujourd'hui.*

Page 100. — 1. **majorat,** *entail,* i.e. the property must go down with the title and cannot be sold.

2. **état,** "profession," here *priesthood;* Roman Catholic priests may not marry.

Page 101. — 1. **s'appesantissait sur,** *dilated upon.* — **quotité,** *amount.*

Page 103. — 1. **venir à bout de,** *to succeed in.*

Page 105. — 1. **auraient,** supply "if you called them." — **intelligence,** *communications.*

Page 111. — 1. **grand'chose.** See page 2, note 1.

Page 112. — **réjouissant,** *entertaining.*

2. **au grand jamais!** idiomatic emphasis on *jamais.* Translate: *not he!*

Page 113. — 1. **requiem,** the first Latin word of the Roman Catholic prayer for the dead. Here: *burial service.*

Page 114. — 1. **dans le sens de la longueur,** *lengthwise.*

2. **industrieuse.** See page 51, note 1.

Page 116. — 1. **revenir sur,** *to reconsider.*

2. **était,** *would have been.* For this use of the vivid imperfect, which recurs several times in the following paragraphs, see page 11, note 4.

Page 117. — 1. **il jouait du . . .,** *he would use his . . .*

2. **déroger à,** *to depart from.*

Page 118. — 1. **encore,** colloquial = *though!*

Page 119. — 1. **le mistral,** the north-west wind in the Mediterranean.

2. **convenable,** *civil.*

Page 120. — 1. **est resté en route,** *stopped half-way.*

Page 121. — 1. **trente-six (livres).**

2. **se cambra,** *bent his body.*

3. **avait failli,** *had come so near to,* lit., "had just missed."

Page 122. — 1. **entre deux eaux,** *under water,* i.e. between two layers (the surface and the bottom) of water.

2. **il en est ainsi de,** *such is the case with.*

Page 124. — 1. **faire la planche,** *to swim on his back,* like a floating plank.

2. **retira à lui,** *put down,* i.e. "drew up to his body" instead of letting it stretch out behind as in swimming.

Page 125. — 1. **foyer,** *fiery furnace,* i.e. mass of fire and flame.

Page 126. — 1. **éblouissements fulgurants,** *dazzling flashes,* lit., "flashing dazzling-things."

2. **le,** *it ;* i.e. *qu'ils se perdaient.*

Page 127. — 1. **plongeait.** See page 53, note 1.

2. **bâtiment,** here *buildings,* i.e. the Château d'If. Elsewhere (e.g. on following pages) "vessel."

Page 128. — 1. **alguazils,** a Spanish word for *policemen.*

2. **battront,** *will scour,* lit., "beat," like beaters assisting sportsmen.

3. **latine,** *lateen,* the name of a large triangular sail bent on a long yard.

Page 129. — 1. **tartane,** *tartan,* a coastwise craft used on the Mediterranean. It has one mast and a bowsprit with one lateen sail and a jib.

2. **le large,** "the offing"; translate *was standing out to sea.*

3. **phrygien,** *red,* lit., "Phrygian," because these red sailor-caps were worn by the inhabitants of Phrygia in Asia Minor. They have since been made the emblem of liberty because worn by the French Revolutionists in 1789.

4. **debout** (of the wind), *dead ahead.* — **courir des bordées,** *to tack.*

5. **vira de bord,** *went about,* i.e. changed its tack.

Page 130. — 1. **tourna le cap de son côté,** *made for him.* Cf. page 5, line 30.

Page 131. — 1. **Livourne,** *Leghorn,* a large port in northwestern Italy.

VOCABULARY

A

à, to, at, in.
abaisser, to lower; **s'—**, to stoop, to drop.
abandonner, to abandon.
abattement, *m.*, prostration, weakness, dejection.
abattre, to throw down; to cut off; **s'—**, to fall; to be dejected, to go down (of wind); to abate (of a storm).
abattu, **-e**, dejected, cast down.
abbé, *m.*, abbot, priest, abbé.
abdiquer, to abdicate.
abîme, *m.*, abyss.
abord, *m.*, approach; **d'—**, **tout d'—**, at first.
aborder, to arrive at, to land; to come near.
aboutir, to join, to meet; **— à**, to end in.
abri, *m.*, shelter.
abriter, to shelter; **s'—**, to take shelter.
absence, *f.*, absence.
absent, **-e**, absent, lacking, missing.
absolu, **-e**, absolute.
absolument, absolutely.
absorbé, **-e**, absorbed.
absorber, to absorb, to engross.
absorption, *f.*, absorption.
abstinence, *f.*, abstinence, temperance.
absurde, absurd, ridiculous.
abuser, to deceive, to delude; **s'—**, to be mistaken.
accabler, to overwhelm.
accent, *m.*, accent.
accepter, to accept.
accès, *m.*, access; attack, fit.
accident, *m.*, accident, incident, casualty.
accolé, **-e**, joined together, placed side by side.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish, to effect; **s'—**, to be performed.
accorder, to grant, to allow, to give.
accoutumé, **-e**, accustomed.
accoutumer, to accustom, to be wont; **s'—**, to accustom one's self.
accrocher, to hang upon, to hook.
accueillir, to welcome.
accusateur, *adj.*, accusing; *m.*, **accusatrice**, *f.*, accuser.
accusation, *f.*, accusation.
accuser, to accuse; to denote, to betoken.
acharnement, *m.*, bitterness, desperation.
acharner, **s'**, (**à**, **contre**), to be intent (upon), to be set (upon); to be infuriated (against).
acheter, to buy.
achever, to finish, to end, to conclude.
acquéreur, *m.*, purchaser, buyer.
acquérir, to acquire.
acquis, **-e**, acquired.

acquitter, to pay, to discharge.
acte, *m.*, act, deed.
actif, active, active, energetic.
action, *f.*, action; —**s de grâce**, thanksgiving.
activité, *f.*, activity, energy.
addition, *f.*, addition.
adieu, *m.*, farewell, parting; *interj.*, farewell, good-bye.
adjurer, to adjure.
administrer, to administer.
admirable, admirable.
admirateur, *m.*, admirer.
admiration, *f.*, admiration, wonder.
adopter, to adopt.
adorer, to adore, to worship.
adosser, to lean against; **adossé à**, backing against.
adoucir, to soften, to pacify; **s'—**, to relent.
adresse, *f.*, skill; address; expertness, dexterity.
adresser, to address, to direct; — **la parole, s'— à**, to speak to, to apply one's self.
adroit, -e, dexterous, adroit, skilful.
affabilité, *f.*, affability, kindness.
affaiblir, to weaken; **s'—**, to grow weak.
affaire, *f.*, affair, business, thing; **avoir — à**, to have to do with.
affamé, -e, famished.
affection, *f.*, affection, love.
affluer, to flow, to rush (to the head).
affreux, affreuse, frightful, terrible.
afin de, in order to; **afin que**, in order that.
âge, *m.*, age; **être en — de**, to be of an age to.
agent, *m.*, agent; — **de police**, police; — **comptable**, supercargo.
agglomération, *f.*, agglomeration.
agilité, *f.*, agility, activity.
agir, to act; behave; **s'—**, to be a matter.
agiter, to agitate; to move; **s'—**, to writhe, to struggle, to be agitated.
agonie, *f.*, agony, anguish.
Ah! oh! ah!
aide, *f.*, aid, help, relief; *m.*, helper, assistant.
aider, to help; **s'— de**, to make use of.
aïeul, *m.*, grandfather; **aïeux**, *pl.*, forefathers, ancestors.
aigle, *m.*, eagle.
aigu, -ë, pointed; keen, sharp, acute.
aiguille, *f.*, needle.
aiguiser, to sharpen, to point.
aile, *f.*, wing, pinion.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, besides, morover.
aimant, -e, loving.
aimer, to love, to like.
aîné, elder.
ainsi, thus, so; — **que**, according as, as well as.
air, *m.*, air, aspect, look; tune; **grands —s**, noble carriage, noble manners.
aisance, *f.*, ease, freedom.
ajouter, to add.
alarme, *f.*, alarm.
alarmer, to alarm; **s'—**, to take alarm.
Alexandre, Alexander.
alguazil, *m.*, policeman (Spanish).
aliénation, *f.*, estrangement; — **mentale**, mental derangement.
aliment, *m.*, food, meat.
allée, *f.*, going; passage; —**s et venues**, coming and going.
allemand, -e, German.
aller, to go, to be going; **allons**, come! **s'en —**, to go off, away.

allonger, to lengthen, to stretch out, to elongate.
allons, come, very well; **allons donc!** that is it! I thought so! Nonsense!
allumer, to light.
allumette, *f.*, match.
allure, *f.*, gait, pace; conduct, way of proceeding.
alors, then; — **que,** when.
alourdi, –e, heavy.
altérer, to alter, to change.
alternative, *f.*, alternative, choice.
alvéole, *m.*, socket, seat.
amarrer, to moor, to lash, to tie.
ambitieux, ambitieuse, ambitious.
ambitionner, to be ambitious of.
âme, *f.*, soul, mind.
amener, to lead, to bring.
amer, amère, bitter, briny.
amèrement, bitterly.
ameublement, *m.*, furniture.
ameuter, to stir up; **s'—,** to mutiny.
ami, *m.*, **—e,** *f.*, friend, friendly.
amical, amicable, friendly.
amitié, *f.*, friendship.
amollissement, *m.*, enervation.
amour, *m.*, love; **ses amours,** his love.
amuser, to amuse, to entertain; **s'—,** to enjoy one's self.
an, *m.*, year; **par —,** a year.
analyser, to analyze.
ancien, ancienne, old, ancient; **les —s,** the former ones.
ancre, *f.*, anchor.
anéanti, –e, overwhelmed, prostrate.
anéantir, to destroy.
ange, *m.*, spirit, angel.
anglais, –e, English.
angle, *m.*, angle; **taillé en —,** sharp-pointed.
Angleterre, *f.*, England.
angoisse, *f.*, anguish, pang.
animal, animaux, *m.*, animal.
animer, to animate, to rouse, to excite; **s'—,** to become animated.
année, *f.*, year.
anniversaire, anniversary.
annoncer, to announce.
anonyme, *adj.*, anonymous; *m. f.*, anonymous person.
anse, *f.*, handle.
antichambre, *f.*, antechamber, lobby, hall.
antique, ancient, antique.
antre, *m.*, cave, den, cavern.
anxiété, *f.*, anxiety, anguish.
anxieusement, anxiously.
anxieux, anxieuse, anxious.
apercevoir, to perceive; **s'— de,** to notice, to see.
apparaître, to appear, to come in sight.
apparence, *f.*, appearance, sign.
apparent, –e, apparent.
appartement, *m.*, apartment, rooms.
appartenir, to belong.
appeler, to call, to name, to summon; **je m'appelle,** my name is.
appesantir, to weigh down, to make heavy; **s'—,** to grow heavy; to dilate upon, to weigh on.
appétisant, –e, appetizing.
appétit, *m.*, appetite.
application, *f.*, application.
appliquer, to apply; **s'—,** to apply (a thing) to one's self.
appointements, *m. pl.*, salary.
apporter, to bring, to carry, to give.
appréhension, *f.*, apprehension, fear.
apprendre, to learn, to teach, to inform; **s'—,** to be learnt.
approche, *f.*, approach.
approcher, to bring near, to be

near; **s'—**, to go near, to approach.
approfondir, to dive into, to dive to the bottom of, to investigate.
appuyer, to support; to lean; **s'—**, to lean upon.
âpre, sharp, bitter.
après, — **que**, after; — **-midi**, afternoon.
arabe, Arab, Arabic, Arabian.
arbre, *m.*, tree.
archives, *f. pl.*, archives, records.
ardent, -e, ardent, eager, keen.
ardeur, *f.*, ardor, heat, intensity.
ardu, -e, arduous, hard, difficult.
arène, *f.*, arena.
arête, *f.*, fish-bone, ridge (of a rock, etc.).
argent, *m.*, money, silver.
aride, arid, sterile.
armer, to arm; to rouse.
armoire, *f.*, closet, cupboard.
arracher, to force from; to tear away, to snatch.
arranger, to arrange; **s'—**, to set to rights, to settle, to place one's self; **s'— de**, to put up with.
arrestation, *f.*, arrest, custody.
arrêt, decree; sentence, judgment.
arrêter, to arrest, to stop; to settle upon; **s'—**, to stop, to pause.
arrière, *m.*, rear, stern (of a boat); **en —**, behind, backward.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive, to come, to happen, to succeed.
artère, *f.*, artery.
articuler, to articulate.
ascétisme, *m.*, asceticism.
asile, *m.*, asylum, place of refuge; shelter.
aspect, *m.*, aspect, look, looks.
assassin, *m.*, assassin, murderer.
assassinat, *m.*, murder, assassination.
asseoir, s'—, to seat one's self, to sit down.
assez, enough, rather.
assidu, -e, assiduous.
assiéger, to besiege, to beset.
assiette, *f.*, plate.
assis, *see* **asseoir.**
assise, *f.*, layer, stratum, foundation.
assistant, *m.*, by-stander, witness.
assister à, to be present at, to attend.
assombrir; s'—, to become melancholy, dark, gloomy, dejected.
assommer, to beat to death, to knock on the head; **s'—**, to kill one's self.
assoupir, to make drowsy; to allay; **s'—**, to grow drowsy; to be appeased.
assourdir, to deafen; to stun; to muffle; **s'—**, to grow deaf.
assuré, -e, confident, secure, sure.
assurer, to assure, to assert; **s'—**, to make sure of, to ascertain.
atome, *m.*, atom.
atone, dull, lifeless.
atonie, *f.*, listlessness, debility.
âtre, *m.*, fireplace, hearth.
attablé, -e, seated at table.
attacher, to fasten, to bind; to engage, to endear; **s'—**, to fasten on; to be attached.
attaque, *f.*, attack.
atteindre, to reach, to seize; to overtake, to attack.
attendre, to wait (for), to expect; **en attendant**, meanwhile.
attente, *f.*, expectation, waiting.
attention, *f.*, attention.
attentivement, attentively.
attirer, to attract, to draw; **s'—**,

to bring upon one's self; to incur.
au = **à le**, to the.
aube, *f.*, dawn.
aucun, **–e**, any; **ne . . . —**, no.
aucunement, in no wise, not in the least.
augmenter, to increase; **s'— de**, to be increased by.
augure, *m.*, augury, omen, token.
aujourd'hui, to-day.
auparavant, before.
auprès, *adv.*, near by; **— de** *prep.*, near, close to.
aurore, *f.*, aurora, dawn.
aussi, also, and consequently, so (at beginning of a clause), as.
aussitôt, immediately, at once; **— que**, as soon as.
autant, as much; **d'— plus que**, all the more as.
autour de, around.
autre, other; **l'un et l'autre**, both; **ni l'un ni l'autre**, neither.
autrefois, formerly.
aux = **à les**, to the.
auxquels = **à lesquels**, to which.
avaler, to swallow.
avancer, **s'—**, to advance.
avant, **— de**, before; **en —**, forward; *m.*, bow (of a boat), front.
avantage, *m.*, advantage.
avec, with.
avenir, *m.*, future.
avertir, to warn.
aveugle, *m. f.*, blind person; *adj.*, blind.
avidement, eagerly, with avidity.
aviron, *m.*, oar.
avoir, to have.
avouer, to confess, to acknowledge, to grant.
axiome, *m.*, axiom.
azur, *m.*, azure, blue.

B

bagne, *m.*, convict prison, jail.
bague, *f.*, ring.
bâillonner, to gag.
baïonnette, *f.*, bayonet.
baiser, to kiss.
baisser, to lower; **— la tête**, to stoop.
balancer, to balance, to swing.
balayer, to sweep.
balbutier, to stammer.
balle, *f.*, ball, bullet.
banal, **–e**, commonplace.
bande, *f.*, band, stripe, streak (of sky).
bandeau, *m.*, bandage.
bandit, *m.*, bandit, brigand.
banquette, *f.*, bench; outside seat (of a coach).
banquier, *m.*, banker.
barbe, *f.*, beard.
barque, *f.*, bark, boat, craft; barge.
barre, *f.*, helm, tiller, bar.
barreau, *m.*, bar.
barrer, to bar, to obstruct, to stop up.
barrière, *f.*, barrier, fence, gate.
bas, *m.*, bottom, lower part; stocking.
bas, **–se**, low; **là-bas**, out there; **faire main basse**, to lay hands (upon).
base, *f.*, base, bottom.
bateau, *m.*, boat.
batelier, *m.*, boatman.
bâtiment, *m.*, building, ship, vessel.
bâtir, to build.
bâton, *m.*, stick, staff, cane.
battement, *m.*, beating.
battre, to beat, to strike; to scour (a country); **— des mains**, to clap one's hands.
beau, **bel**, **belle**, fine.
beaucoup, much, many; **de —**, by far.

bec, *m.*, beak; nib.
bêche, *f.*, spade.
bélier, *m.*, ram, battering-ram.
bel, *masc. bef. vowel*, **belle**, *fem. of* **beau**, fine, beautiful.
bénéfice, *m.*, benefice; profit.
bénir, to bless.
berceau, *m*, cradle.
besogne, *f.*, work, job.
besoin, *m.*, need, want.
bête, *adj.*, stupid.
bibliothèque, *f.*, library.
bien, well, right, very, indeed, many, much; — **que**, although, **venait à —**, was succeeding.
bien, *m.*, benefit; property; **biens**, *pl.*, goods.
bien-être, *m.*, comfort.
bientôt, soon.
bijou, *m.*, jewel.
bizarre, strange, fantastical.
blafard, **-e**, pale, wan, dull.
blanc, **blanche**, white.
blanchir, to whiten.
blasphème, *m.*, blasphemy.
blasphémer, to blaspheme.
blessé, **-e**, wounded, (*fig.*) hurt.
bleu, **-e**, blue.
bleuâtre, bluish.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood.
boîte, *f.*, box; case; casing (of the brain).
boiteux, **boiteuse**, lame.
bon, **-ne**, good.
bonapartiste, Bonapartist.
bondir, to leap, to bound.
bonheur, *m.*, happiness, good fortune.
bonnet, *m.*, cap.
bonsoir, good evening.
bonté, *f.*, kindness.
bord, *m.*, edge, bank; **à —**, on board (ship).
bordée, *f.*, broadside; tack; **courir des —s**, to tack.
boréal, **-e**, boreal, northern; **aurores boréales**, Aurorae Borealis.
borner, to limit; **se — à**, to be limited to, to be restricted to.
bouche, *f.*, mouth.
bouchée, *f.*, mouthful.
boucher, to stop up, to obstruct.
bouge, *m.*, hole, hovel, wretched lodging.
bouger, to stir, to budge.
bougie, *f.*, wax-candle, wax-light.
bouillon, *m.*, broth.
bouillonner, to boil, to bubble.
boulet, *m.*, (cannon-) ball.
bouleverser, to overthrow, to distort (of features).
bourdonnement, *m.*, buzzing; murmur.
bourreau, *m.*, executioner; cruel man.
bout, *m.*, end, tip; **mettre à — de**, to exhaust; **venir à — de**, to succeed in.
boutique, *f.*, shop.
boyau, *m.*, gut, tunnel.
branche, *f.*, branch.
bras, *m.*, arm.
brasse, *f.*, fathom.
breuvage, *m.*, beverage.
bréviaire, *m.*, breviary, prayer-book.
brillant, **-e**, brilliant.
briller, to shine, to sparkle, to lighten.
brise, *f.*, breeze.
brisé, **-e**, exhausted, broken, dashed to pieces.
briser, to break, to exhaust, **se —**, to break, to dash.
brise-tout, *m.*, person that breaks everything, a wholesale breaker.
brouillard, *m.*, fog, mist.
bruissement, *m.*, rustling noise, rattling.
bruit, *m.*, noise, sound, report.
brûlant, **-e**, burning.
brûler, to burn.

brumeux, brumeuse, foggy, hazy.
bruyamment, noisily.
bureau, *m.*, desk, bureau.
but, *see* **boire.**
but, *m.*, end, object; **dans ce —,** for that purpose.

C

çà (et là), here (and there).
cabine, *f.*, cabin.
câble, *m.*, cable.
cacher, to hide.
cachette, *f.*, hiding-place.
cachot, *m.*, dungeon.
cadavre, *m.*, corpse.
cage, *f.*, cage.
caillou, *m.*, flint, pebble.
calcul, *m.*, calculation.
calculer, to calculate.
calme, *m.*, tranquillity, stillness.
calme, *adj.*, calm.
calmer, to calm, to soothe; **se —,** to become calm, to be appeased.
camarade, *m.*, comrade, mate; *f.*, female companion.
cambrer, to bend; **se —,** to bend (the body).
canif, *m.*, pen-knife.
canon, *m.*, cannon, gun; barrel (of a gun).
canot, *m.*, open boat.
cap, *m.*, cape, point; **tourner le — vers, mettre le — sur,** to steer for.
capable, capable.
capitaine, *m.*, captain.
caporal, *m.*, corporal.
captivité, *f.*, captivity.
car, for (= because).
carabine, *f.*, carbine, rifle.
caractère, *m.*, character, disposition, temper.
caractéristique, characteristic.
cardinal, *m.*, cardinal.
cardinalat, *m.*, cardinalship.
carène, *f.*, keel; hull.
caresse, *f.*, caress.
carré, -e, square.
cartilage, *m.*, cartilage, gristle.
cas, *m.*, case; **en tout cas,** in any case, anyhow.
case, *f.*, division; point.
casser, to break.
casserole, *f.*, saucepan.
cataclysme, *m.*, cataclysm (great inundation), deluge.
catalan, Catalonian (from the province of Catalonia, in Spain).
catalepsie, *f.*, catalepsy.
cause, *f.*, cause, motive.
causer, to cause; to converse.
cave, *f.*, cellar.
cavité, *f.*, cavity.
ce, cet, *adj.*, this; **ce,** *neuter pron.*, that, it, he, she.
ceci, this.
céder, to yield, to give way, to give up.
cejourd'hui = aujourd'hui (legal form).
cela, that.
célèbre, celebrated.
célibat, *m.*, celibacy.
celle, *fem. of* **celui.**
cellule, *f.*, cell.
celui, this one, that one, the one, he; — **-ci,** this one, the latter; — **-là,** that one, the former.
cendre, *f.*, ashes, embers.
cent, *m.*, hundred, cent.
centième, hundredth.
cependant, however, yet, meanwhile.
cercle, *m.*, circle, sphere, round.
cérébral, -e, *adj.*, cerebral, of the brain.
cérémonie, *f.*, ceremony.
cerner, to surround, to hem in; **yeux cernés,** eyes with a dark circle round them.
certain, -e, certain, sure.
certainement, certainly.

certes, certainly.
certitude, *f.*, certainty.
cerveau, *m.*, brain.
ces, *pl. of* **ce**, *adj.*, these, those.
cesse, *f.*, ceasing.
cesser, to cease, to leave off.
cet, *masc. bef. vowel;* **cette**, *fem. of* **ce**, *adj.*, this, that.
ceux, *m. pl. of* **celui**.
chacun, **–e**, each one, each, every one.
chaîne, *f.*, chain.
chair, *f.*, flesh, meat.
chaise, *f.*, chair.
chaleur, *f.*, heat, warmth.
chaloupe, *f.*, ship's boat, long boat.
chambre, *f.*, room.
chambrée, *f.*, roomful.
chance, *f.*, chance, luck.
chancelant, **–e**, staggering, unsteady.
chanceler, to stagger, to waver, to falter.
chanceux, uncertain; lucky.
chandelier, *m.*, candlestick.
changement, *m.*, change.
changer, to change, to alter.
chaos, *m.*, chaos.
chapeau, *m.*, hat.
chapelain, *m.*, chaplain.
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, each, every.
charge, *f.*, load, expense, accusation; post, office; imputation; order, commission.
charger, to charge, to load; **se — de**, to take charge of, to undertake to.
charmant, **–e**, charming, delightful.
charmer, to charm, to delight.
chasser, to chase, to hunt; to drive out (an idea).
chat, *m.*, cat.
château, *m.*, castle.
chef, *m.*, chief, head.
chef-d'œuvre, *m.*, masterpiece.
chemin, *m.*, road, passage; **à mi-chemin**, midway.
cheminée, *f.*, fireplace, chimney, mantel-shelf.
chemise, *f.*, shirt.
chêne, *m.*, oak.
cher, **chère**, dear; *adv.*, dearly.
chercher, to seek, to look for, to fetch.
cheval, horse; **fer à —**, horseshoe.
chevet, *m.*, the head (of a bed); bedside, pillow, bolster.
cheveu, *m.*, hair.
cheville, *f.*, ankle; peg, pin; bolt; plug.
chez, at the house of, among, in; **— soi**, home, at home.
chimère, *f.*, chimera, vain imagination.
chimiste, *m.*, chemist.
choc, *m.*, shock.
choisir, to choose.
choix, *m.*, choice.
chose, *f.*, thing; **trop peu de —**, too insignificant.
chrétien, *m.*, christian.
chronique, *f.*, chronicle, history.
chut! hush!
chute, *f.*, fall.
ciel, *m.*, sky, heaven.
cime, *f.*, top, summit.
ciment, *m.*, cement.
cimetière, *m.*, cemetery.
cingler, to sail (before the wind).
cinq, five.
cinquante, fifty.
cinquième, fifth.
circonstance, *f.*, circumstance.
circulaire, circular.
ciseau, *m.*, chisel.
citadelle, *f.*, citadel.
citer, to quote.
civière, *f.*, litter.
civilisation, *f.*, civilization.
clair, **–e**, clear; **voir — autour de soi**, to keep your eyes open.
clairement, clearly.

claquer, to chatter (of the teeth), to snap, to crack.
clarté, *f.*, light, clearness.
clef, *f.*, key.
cloche, *f.*, bell; blister.
clouer, to nail; to fix; to detain.
cocher, *m.*, coachman, driver.
cœur, *m.*, heart.
coffre, *m.*, chest, trunk, coffer.
cohabitation, *f.*, cohabitation.
coiffer, to put on one's head; **se —**, to wear (on one's head).
coin, *m.*, corner.
Colisée, *m.*, Colosseum.
collègue, *m.*, colleague.
coller, to paste; to stick; **se —**, to stick to; to flatten one's self against.
collet, *m.*, collar (of a coat).
colonne, *f.*, pillar, column.
coloration, *f.*, color, coloring.
colorer, to color.
colosse, *m.*, colossus, giant; great man.
combien, how much, how long, how many.
combinaison, *f.*, contrivance; combination.
combiner, to combine.
comble, *m.*, acme, summit, height.
combler, to heap up, to fill up, to load.
combustion, *f.*, combustion.
comité, *m.*, party, committee, meeting.
commandement, *m.*, command.
commander, to command, to order.
comme, as, like, as if, how.
commencement, *m.*, beginning.
commencer, to begin.
comment, how, what.
commettre, to commit.
commissaire, commissary; manager; **— de police**, police magistrate.
commun, -e, common.
communiquer, to communicate, to impart; **se —**, to be communicated.
compacte, compact, solid, dense.
compagnon, *m.*, companion.
compas, *m*, (a pair of) compasses; **le défaut d'un —**, the lack of a pair of compasses.
compassion, *f.*, compassion, pity.
compatir, to sympathize with, to compassionate.
complet, complète, complete, entire.
complètement, completely, entirely.
complot, *m.*, plot, conspiracy.
composé, -e, *adj.*, composed, compound.
composer, to compose, to compound, to make up.
comprendre, to understand, to perceive.
comprimer, to compress; to restrain, to keep down.
compromettre, to compromise.
comptable, accountable; **agent —**, supercargo.
comptant, *m.*, cash; **argent —**, ready money.
compte, *m.*, account; **il se fut rendu —**, he had ascertained; **pour mon —**, as for me; **de — fait**, all told.
compter, to reckon, to calculate; to intend, to expect, to purpose; **— sur**, to depend upon.
compulser, to examine, to look through.
comte, *m.*, count.
conception, *f.*, conception, understanding.
concerner, to relate to, to concern.
concession, *f.*, concession.
condamner, to condemn.
condenser, to condense; **se —**, to condense.
condition, *f.*, condition.

conducteur, *m.*, conductor, leader.
conduire, to lead, to take; **se —,** to behave.
conduite, *f.*, conduct, behaviour.
conférer, to confer, to bestow.
confiance, *f.*, confidence, trust; **avoir — en,** to repose confidence in.
confiant, -e, confident.
confondre, to confound.
conformer, to conform; **se —,** to conform one's self, to follow, to comply (with).
confusément, confusedly.
congé, *m.*, holiday.
conique, conical.
connaissance, *f.*, knowledge, cognizance; consciousness.
connaître, to know, to be acquainted with.
conquête, *f.*, conquest.
consacrer, to consecrate, to devote.
conscience, *f.*, conscience, consciousness.
conseil, *m.*, advice, counsel; council; resolution.
consentir, to consent, to agree to.
conséquence, *f.*, consequence; **en —,** accordingly.
conséquent, par, consequently.
conservation, *f.*, preservation.
conserver, to preserve, to keep, to maintain; **se —,** to be preserved, to bear one's age well.
considérer, to consider, to contemplate, to look at.
consigne, *f.*, order, command; **la —,** orders.
consigner, to consign, to record, to deposit; **— à bord,** to keep on board (ship).
consister, to consist.
consolation, *f.*, consolation, comfort.
consoler, to console, to comfort.
conspirateur, conspirator.
conspiration, *f.*, conspiracy, plot.
conspirer, to conspire.
constamment, constantly.
constitution, *f.*, constitution.
consulter, to consult, to advise with.
consumer, to consume, to burn.
contact, *m.*, contact.
conte, *m.*, story, tale.
contenir, to contain.
content, -e, contented, pleased.
contenter, to content, to satisfy; **se — de,** to content one's self with.
contenu, *m.*, contents.
continuer, to continue, to go on.
continuité, *f.*, continuity.
contracté, -e, contracted, drawn together.
contraindre, to constrain, to compel.
contraire, *m.*, contrary; **au —,** on the contrary.
contrariété, *f.*, annoyance.
contraste, *m.*, contrast.
contrat, *m.*, contract, deed.
contre, against.
contrée, *f.*, country, region.
contrefaire, to disguise.
convaincre, to convince, to convict.
convenable, suitable, civil.
conversation, *f.*, conversation.
conviction, *f.*, conviction.
convulsion, *f.*, convulsion.
convulsivement, convulsively.
coordonner, to arrange properly.
corail, *m.*, coral.
corde, *f.*, cord.
cordialité, *f.*, cordiality.
cordon, *m.*, cord, string; **— de sonnette,** bell-rope.
corps, *m.*, body; **— de garde,** guard-room; **— à —,** hand to hand.
correct, -e, correct, accurate.
correspondre, to correspond, to agree.

corridor, *m.*, corridor, passage, lobby, gallery.
corrompu, -e, corrupted.
Corse, *f.*, Corsica.
cortège, *m.*, train, procession, cortege.
costume, *m.*, costume.
côte, *f.*, coast, shore.
côté, *m.*, side; **à — de,** by the side of; **d'un autre —,** on the other hand; **mettre de —,** to put aside.
cou, *m.*, neck.
coucher, to lay down; to put to bed; **se —,** to go to bed, to lie down; to set (of the sun, etc.)
couchette, *f.*, bedstead.
couler, to flow, to pour, to go down; **faire —,** to shed, to make go down.
coup, *m.*, blow, stroke, motion, clap; **tout à —,** suddenly; **tout d'un —,** (all) at a time; **— d'œil,** glance, look; **à — sûr,** unquestionably.
coupable, *adj.*, guilty; *m. f.*, a guilty person.
couper, to cut.
cour, *f.*, court, courtyard.
courage, *m.*, courage.
courant, *m.*, current; course.
courbe, *f.*, curve.
courber, to bend; **se —,** to stoop, to bow.
courber, to bend, to bow down, to weigh down.
courir, to run.
couronne, *f.*, crown.
couronné, -e, crowned.
cours, *m.*, course, stream; **capitaine au long —,** deep-sea captain.
court, -e, short.
couteau, *m.*, knife.
coûter, to cost; **— cher,** to be expensive, to cost much.
coutume, *f.*, custom, habit.
couture, *f.*, seam.
couverture, *f.*, cover, blanket.
couvrir, to cover.
craindre, to fear.
crainte, *f.*, fear, dread, awe.
crampe, *f.*, cramp.
cramponner, to fasten; **se —,** to cling to.
craquement, *m.*, creaking; cracking noise.
création, *f.*, creation, production.
créature, *f.*, creature.
créer, to create.
crépuscule, *m*, twilight; dawn.
crête, *f.*, crest (of a billow or wave).
creuser, to dig; to excavate; to examine into (a mystery); **se —,** to become hollow.
creux, *m.*, hollow · **—, creuse,** *adj.*, hollow.
cri, *m.*, cry, yell.
criard, -e, creaking.
crier, to cry out, to shout; to creak.
crime, *m.*, crime.
criminel, criminal.
crinière, *f.*, (horse's) mane.
crique, *f.*, creek, cove.
crise, *f.*, crisis.
crispé, -e, contracted, rigid.
crisper, to clench, to contract.
cristal, *m.*, crystal.
crocodile, *m.*, crocodile.
croire, to believe, to think.
croiser, to cross; to thwart; **se —,** to cross.
croître, to grow, to increase.
croix, *f.*, cross.
croulement, *m.*, sinking, falling in, or down.
cruche, *f.*, jug.
cruel, -le, cruel.
cruellement, cruelly.
cuiller, *f.*, spoon.
curieux, curieuse, curious, inquisitive.

curiosité, *f.*, curiosity, inquisitiveness.
cursive, *f.*, flowing hand.
cylindre, *m.*, cylinder.

D

dalle, *f.*, flag-stone.
daller, to pave with flag-stones.
dame! why, as to that! to be sure!
danger, *m.*, danger.
dangereux, dangereuse, dangerous.
dans, in, into.
danser, to dance, to play.
date, *f.*, date.
davantage, more; longer.
de, of, from, in, with, some, any, for, at, to.
débarquer, to land, to disembark.
déborder, to overflow; **se —**, to burst forth.
déboucher, to open, to clear, to pass out.
debout, erect, standing upright; dead ahead (of the wind).
débris, *m.*, remains, rubbish, wreck, débris.
début, *m.*, outset; first appearance.
décembre, *m.*, December.
décemment, decently.
déception, *f.*, disappointment.
déchaîner, to unchain; to let loose; to burst forth (of a storm).
déchausser, to lay bare.
déchirer, to tear, to lacerate, to tear to pieces; **se —**, to tear, to be rent; to break (of the heart).
décidément, decidedly.
décider, to decide, to determine.
décision, *f.*, decision.
déclaration, *f.*, declaration.
déclarer, to declare, to pronounce.
décombres, *m. pl.*, rubbish.
décomposé, -e, discomposed, distorted (of features).
décourageement, *m.*, discouragement.
décourager, to dishearten; **se —**, to be discouraged.
découvert, -e, exposed.
découverte, *f.*, discovery.
découvrir, to discover, to expose.
décret, *m.*, decree.
décrire, to describe.
dedans, en —, inside, in it.
défaut, *m.*, defect, flaw; **à — de**, for lack of.
défendre, to forbid; to shield; **se —**, to defend one's self.
défense, *f.*, defence; **— personnelle**, self-defence.
défensive, *f.*, defensive.
déficit, *m.*, deficit.
défier, to defy, to challenge; **se — (de)**, to mistrust, to distrust, to suspect.
définitif, définitive, definitive, positive.
défunt, defunct, deceased.
dégât, *m.*, havoc, damage.
dégoût, *m.*, distaste, loathing.
degré, *m.*, step, staircase; degree, extent.
déguiser, to disguise.
déjà, already, as it is.
déjeuner, *m.*, breakfast.
delà, au — de, beyond.
délicatesse, *f.*, delicacy.
délice, *m.*, delight; **—s**, *pl.*, delight, delights.
délicieux, délicieuse, delicious.
délire, *m.*, delirium.
délivrance, *f.*, deliverance, freedom.
délivrer, to deliver, to free.
demain, to-morrow.
demande, *f.*, request, demand.
demander, to ask, to ask for;

se —, to ask one's self, to wonder.
démarche, *f.*, gait, walk, step.
demeure, *f.*, dwelling, abode.
demeurer, to live, to remain.
demi, à —, half; **à demi-voix**, in an undertone, in whispers.
demi-heure, *f.*, half hour.
dénonciateur, denonciatrice, denunciatory. [tion.
dénonciation, *f.*, secret informa-
dent, *f.*, tooth.
denué, -e, denuded.
départ, *m.*, departure.
dépêche, *f.*, despatch.
dépendre (de), to depend (on).
dépense, *f.*, expense, expenditure.
dépenser, to spend, to expend.
déplacer, to displace, to remove, **se —**, to change one's place.
déployer, to unfold, to display, to show.
déposer, to lay down; to deposit; to settle.
dépôt, *m.*, deposit, trust, depository, depot.
dépouiller, to despoil, to deprive.
depuis, — que, since, ever since; **— . . . jusque**, from . . . to; **— longtemps**, this great while.
déranger, to derange, to displace; **se —**, to get out of order.
dernier, dernière, last.
déroger (à), to depart (from).
dérouler, to unroll, to spread out; **se —**, to unroll; to display itself.
derrière, behind; **par —**, from behind.
des = **de les**, of the, some, any.
dès, from, since; **— que**, as soon as; since.
désapprendre, to unlearn, to discontinue.
désavantageux, disadvantageous.
desceller, to unseal, to uproot.
descendant, *m.*, descendant.
descendre, to descend, to go down.
désert, *m.*, desert, wilderness.
désert, -e, deserted, lonely.
désespéré, -e, desperate, despairing.
désespoir, *m.*, despair.
désintéressé, -e, disinterested.
désir, *m.*, desire, wish.
désirer, to desire, to wish for.
désormais, henceforth.
dessein, *m.*, design.
desserrer, to loosen, to force open.
dessin, *m.*, drawing, design.
dessiner, to draw, to delineate; **se —**, to be delineated, to appear, to be formed.
dessous, underneath; **au — de**, below.
dessus, *adv.*, on, over, uppermost; **au — de**, above; **par —**, above, over.
destin, *m.*, destiny, doom, fate.
destination, *f.*, end in life.
destinée, *f.*, destiny.
destiner, to destine, to purpose.
détaché, -e, detached.
détacher, to detach.
détail, *m.*, detail, particular.
détailler, to detail, to relate minutely.
détour, *m.*, winding, turning, evasion, subterfuge.
détraquer, to put out of order; **se —**, to go wrong, to get out of order.
détresse, *f.*, distress, trouble.
détromper, to undeceive; **se —**, to undeceive one's self, to be undeceived.
détruire, to destroy.
dette, *f.*, debt.
deux, two.
deuxième, second.
devant, before, in front (of); **au — de**, to meet; **de —**, front.

devenir, to become.
deviner, to guess, to divine.
dévions, *indic. pres. of* **dévier**, to swerve.
devoir, to owe to, to have to, to be [about] to, should, ought, must.
dévorer, to devour.
dévouement, *m.*, devotion.
diamant, *m.*, diamond.
diamètre, *m.*, diameter.
dictionnaire, *m.*, dictionary.
Dieu, *m.*, God.
différent, -e, different, various.
difficile, difficult.
difficilement, with difficulty.
difficulté, *f.*, difficulty.
digne, worthy.
dignité, *f.*, dignity, power, station.
dilater, to dilate, to distend.
dimanche, Sunday.
dîner, to dine; — *m.*, dinner.
diplomate, *m.*, diplomatist.
dire, to say, to tell.
directement, directly.
direction, *f.*, direction.
diriger, to direct; **se —**, to direct one's steps.
dise, *subj. of* **dire**.
disjoindre, to disunite, to disjoin.
disparaître, to disappear.
disparition, *f.*, disappearance.
disposer, to dispose, to prepare; **se —**, to be disposed, to prepare.
disposition, *f.*, disposition; disposal, service.
disproportion, *f.*, disproportion.
dissoudre, to dissolve.
distance, *f.*, distance.
distinct, distinct, clear.
distinctement, distinctly.
distinguer, to distinguish; **se — par**, to be distinguished for.
distraction, *f.*, distraction, diversion, comfort.
distraire, to distract, to disturb; **se —**, to divert one's attention, to amuse oneself.
distribuer, to distribute.
distribution, *f.*, distribution.
divers, -e, diverse, various.
divertir, to divert, to amuse.
divertissant, -e, diverting, amusing.
division, *f.*, division.
dix, ten.
dix-huit, eighteen.
dix-neuf, nineteen.
doigt, *m.*, finger.
domicile, *m.*, domicile, abode.
donc, then, so.
donner, to give; — **froid**, to make feel cold; — **sur**, to look out upon . . .
dont, of which, of whom, whose, with which, etc.
dormir, to sleep.
dos, *m.*, back.
douane, *f.*, custom-house.
double, double; twofold.
doubler, to double.
douce, *fem.* of **doux**, sweet, soft, kind.
doucereux, doucereuse, mild, mealy-mouthed.
douceur, *f.*, mildness, sweetness, softness.
douer, to endow, to bestow upon.
douleur, *f.*, grief, sorrow, pain, anguish, affliction.
douloureusement, painfully, grievously, miserably.
douloureux, douloureuse, painful, grievous.
doute, *m.*, doubt; mistrust.
douter, to doubt; **se —**, to suspect, to surmise, to distrust.
douteux, douteuse, doubtful, dubious.
doux, douce, sweet, soft, pleasant.
douzaine, *f.*, dozen.
douze, twelve.
drap, *m.*, cloth, sheet.

dresser, to erect; to draw up (a plan); **se —,** to stand on end; to stand erect, to form one's self (of an idea).
droit, *m.*, right, rights, law; *adj.*, right, straight.
droite, *f.*, right hand.
du = de le, of the, from the, some, any.
duel, *m.*, duel.
dupe, *f.*, dupe.
duquel = de lequel, of which, from which.
dur, -e, hard, difficult.
durable, durable, lasting.
durée, *f.*, duration.
durer, to last.

E

eau, *f.*, water.
éblouir, to dazzle.
éblouissant, -e, dazzling.
éblouissement, *m.*, dazzling, dizziness; **—s fulgurants,** dazzling flashes.
ébranlement, *m.*, shaking, vibration.
ébranler, to shake; **s'—,** to shake, to be disturbed.
écarter, to put aside; **écartés,** far away; **s'—,** to stray, to depart from.
ecclésiastique, ecclesiastic, clerical.
échafaud, *m.*, scaffold.
échange, *m.*, exchange.
échapper à, to escape from, to avoid; to slip out (of words); **s'— de,** to escape, to slip out.
échelle, *f.*, ladder, scale; **— de proportion,** scale.
échelonner, to arrange at regular intervals.
échiquier, *m.*, chess-board.
échouer, to fail, to miscarry; to be stranded.
éclair, *m.*, lightning, flash of lightning.
éclairer, to enlighten, to light up.
éclat, *m.*, splinter; chip.
éclatant, -e, brilliant, dazzling.
éclater, to burst, to break out, to split; **faire —,** to cause to explode; **— de rire,** to burst out laughing.
écorce, *f.*, bark, rind; surface; (*fig.*) skin.
écouler, to pour away, to pass; **s'—,** to pass away (of time).
écouter, to listen (to).
écoutes, aux —, listening, on the watch.
écrasant, -e, crushing, humiliating.
écraser, to crush; **s'—,** to be crushed.
écrier, s', to cry out, to exclaim.
écrire, to write.
écriture, *f.*, writing, hand-writing; **l'Ecriture sainte,** the Bible.
écu, *m.*, crown (coin); cash.
écume, *f.*, foam, froth.
écumer, to foam.
écumeux, écumeuse, foamy.
Edmond, Edmund.
éducation, *f.*, education; training.
effectivement, effectively, indeed, really.
effet, *m.*, effect, purpose; **en —,** indeed, in reality.
effilé, *m.*, ravelings.
effiler, to unweave, to unravel.
effondrer, to break in; **s'—,** to fall in; to give way.
effort, *m.*, effort.
effrayant, -e, frightful, dreadful.
effrayer, to frighten.
effroyable, frightful.
égal, equal (even and continuous).
également, equally, likewise.

égarer, to mislay; **s'—,** to lose one's way, to stray.
église, *f.*, church.
égoïste, egotistical.
eh bien! well!
eh quoi! what!
élan, *m.*, impulse, outburst.
élancer, to dart, to shoot; **s'—,** to rush, to bound, to dash.
élargir, to enlarge, to widen.
élasticité, *f.*, elasticity.
Elbe, Elba.
électricité, *f.*, electricity.
électrique, electric.
élément, *m.*, element.
élevé, –e, high; exalted, eminent, **latitude —,** high latitude.
élever, to raise; to erect; **s'—,** to rise, to ascend; to be elevated.
élire, to elect, to choose.
elle, she, her, it; **elles,** they, them.
ellipse, *f.*, ellipsis, ellipse.
éloigné, –e, distant, far off.
éloigner, to remove; **s'—,** to go away, to retreat.
éloquence, *f.*, eloquence.
éloquent, –e, eloquent, fluent.
embarquer, to embark; to see off; **s'—,** to embark.
embarrasser, to embarrass, to perplex; **s'—,** to be affected (of the head).
embraser, to kindle; **s'—,** to kindle, to glow, to be inflamed.
embrasser, to embrace, to include, to take in.
émerveiller, to astonish, to amaze.
emmancher, to put a handle to.
émotion, *f.*, emotion.
émousser, to make blunt; **s'—,** to get blunt; to be deadened.
émouvoir, to move, to agitate.
emparer, s'— de, to seize upon, to possess one's self of.
empêcher, to prevent, to hinder.
empereur, *m.*, emperor.
empire, *m.*, empire.
emploi, *m.*, use, employment, post, place.
employé, *m.*, clerk, employee.
employer, to employ, to use.
empirer, to grow worse.
empoisonner, to poison.
emporter, to take away, to carry away, to carry along.
empourprer, to purple.
empreindre, to imprint, to stamp.
empresser, s'—, to be eager, to hasten.
emprisonner, to imprison.
ému, –e, *past participle of* **émouvoir.**
en, *prep.*, in, by, at, while; *pron.*, some, of it, from it, of him, of her, of them; for that, as a, on account of that.
enchantement, *m.*, enchantment.
encore, again, more, even; **si —,** if only; **—,** though! (colloquial).
encourager, to encourage.
encre, *f.*, ink.
encrier, *m.*, inkstand.
endormi, –e, asleep.
endormir, to put to sleep; **s'—,** to fall asleep.
endroit, *m.*, place, passage.
énergie, *f.*, force, energy.
énergique, energetic, active.
enfant, *m. and f.*, child.
enfer, *m.*, hell.
enfermer, to enclose, to confine.
enfiler, to thread, to string; to pierce.
enfin, finally, lastly, at length, after all, in short, anyhow.
enfler, to swell, to excite; **s'—,** to swell.
enflure, *f.*, swelling.
enfoncer, to sink, to break in; to plunge; **s'—,** to sink, to break down, to plunge.

enfouir, to bury.
enfuir, s', to take flight, to escape, to flee, to depart (of reason).
engager, to pledge; to engage; **s'—**, to promise, to bind one's self.
engloutir, to engulf, to swallow up.
engourdir, to benumb; **s'—**, to get benumbed, to become enfeebled.
engourdissement, *m.*, numbness, torpor.
enhardir, to embolden.
énigme, *f.*, enigma; riddle.
enlever (à), to take away (from).
ennemi, *m.*, enemy.
ennui, *m.*, weariness, tediousness.
ennuyer, to annoy, to weary; **s'—**, to be dull.
énorme, enormous.
énormité, *f.*, vastness, enormity.
enraciner, to root; **s'—**, to take root.
enrichir, to enrich; **s'—**, to grow rich.
enseignement, *m.*, precept, instruction, teaching.
ensemble, *adv.*, together; **l'—**, *m.*, the whole.
ensevelir, to bury.
ensuite, then, afterwards, after.
entamer, to make an incision, to break into.
entendre, to hear, to understand, to mean; **— parler de**, to hear of.
enterrer, to bury.
enthousiaste, enthusiastic.
entier, entière, entire, whole.
entièrement, entirely.
entourer, to surround.
entraîner, to drag (down).
entre, between, among.
entrée, *f.*, entrance.
entreprendre, to undertake, to attempt.
entrer, to enter, to come in.
entretenir, to keep up (strength), to entertain; **s'—**, to converse.
entretien, *m.*, conversation, conference.
entrevoir, to catch a glimpse of, to discover a little of; **s'—**, to get glimpses of each other.
entr'ouvert, -e, half-open.
envahir, to invade, to overrun.
envers, *prep.*, towards, to; *noun m.*, wrong side.
envie, *f.*, wish, desire, envy.
envieux, *m.*, **envieuse**, *f.*, *noun*, jealous person; *adj.*, envious.
environner, to surround.
envisager, to look; to consider, to look upon.
envoler, s', to fly away; to disappear.
envoyer, to send.
épais, -se, thick, dense.
épaisseur, *f.*, thickness.
épaissir, to thicken.
épanchement, *m.*, congestion.
épanouir, to expand, to brighten up; **s'—**, to brighten up.
épargner, to spare, to save from.
épars, -e, scattered, dispersed.
épaule, *f.*, shoulder.
éphéméridique, daily.
époque, *f.*, period, epoch, time.
épouser, to marry.
épouvantable, frightful, terrible.
épouvantail, *m.*, scarecrow, bugbear.
épouvante, *f.*, terror, dismay.
épouvanter, to frighten, to alarm.
épreuve, *f.*, test, proof, trial, ordeal.
éprouver, to try, to prove, to feel, to experience.
épuisement, *m.*, exhaustion.
épuiser, to exhaust.
équivaloir, to be equivalent.
errer, to wander about.
escabeau, *m.*, stool.
escalier, *m.*, staircase, stairs.
escorte, *f.*, escort; (*nav.*), convoy.
espace, *m.*, space, room.

Espagne, *f.*, Spain.
espagnol, Spanish.
espèce, *f.*, species, kind, **sort.**
espérance, *f.*, hope, confidence.
espérer, to hope.
espion, –ne, spy.
espionner, to spy upon.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, mind, cleverness, wit; **ses —s,** his spirits.
esquif, *m.*, skiff.
essayer, s'— à, to try.
essuyer, to wipe, to wipe off.
est, *m.*, East; **d'—,** eastern.
estimer, to estimate, to deem, to consider.
estomac, *m.*, stomach.
et, and.
établir, to establish; **s'établir,** to settle.
étage, *m.*, story, floor.
étai, *m.*, shore; prop; stay (of a mast).
état, *m.*, state, position, business, profession.
Etat, *m.*, State.
étau, *m.*, vise.
éteindre, to put out, to extinguish; **s'—,** to be extinguished, to go out, to die away.
éteint, see **éteindre.**
étendre, to extend, to stretch, to spread, to unroll; **s'—,** to sprawl; to extend, to lay one's self down, to lie down.
éternel, –le, eternal, everlasting.
éternellement, eternally, everlastingly.
étincelant, –e, sparkling.
étoile, *f.*, star.
étonnant, –e, astonishing.
étonnement, *m.*, astonishment, wonder.
étonner, to astonish, to surprise; **s'— de,** to be astonished at.
étouffer, to stifle, to put out (a light).
étourdir, to stun, to make dizzy; **s'—,** to divert one's thoughts.
étrange, strange.
étranger, étrangère, stranger.
étrangler, to strangle.
être, to be.
être, *m.*, being; existence.
étroit, –e, narrow.
Etrurie, Etruria.
étude, *f.*, study.
étudier, to study.
eux, they, them; **eux-mêmes,** themselves.
évader, s', to escape, to make one's escape.
évanouir, s', to faint, to disappear; **évanoui,** in a swoon.
évaporer, to evaporate.
évasion, *f.*, escape, flight.
éveiller, to awake, to rouse.
événement, *m.*, event.
éventrer, to rip up, to break open.
évidemment, evidently.
évident, –e, evident.
éviter, to avoid.
exact, –e, exact, accurate.
exactement, exactly.
exagérer, to exaggerate.
examiner, to examine.
excavation, *f.*, excavation.
excellent, –e, excellent; particularly kind.
excepté, *prep.*, except, save, but.
exclamation, *f.*, exclamation.
exécuter, to execute; to achieve, to accomplish; **s'—,** to be carried out.
exécution, *f.*, execution, effect, accomplishment.
exemple, *m.*, example; **sans —,** unprecedented.
exempt, *m.*, officer.
exercer, to exercise, to train up; **s'—,** to exercise, to practice, to train one's self.
exercice, *m.*, exercise.
exiger, to exact.

existence, *f.*, existence.
exister, to exist.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain.
explosion, *f.*, explosion.
expression, *f.*, expression.
exprimer, to express.
exquis, –e, exquisite; delicious.
exténuer, to weaken.
extérieur, –e, exterior.
extraire, to extract, to draw out.
extrayaient, *see* **extraire.**
extrême, extreme.
extrémité, *f.*, extremity, extreme; top.

F

face, *f.*, front; side; aspect, face.
fâché, –e, angry; sorry, vexed.
facile, easy.
facilement, easily.
facilité, *f.*, facility, ease.
façon, *f.*, manner, way; **d'une —,** in a way.
factice, factitious, artificial.
faculté, *f.*, faculty, power.
faible, weak, feeble.
faiblement, feebly.
faillir, to fail, to miss; to come near to (*foll. by infinitive*).
faim, *f.*, hunger; **avoir —,** to be hungry.
fainéant, –e, sluggish, good-for-nothing; *noun*, idle person.
faire, to do, to begin, to make, to matter, to say; **se —,** to come about.
fait, *m.*, act, deed; **—, —e,** *part.*, made, done, fit.
falloir, to be necessary.
falot, *m.*, large lantern, tallow-lamp.
fameux, fameuse, famous.
familier, familière, *noun*, familiar (companion); *adj.*, familiar.
famille, *f.*, family, race.
fangeux, fangeuse, miry, dirty.
fantastique, fantastic, fanciful, chimerical.
fantôme, *m.*, phantom, ghost.
fardeau, *m.*, burden, load.
fatal, –e, fatal.
fatalité, *f.*, fatality.
fatigue, *f.*, fatigue.
fatiguer, to tire, to fatigue.
faussé, –e, warped, depraved.
faut, *see* **falloir.**
faute, *f.*, fault, — **de,** for lack of.
fauteuil, *m.*, armchair.
faux, fausse, false, wrong; (*mus.*) out of tune.
faveur, *f.*, favor.
feindre, to feign, to sham.
féliciter, to congratulate, to felicitate; **se —,** to congratulate one's self.
femme, *f.*, woman, wife.
fendre, to split, to cut open, to break.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron; (horse)shoe.
fer-blanc, *m.*, tin.
fermer, to close, to shut.
fermeté, *f.*, firmness.
fervent, –e, fervent.
fétide, fetid, rank.
fétu, *m.*, straw; wisp (of straw).
feu, *m.*, fire.
feu, late, deceased.
feuille, *f.*, leaf; sheet (of paper, etc.).
feuilleter, to peruse, to turn over.
février, *m.*, February.
fiançailles, *f. pl.*, betrothal.
fiancée, *f.*, betrothed.
fiche, *f.*, pin (for a hinge); tenon.
fictif, fictive, fictitious; **non fictive,** real.
fidèle, faithful.
fier, to trust; **se — (à),** to trust to; to rely on.
fièvre, *f.*, fever.
fiévreux, fiévreuse, feverish.
figure, *f.*, face.

figurer, to figure, to represent; **se —**, to imagine, to fancy.
fil, *m.*, thread.
fille, *f.*, girl, maiden, daughter.
fils, *m.*, son.
fin, –e, swift (*naval*).
fin, *f.*, end.
finir, to end, to finish; **en — avec**, to put an end to.
fiole, *f.*, phial.
fixe, fixed, steady.
fixement, fixedly, steadily.
fixer, to fix, to fasten; **se—**, to settle.
flacon, *m.*, flagon; small bottle.
flamboyer, to flame, to blaze.
flamme, *f.*, flame, blaze.
flanc, *m.*, flank, side.
flatter, to flatter, to gratify.
flèche, *f.*, arrow.
flétrissure, *f.*, brand.
flexibilité, *f.*, flexibility, pliancy.
flot, *m.*, wave; tide.
flotter, to float; to waver.
foi, *f.*, faith; trust; belief.
fois, *f.*, time; **à la —**, at the same time, all together.
fol, *masc. before a vowel*, **folle**, *fem. of* **fou**, mad.
folie, *f.*, folly, madness.
follet, *m.*, **feu —**, will-o'-the wisp.
fond, *m.*, bottom, depth.
fondation, *f.*, foundation.
fondre, to melt; **se —**, to melt, to dissolve; to disappear.
force, *f.*, strength; **de —**, by main force; **à — de**, by dint of.
forcer, to force, to compel.
formalité, *f.*, formality, form, ceremony.
forme, *f.*, form, shape, figure.
former, to form, to shape.
formidable, formidable, dreadful.
fort, strong, loud; fierce, rough (sea); *adv.*, very.
forteresse, *f.*, fortress.
fortifier, to fortify.
fortune, *f.*, fortune.
fosse, *f.*, ditch, grave.
fossoyeur, *m.*, grave-digger; **sexton.**
fou, fol, folle, mad.
fou, *m.*, madman.
foudre, *f.*, thunderbolt, thunder.
fouiller, to dig, to search, to ransack.
foule, *f.*, crowd, large number.
fouler, to tread, to trample on.
fournir, to furnish, to provide, to supply.
foyer, *m.*, fire-place, hearth; furnace.
fragment, *m.*, fragment.
frais, fraîche, fresh.
frais, *m. pl.*, expenses, charges; **se mettre en frais**, to put one's self to expense.
franc, franche, *adj.*, free, sincere, unconstrained; **franc**, *noun*, *m.*, franc (= 20 cents).
Français, Frenchman; French.
franchement, frankly, openly.
franchir, to cross, to pass over; to surmount.
frapper, to strike, to knock, to rap.
frémir (de), to tremble (with).
frémissement, *m.*, shiver, quivering, shudder.
frère, *m.*, brother; **beau- —**, brother-in-law.
friable, friable.
frisson, *m.*, shiver, shudder, emotion.
frissonnant, –e, *adj.*, shivering, quivering.
frissonner, to shiver, to shudder.
froid, *m.*, cold; **avoir —**, to be cold.
froissé, –e, crumpled, rustling (of linen).
front, *m.*, brow, forehead.
frotter, to rub.
fugitif, *m.*, fugitive.

fuir, to flee, to fly; to avoid, to shun.
fuite, *f.*, flight.
fulgurant, –e, flashing.
fumant, –e, smoking.
fureur, *f.*, fury, rage.
furieux, furieuse, furious, enraged.
fusil, *m.*, musket, gun.
futilité, *f.*, futility, trifling.
futur, –e, *adj.*, future.
future, *f.*, betrothed, intended bride.

G

gagner, to gain, to earn, to reach, to catch.
gaiement, gaily.
galerie, *f.*, gallery, corridor.
galérien, *m.*, galley-slave.
galvanique, galvanic.
gant, *m.*, glove.
garçon, *m.*, boy, lad; waiter.
garde, *m.*, guard, warder.
garder, to keep, to guard, to nurse.
garnison, *f.*, garrison.
gardien, *m.*, guardian, keeper.
garnir, to furnish, to garnish, to provide.
gauche, *f.*, left (hand).
géant, *m.*, giant.
gendarme, *m.*, policeman.
gendre, *m.*, son-in-law.
généalogique, genealogical.
gêner, to obstruct, to trouble, to disturb, to hinder; **se —,** to put one's self to inconvenience.
général, –e, general.
généreux, généreuse, generous.
génie, *m.*, genie, spirit.
génois, –e, Genoese.
genou, *m.*, knee.
genre, *m.*, kind, sort, manner.
gens, *m. and f. pl.*, people, nation, race.
geôlier, *m.*, gaoler.
géométrie, *f.*, geometry.
germer, to shoot, to spring up.
gésir, to lie; **ci-gît,** here lies.
geste, *m.*, gesture.
gigantesque, gigantic, colossal.
girondin, Girondist, Girondin.
gisait, *see* **gésir.**
glacé, –e, icy, frozen.
glacer, to freeze, to chill, to strike.
glacial, –e, icy, glacial.
glaner, to glean.
glissant, –e, slippery.
glisser, to slip, to glide, to shine; **se —,** to slip, to creep in.
globe, *m.*, globe, sphere.
gloire, *f.*, glory.
gloutonnement, gluttonously.
Golconde, Golconda.
gonflé, –e, swollen.
gonfler, to swell, to inflate.
gorgée, *f.*, draught; mouthful.
goûter, to taste.
goutte, *f.*, drop.
gouvernail, *m.*, rudder, helm.
gouvernement, *m.*, government.
gouverneur, *m.*, governor.
grâce, *f.*, grace, favor, pardon; **— à,** thanks to; **de —!** I pray you! for mercy's sake!
grain, *m.*, grain.
graisse, *f.*, grease, fat; tallow.
grand, –e, grand, big, large, tall; **ne . . . pas grand'chose,** not much.
grandir, to grow; to increase; **se —,** to raise one's self, to rise.
granit, *m.*, granite.
grattement, *m.*, scraping, scratching.
gratter, to scratch, to scrape; **se —,** to scratch, to scratch one's self.
grave, grave, serious.
grec, grecque, Greek.
grès, *m.*, sandstone; earthenware.
griffe, *f.*, claw, fang.

grillé, –e, barred.
griller, to grate, to rail in.
gothique, Gothic.
grinçant, creaking.
grincement, *m.*, grating.
grincer, to gnash (the teeth); to grate.
gris, –e, grey.
grisâtre, greyish.
grisonner, to become grey.
grommeler, to grumble.
grondement, *m.*, rumbling, roaring.
gronder, to grumble.
gros, grosse, large, great.
grossier, grossière, thick, coarse.
grotte, *f.*, grotto.
guère, hardly, scarcely, but little.
guères, poetical for **guère.**
guéret, *m.*, ploughed land; waste land; field; corn-field.
guéridon, *m.*, light table (as generally used on the stage).
guérir, to cure, to heal.
guerre, *f.*, war.
guichet, *m.*, wicket, peep-hole.
guichetier, *m.*, turnkey.
guider, to guide, to direct; **se —,** to guide one's self, to be guided.
guillotiner, to guillotine.

H.

habile, clever.
habileté, *f.*, ability, skill.
habit, *m.*, coat, garment.
habiter, to inhabit, to dwell in.
habitude, *f.*, habit, custom.
habituel, –le, habitual.
habituer, to use, to accustom; **s'—,** to accustom, to inure one's self.
hagard, –e, haggard, wild.
haie, *f.*, hedge; row, line; **se ranger, se mettre en —,** to form a line.
haillon, *m.*, rag.
haine, *f.*, hatred.
haïr, to hate, to detest.
haleine, *f.*, breath.
haletant, –e, out of breath, panting.
halte, *f.*, halt, stop.
hardi, –e, bold.
hardiment, boldly.
hasard, *m.*, chance.
hâte, *f.*, haste, hurry; **j'ai —,** I am in a hurry.
hâter, to hasten; **se —,** to hurry, to make haste.
hâtif, hâtive, hasty, quick, sudden.
hausser, to raise, to lift up; — **les épaules,** to shrug the shoulders.
haut, *m.*, top; **haut, haute,** *adj.*, high, tall; **en —,** above; **en — de,** at the top of.
hauteur, *f.*, height.
hébété, –e, stupid, dull.
hélas! alas!
hérissé, –e, rough, shaggy; **cheveux hérissés,** hair standing on end.
héritage, *m.*, heritage, heirloom, inheritance.
hériter, to inherit.
héritier, *m.*, heir.
herméticité, *f.*, tightness.
hésiter, to hesitate.
hêtre, *m.*, beech, beech-tree.
heure, *f.*, hour, o'clock; **de bonne —,** early; **tout à l'—,** by and bye, soon, not long ago; **à la bonne —!** that is right!
heureusement, happily, fortunately.
heureux, heureuse, happy, lucky, successful.
heurter, to strike, to dash, to knock.
hideux, hideuse, hideous, horrible.
hier, yesterday.
histoire, *f.*, history, tale.

historique, historical.
hocher, to shake, to toss; — **la tête,** to shake one's head.
holà ! ho, there! stop!
homme, *m.*, man.
honnête, honest.
honneur, *m.*, honor.
honteux, honteuse, shameful, disgraceful.
horizon, *m.*, horizon.
horloge, *f.*, clock; time-piece.
horreur, *f.*, horror, dread.
horrible, horrible, terrible.
hors (de), out, beyond; but, except, save.
hospitalier, hospitalière, hospitable.
hôte, *m.*, host, guest, landlord.
huile, *f.*, oil.
huit, eight.
humain, –e, human; humane.
humide, damp, humid.
humidité, *f.*, humidity, dampness.
hurlement, *m.*, howl, yell, roar.
hurler, to howl.

I

ici, here; **d'— là,** between this and then.
idée, *f.*, idea, notion.
idiome, *m.*, language.
ignoble, ignoble, vile.
ignorance, *f.*, ignorance.
ignorer, to be ignorant of.
il, he, it; there.
île, *f.*, island, isle.
illumination, *f.*, illumination.
illuminer, to illuminate.
ils, *pl. of* **il,** they.
imagination, *f.*, imagination, conception.
imaginer, to imagine, to contrive; **s'—,** to imagine, to fancy.
imbécile, *m.*, imbecile, idiot, fool.
immédiatement, immediately.
immense, immense, vast.
immersion, *f.*, immersion.
immobile, immovable.
immobilité, *f.*, immobility.
immonde, unclean, impure.
impatiemment, impatiently.
impatience, *f.*, impatience, restlessness.
impatienter, to put out of patience; **s'—,** to become impatient.
imperceptible, imperceptible.
imperfection, *f.*, imperfection.
impérial, –e, imperial.
impitoyable, pitiless.
implanter, to implant.
implorer, to implore.
importance, *f.*, importance, moment; consideration.
important, –e, important; **l'—,** the main point.
importer, to matter, to be important; **n'importe** (for **il n'emporte**), no matter.
importun, –e, troublesome, obtrusive.
imposant, –e, imposing.
impossible, impossible.
imprégner, to impregnate.
imprévu, –e, unforeseen, unexpected.
imprimer, to print; to imprint.
imprimeur, *m.*, printer.
improviste, à l', unawares, of a sudden.
imprudence, *f.*, imprudence, indiscretion.
impuissant, –e, powerless.
impulsion, *f.*, impulse, impetus.
imputer, to impute, to charge with.
inachevé, –e, unfinished.
inactif, inactive, inactive.
inaction, *f.*, inaction.
inappréciable, inestimable, invaluable.
inattendu, –e, unexpected.
incalculable, incalculable.

incarcération, *f.*, incarceration.
incertitude, *f.*, uncertainty.
incessant, –e, incessant.
incliner, to incline, to stoop; to be disposed; **s'—,** to bow, to bend.
incomplet, incomplète, incomplete.
inconnu, –e, unknown.
inconvénient, *m.*, objection, harm.
incorporer, to incorporate.
incrédule, incredulous.
incrédulité, *f.*, incredulity.
incroyable, incredible.
Inde, *f.*, India.
indépendant, –e, independent.
indication, *f.*, indication, information.
indicible, inexpressible, unspeakable.
indignation, *f.*, indignation.
indigner, to raise the indignation of.
indiquer, to indicate.
indubitablement, undoubtedly.
industrie, *f.*, busy ingenuity.
industrieux, industrieuse, ingenious.
inégal, –e, unequal, spasmodic, uneven.
inerte, inert, sluggish.
inertie, *f.*, inertia, indolence.
inespéré, –e, unhoped for.
inexorable, inexorable, unrelenting.
infamant, –e, infamous, ignominious.
infâme, infamous, infamous person.
infatigable, indefatigable.
infect, loathsome, tainted.
infidélité, *f.*, infidelity, inaccuracy.
infiltrer, s', to infiltrate, to glide.
infini, –e, infinite.
influence, *f.*, influence, sway.
information, *f.*, information, investigation.
informe, shapeless.
infortune, *f.*, misfortune, adversity.
infortuné, –e, unfortunate.
infranchissable, insurmountable.
ingénieux, ingénieuse, ingenious.
inintelligible, unintelligible.
injecter, to inject; **s'—,** to be injected.
injonction, *f.*, injunction.
innocence, *f.*, innocence.
innocent, –e, innocent.
inoffensif, inoffensive, harmless.
inonder, to inundate, to overspread, to pour into.
inouï, –e, unheard of.
in-quarto, quarto.
inquiet, anxious, uneasy.
inquiéter, to disquiet, to trouble; **s'—,** to be uneasy, to alarm one's self.
inquiétude, *f.*, anxiety, restlessness.
insaisissable, imperceptible.
inscrire, to inscribe, to enter; **s'—,** to enter one's name.
insensé, –e, senseless, mad.
insigne, *m.*, badge.
insensible, insensible, without feeling.
insensiblement, insensibly.
insensibilité, *f.*, insensibility, unconsciousness.
inspecteur, *m.*, inspector.
installer, to establish, to set up, to install.
instant, *m.*, instant, moment.
instinct, *m.*, instinct.
instinctif, instinctive, instinctive.
instinctivement, instinctively.
instructif, instructive, instructive.
instruction, *f.*, instruction; **juge d'—,** examining magistrate.
instruire, to instruct, to teach.
instrument, *m.*, instrument; tool.
insu, à son —, unknown to him.

insuffisant, -e, insufficient.
Italie, *f.*, Italy.
Italien, -ne, Italian.
intelligence, *f.*, intellect, intelligence; communication.
intelligent, -e, intelligent.
intendant, *m.*, intendant, steward.
intention, *f.*, intention, design, purpose.
interdire, to forbid, to prohibit.
intéressant, interesting.
intéresser, to interest, concern; **s'— à,** to take an interest in, to be concerned for.
intérêt, *m.*, interest, concern, share, sympathy.
intérieur, *m.*, interior, inside.
interlocuteur, *m.*, interlocutor.
interrogateur, *m.*, interrogator, examiner; *adj.*, interrogative.
interrogatoire, *m.*, examination.
interroger, to ask questions of, to examine (in court), to scrutinize.
interrompre, to interrupt; to break off; **s'—,** to leave off.
intervalle, *m.*, interval.
intime, intimate; inmost.
intrépidement, intrepidly, boldly.
introduire, to introduce, to bring in, to conduct.
inutile, useless.
inutilement, uselessly, needlessly, in vain.
inventer, to invent, to devise.
investigateur, investigating, inquiring.
invincible, invincible.
invisible, invisible.
inviter, to invite.
involontairement, involuntarily.
ivre, drunk, tipsy.

J

Jacques, *m.*, James.
jadis, formerly.
jaillir, to spout, to spring out, to gush.
jaloux, *m.*, **jalouse,** *f.*, jealous person; *adj.*, jealous, desirous.
jamais, ever; **ne . . . —,** never.
jambe, *f.*, leg.
jaunâtre, yellowish.
jaune, yellow.
je, I.
jeter, to throw; to utter.
jeu, *m.*, game, play; **— d'enfant,** child's play.
jeune, young.
jeunesse, *f.*, youth.
joie, *f.*, joy.
joindre, to join, to clasp (hands); **se —,** to join, to be united; to be adjoining.
joli, -e, pretty.
joue, *f.*, cheek.
jouer, to play; **— du couteau,** to use one's knife; **se —,** to disport one's self, to play.
jouir (de), to enjoy.
jour, *m.*, day, daylight, light; **tous les —s,** every day; **il faisait grand —,** it was broad daylight.
journée, *f.*, day, daytime.
joyeux, joyeuse, joyous, joyful.
juge, *m.*, judge.
jugement, *m.*, judgment.
juger, to judge.
jurer, to swear, to take an oath, to blaspheme.
jusque, jusqu'à, as far as, until, even; **— là,** till then; **jusqu'ici,** so far, hitherto.
juste, just, exactly; true, right.
justement, justly, precisely.
justice, *f.*, justice.

L

la, *art.*, the; *pron.*, her, it.
là, there; **— -bas,** out there; **de —,** hence; **c'est —,** that is.

labeur, *m.*, toil, labor.
laboratoire, *m.*, laboratory.
laborieux, laborieuse, laborious.
lâcher, to loose, to relax, to unbind, to let go, to throw away.
lâcheté, *f.*, act of cowardice, base act.
laid, –e, ugly, unseemly.
laisser, to let, to leave, to cause; — **là,** to discard.
lambeau, *m.*, rag. [wave.
lame, *f.*, blade; (metal) sheet;
lamentable, lamentable, wailing.
lampe, *f.*, lamp.
lampion, *m.*, rude lamp.
lancer, to fling, to hurl.
langage, *m.*, language.
langue, *f.*, tongue, language.
laps, *m.*, lapse.
laquelle, *f. of* **lequel,** which.
large, wide; **le** — the offing; **gagner le —,** to stand out to sea.
larme, *f.* tear; drop.
lasser, to weary, to fatigue; **se —,** to become tired.
latin, –e, lateen (sail).
latitude, *f.*, latitude.
laver, to wash; **se —,** to wash one's self.
le, *art.*, the; *pron.*, him, it, so.
lecture, *f.*, reading, perusal.
léger, légère, light, slight.
légèrement, lightly, slightly.
légitime, legitimate, lawful.
légitimer, to justify, to legitimate.
léguer, to bequeath.
lendemain, *m.*, morrow, next day.
lent, –e, slow.
lentement, slowly.
lenteur, *f.*, slowness, remissness.
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, etc., which.
les, *art.*, the; *pron.*, them.
lestement, nimbly, briskly.
lettre, *f.*, letter.
leur, their, to them, in them; **le —, la —,** etc., theirs.
Levant, Levant (eastern shores of Mediterranean); East.
lever, to raise, to remove; **se —,** to get up, to rise.
levier, *m.*, lever.
lèvre, *f.*, lip.
lézard, *m.*, lizard.
liasse, bundle; file (of papers).
liberté, *f.*, liberty, freedom.
libre, free.
librement, freely.
licite, lawful, allowable.
lien, *m.*, bond, rope.
lier, to bind; **fou à —,** raving mad.
lier, to connect, to bind.
lieu, *m.*, place; **au — de,** instead of; **avoir —,** to take place; **tenir — de,** to take the place of.
lieue, *f.*, league.
ligne, *f.*, line, width of a line, path.
lime, *f.*, file.
linceul, *m.*, shroud.
linge, *m.*, linen.
lingot, *m.*, bullion, ingot.
lire, to read; — **à haute voix,** to read aloud.
lisse, smooth, glossy.
lit, *m.*, bed.
liqueur, *f.*, liquor, spirits, liquid.
livide, livid.
Livourne, Leghorn.
livre, *f.*, pound, franc.
livre, *m.*, book.
livrer, to give up (to justice).
logement, *m.*, lodging, lodgment; room, cell.
loger, to lodge, to harbour.
logique, *f.*, logic; *adj.*, logical.
loi, *f.*, law.
loin, far, distant; — **de,** far from; **au —, de —,** in the distance.
loisir, *m.*, leisure.
l'on, *see* **on.**

long, longue, long, slow, tedious; **le long (de)**, the length (of), along.
longer, to go along, to follow.
longtemps, a long time, long.
longueur, *f.*, length.
lors, then; **dès —**, from that time; **— de**, at the time of.
lorsque, when.
lourd, -e, heavy, thick (of air).
loyal, -e, loyal.
loyauté, *f.*, loyalty.
lucarne, *f.*, skylight, garret-window.
lucidité, *f.*, lucidness.
lueur, *f.*, light.
lugubre, lugubrious, dismal, mournful.
lui, to him, him, he; her, to her; it, to it.
lumière, *f.*, light, intelligence.
lumineux, lumineuse, luminous.
lune, *f.*, moon.
lustré, -e, shiny.
lutte, *f.*, struggle.
lutter, to struggle.
lutteur, *m.*, struggler, fighter.

M

M. = **monsieur.**
ma, *f. of* **mon**, my.
Machiavel, *m.*, Machiavelli.
machinalement, mechanically.
machine, *f.*, machine, engine.
mâchoire, *f.*, jaw, jaw-bone.
magie, *f.*, magic.
magistrat, *m.*, magistrate.
mâchoire, *f.*, jaw.
magnifique, magnificent.
maigre, thin, lean; **jour —**, fast-day; **faire —**, to eat no flesh.
maigreur, *f.*, thinness, leanness.
main, *f.*, hand; **à la —**, in his hand.
maintenant, now, at present.
maintenir, to maintain, to persevere.
mais, but; why!
maison, *f.*, house.
maître, *m.*, master.
maintenant, *adv.*, now, at this time, now-a-days.
maintenir, to keep together, to secure; **se —**, to hold out, to keep up.
maître, *m.*, master, owner.
majesté, *f.*, majesty.
majorat, *m.*, entail.
mal, badly, ill.
mal, *m.*, evil, sickness, complaint, misfortune.
malade, sick, ill; **le —**, the sick man.
maladie, *f.*, illness, sickness.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune, unhappiness, bad luck.
malheureux, *m.*, unhappy man; **—, malheureuse**, *adj.*, unhappy, unfortunate.
malheureusement, unfortunately, unhappily.
manche, *m.*, handle.
manger, to eat.
manière, *f.*, manner.
manifester, to manifest, to show.
manœuvre, *f.*, manœuvre.
manquer, to fail; **— de**, to be lacking in.
manuscrit, *m.*, manuscript.
marbre, *m.*, marble.
marche, *f.*, walk, step.
marcher, to walk, to go by, to march.
maréchal, *m.*, marshal.
mariage, *m.*, marriage, wedding.
marier, to marry; **se —**, to be married to, to marry.
marin, *m.*, sailor.
marine, *f.*, navy, marine, naval forces.
marinier, *m.*, bargeman, waterman.

Marseillais, native of Marseilles.
Marseille, *f.*, Marseilles.
marteau, *m.*, hammer, knocker.
masse, *f.*, mass, heap, lump.
massif, massive, massive, bulky.
mât, *m.*, mast.
matelot, *m.*, sailor, seaman.
matériel, *m.*, material.
maternel, –le, maternal.
mathématicien, *m.*, mathematician.
mathématique, *f.*, mathematics.
matière, *f.*, matter, subject.
matin, *m.*, morning.
matinée, *f.*, morning.
maudit, –e, cursed.
mauvais, –e, bad.
maxime, *f.*, maxim.
me, me, to me, myself, to myself.
mécanisme, *m.*, mechanism.
méchant, –e, wicked, naughty, unkind.
mèche, *f.*, wick (of a lamp or candle).
médecin, *m.*, physician.
méditation, *f.*, meditation.
méditer, to meditate.
Méditerranée, *f.*, Mediterranean.
meilleur, –e, better; **le —,** etc., the best.
mélancolie, *f.*, melancholy.
mêler, to mix, to mingle.
membre, *m.*, member, limb.
même, even, same, self; **de —,** similarly; **il en est de —,** such is the case with, **moi- —, toi- —,** etc., myself, thyself.
mémoire, *f.*, memory.
mémorable, memorable.
menace, *f.*, menace, threat.
menacer, to threaten.
ménage, *m.*, housekeeping; household goods (things).
ménagé, provided, left.
mener, to lead.
menottes, *f. pl.*, handcuffs.
méphitique, mephitic, foul.
mépriser, to despise, to scorn, to slight.
mer, *f.*, sea.
merci, *m.*, thanks; *f.*, mercy; *adv.*, thank you; no, thank you.
mercredi, *m.*, Wednesday.
mère, *f.*, mother.
mérite, *m.*, merit, desert.
mériter, to deserve, to merit.
merlan, *m.*, whiting (fish).
merveille, *f.*, wonder, marvel; **à —,** wonderfully well.
merveilleux, merveilleuse, marvellous.
mes, *pl. of* **mon, ma,** my.
messe, *f.*, mass.
mesure, *f.*, measure; **à — que,** as, in proportion as, as fast as.
mesurer, to measure, to calculate.
métier, *m.*, trade, profession.
mettre, to put, to put on; **se — à,** to set one's self to, to begin to; **— la table,** to set the table; **—le cap sur** (sea-faring term), to make for.
meuble, *m.*, furniture, household goods.
meurtre, *m.*, murder.
meurtrière, *f.*, loophole.
midi, *m.*, noon, twelve o'clock; south; **— un quart,** a quarter past twelve.
mien, le —; mienne, la —; mine.
mieux, better; **le —,** the best; **de ton —,** your best.
milieu, *m.*, middle; **au —,** amidst; **au beau —,** square in the middle.
militaire, military.
mille, a thousand.
millième, thousandth.
millier, *m.*, thousand.
million, *m.*, million.
mince, thin, slight.
mine, *f.*, appearance, **mien, as-**

pect, look; mine (of gold, coal, etc.).

miner, to undermine; to wear away.

mineur, *m.*, miner.

minute, *f.*, minute.

miraculeux, miraculous.

misanthropie, *f.*, misanthropy.

misérable, worthless, wretched, miserable, poor.

misère, misery, poverty.

mission, *f.*, mission; **en —,** to send on a mission.

mistral, *m.*, northwest wind (in the Mediterranean).

mobilier, *m.*, furniture.

moderne, modern.

moellons, *m. pl.*, rubble.

moi, me, to me; **à —!** help!

MM. = messieurs.

moindre, *adj.*, less; **le —,** least.

moins, less; **le —,** the least; **au —, tout au —,** at least; **à — que,** unless.

mois, *m.*, month.

moisi, -e, mouldy.

moitié, *f.*, half; **à —,** half.

mol *masc. before a vowel*, **molle,** *fem. of* **mou,** soft.

moment, *m.*, moment.

momentané, momentary.

mon, ma, mes, my.

monarchie, *f.*, monarchy.

monde, *m.*, world, society; **tout le —,** everybody.

monnaie, *f.*, coin, money.

monnayer, to coin.

monseigneur, *m.*, my lord.

monsieur, *m.*, Mr., gentleman, sir.

montagne, *f.*, mountain.

monter, to go up, to come up, to work up, to excite; to mount; **bien monté,** well got up, luxurious.

montre, *f.*, watch.

montrer, to show.

monument, *m.*, monument, tomb.

moquer, se — (de), to mock (at), to make fun (of).

moquerie, *f.*, mockery, derision.

moral, -e, moral.

morceau, *m.*, piece, portion.

mordre, to bite; to corrode, to eat away.

moribond, *m.*, dying man.

morille, *f.*, mushroom.

morne, gloomy, dejected, mournful.

mort, *f.*, death.

mort, -e, dead; **le —,** the dead man.

mortel, -le, mortal.

mot, *m.*, word.

motif, *m.*, motive, incentive.

mou, mol, *fem.* **molle,** soft.

mouchoir, *m.*, handkerchief.

mouette, *f.*, sea-gull.

mouillé, -e, wet.

mourant, *m.*, dying man; *adj.*, dying, dying away.

mourir, to die.

mousqueton, *m.*, musket; **— à baïonnette,** with fixed bayonets.

mouvement, *m.*, movement, motion, impulse.

moyen, *m.*, means, way; **au — de,** by means of.

muet, -te, mute, silent.

mugissant, -e, roaring.

munir, to provide with.

mur, *m.*, wall (of a room).

muraille, *f.*, wall (of a fort, town, etc.).

murmurer, to murmur.

mutisme, *m.*, dumbness, silence.

mystère, *m.*, mystery.

mystérieux, mystérieuse, mysterious.

N

nage, *f.*, swimming; **à la —,** by swimming.

nager, to swim; (*nav.*) to row; to float.
nageur, nageuse, swimmer.
naïf, naïve, simple, naïve.
naisse, *see* **naître**.
naître, to be born; to originate; **faire —**, to give rise to.
nation, *f.*, nation, people.
nature, *f.*, nature, disposition.
naturel, -le, natural.
naturellement, naturally.
naufragé, *m.*, shipwrecked man; *adj.*, shipwrecked.
navigateur, *m.*, navigator.
navire, *m.*, vessel, ship.
navré, broken(-hearted).
ne, ne . . . pas, ne . . . point, not; **ne . . . que**, only.
né, *see* **naître**.
néant, *m.*, nothing, nothingness.
nécessaire, necessary.
négligemment, negligently, carelessly.
nerveux, nerveuse, sinewy; vigorous.
netteté, *f.*, clearness, cleanness.
neuf, neuve, new.
neuf, nine.
neveu, *m.*, nephew.
ni, neither, nor.
niais, simpleton.
nid, *m.*, nest.
nier, to deny.
n°. = numéro, *m.*, number.
noble, noble.
nocturne, nocturnal.
nœud, *m.*, knot.
noir, -e, black, dark.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number, quantity.
nombreux, nombreuse, numerous.
nommer, to name, to appoint.
non, no, not; **ne . . . pas — plus**, neither.
nonchalance, *f.*, indifference, listlessness.
note, *f.*, note, account, memorandum.
notre, nos, our.
nôtre, le —, la —, etc., ours.
nourrir, to nourish; to feed.
nourriture, *f.*, food, nourishment.
nous, we, us, to us, ourselves.
nouveau, new; **de —**, afresh, again.
nouvel, *masc before a vowel*, **nouvelle**, *fem.* of **nouveau**, new.
nouvelle, *f.*, news.
noyer, to drown; **se —**, to be drowned.
nu, -e, naked, bare; plain, open, destitute.
nuage, *m.*, cloud.
nuire, to injure, to prejudice; **se —**, to injure one's self, to do harm to one's self.
nuit, *f.*, night.
numéroter, to number, to mark with a number.

O

o! oh!
obéir (à), to obey.
obéissance, *f.*, obedience.
objet, *m.*, object; aim, end.
obliger, to oblige, to bind; **s'—**, to bind one's self.
obscur, -e, obscure, dark.
obscurcir, to darken, to obscure; **s'—**, to become obscure.
obscurité, *f.*, obscurity, darkness.
observateur, *m.*, observer.
observation, *f.*, observation, remark.
observer, to observe, to notice.
obstacle, *m.*, obstacle, impediment; **lever un —**, to remove an obstacle.
obvier, to obviate.
occasion, *f.*, opportunity.
occasioner, to occasion, to cause.

occident, *m.*, West; **d'—,** western.
occupation, *f.*, occupation.
occuper, to occupy, to fill, **s'—,** to be busy.
odorat, *m.*, smell, sense of smell.
œil, *m.*, eye.
œuvre, *f.*, work; deed.
officiel, –le, official.
officier, *m.*, officer.
offrir, to offer.
oh! oh!
oiseau, *m.*, bird.
ombre, *f.*, shadow, shade.
on, one, people, they.
onde, *f.*, wave.
ondulation, *f.*, undulation.
ongle, *m.*, nail.
onze, eleven.
opération, *f.*, operation, work.
opérer, to effect, to perform, to operate.
opinion, *f.*, opinion.
opposé, –e, opposite.
opposition, *f.*, opposition, resistance.
opulence, *f.*, opulence, wealth.
or, now.
or, *m.*, gold; **— monnayé,** gold specie.
orage, *m.*, storm, tempest.
ordinaire, usual, ordinary; **d'—,** usually.
ordonner, to command, to order.
ordre, *m.*, order; **par —,** to order.
oreille, *f.*, ear.
orfèvrerie, *f.*, jewelry.
organisation, *f.*, organization; **— faussée,** naturally depraved mind.
orgie, *f.*, orgy.
orgueil, *m.*, pride, arrogance.
Orient, *m.*, East, Orient.
orienter, to set towards the east, to trim (sails); **s'—,** to find out the east; to discover where one is.
os, *m.*, bone.
oscillation, *f.*, vibration.
oser, to dare.
ôter, to take away, off.
ou, or, either, else.
où, where, when; **d'—,** whence.
oublier, to forget.
oui, yes.
ouïe, *f.*, hearing.
ourlet, *m.*, hem.
outil, *m.*, tool, implement.
outre, en —, besides.
ouvert, –e, frank, open.
ouverture, *f.*, opening, chink, window (of a van).
ouvrage, *m.*, work.
ouvrier, *m.*, workman, artisan.
ouvrir, s'—, to open, to be opened.

P

paillasse, *f.*, straw mattress.
paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, bread.
palais, *m.*, palace; **— de justice,** courthouse.
pâle, pale.
pâleur, *f.*, paleness.
pâlir, to turn pale.
palper, to feel, to feel about.
pape, *m.*, pope.
papier, *m.*, paper.
papyrus, *m.*, papyrus.
paquet, *m.*, parcel, packet.
par, by, through, in; **— jour,** a day.
paradis, *m.*, paradise.
paraître, to appear, to seem, to look.
paralyser, to paralyse; to render powerless.
paralysie, *f.*, paralysis.
parce que, because.
parchemin, *m.*, parchment.
pardieu! (*literally* by God!) upon my soul!

pardon, *m.*, pardon, forgiveness.
pareil, -le, like; **un —,** such a.
parent, -e, relative.
paresse, *f.*, idleness.
paresseux, paresseuse, lazy
parfait, -e, perfect.
parfaitement, perfectly.
parfois, sometimes.
parler, to speak.
parmi, among, amongst, amid, amidst.
paroi, *f.*, wall, partition.
parole, *f.*, word, speech; parole, word of honor.
parmi, among, amongst.
part, *f.*, share, part; **quelque —,** somewhere; **nulle —,** nowhere.
partagé, -e, shared, divided.
partager, to share, to divide.
partie, *f.*, part.
partir, to go, to go off, to depart, to leave; **à — de,** beginning with, from.
partout, everywhere.
parvenir, to reach; **— à,** to succeed in.
pas, *m.*, step; **ne . . . pas, pas,** not.
passage, *m.*, passage.
passager, passagère, passing, transient.
passé, *m.*, past.
passer, to pass (by), to pass, to spend; **se —,** to take place, to pass; **se — de,** to do without.
particulier, particulière, particular, private.
paternel, -le, paternal.
patience, *f.*, patience.
patient, -e, patient.
patois, *m.*, patois (dialect).
patron, *m.*, patron.
patrouille, *f.*, patrol.
paupière, *f.*, eyelid.
pauvre, poor.
pauvreté, *f.*, poverty.
pavé, *m.*, paving-stone.
payer, to pay.
pays, *m.*, country.
paysage, *m.*, landscape.
paysan, *m.*, peasant.
peau, *m.*, skin.
pêcheur, *adj.*, fishing.
peine, *f.*, trouble; **à —,** scarcely; **être en — de,** to be troubled about.
pencher, to lean; to slope; **se —,** to bend over, to stoop.
pendaison, *f.*, hanging on the gallows.
pendant, during; **— que,** whilst, while.
pendre, to hang, to hang up; **se —,** to hang one's self.
pendule, *f.*, time-piece, clock; *m.*, pendulum.
pénétrer, to pierce through, to penetrate.
pénible, difficult, painful.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think; **— à,** to think of.
pensif, pensive, thoughtful.
pente, *f.*, slope.
percer, to pierce, to penetrate.
perdre, to lose; **se —,** to fail (of the sight), to be lost.
permettre, to permit, to allow.
permis, -e, permissible.
père, *m.*, father.
perpétuel, -le, perpetual.
persécutrice, *f.*, persecutor.
persévérance, perseverance.
personnage, *m.*, personage, person.
personne, *f.*, person; **ne . . . personne, personne,** nobody; **jeune —,** young woman.
personnel, -le, personal.
pesant, -e, heavy, slow, weighty.
peser, to weigh.
petit, -e, little, small; **— à —,** little by little.
pétrifier, to petrify.
peu, little, few; **— à —,** by degrees.

peuple, *m.*, people, nation.
peupler, to people, to populate.
peur, *f.*, fear; **avoir —,** to be afraid; **de — de,** for fear of.
peut-être, perhaps, maybe.
Pharaon, Pharaoh.
phare, *m.*, lighthouse.
philologique, philological.
philosophe, *m.*, philosopher.
philosophie, *f.*, philosophy.
philosophique, philosophical.
phrygien, Phrygian.
physionomie, *f.*, face.
physique, *f.*, physics.
physique, physical.
pic, *m.*, peak; **à —,** perpendicular, perpendicularly.
pièce, *f.*, piece; document.
pied, *m.*, foot; **à —,** on foo
pierre, *f.*, stone; flint.
pierreries, *f. pl.*, precious stones, jewels.
pieux, pieuse, pious, godly, religious.
pince, *f.*, pincers.
pinceau, *m.*, pencil, brush.
piquer, to prick, to sting.
pirate, *m.*, pirate.
pis, *compar. of* **mal,** worse; **le —,** the worst.
pitié, *f.*, pity, compassion; **avoir — de,** to have pity on.
pitoyable, merciful, pitiful.
place, *f.*, place, appointment.
placer, to place; **se —,** to take one's place.
plaignait, *see* **plaindre.**
plaindre, to pity; **se —,** to complain.
plaine, *f.*, plain.
plainte, *f.*, complaint, groaning.
plaintif, plaintive, plaintive, pitiful.
plaire, to please; **se — à,** to enjoy (doing . . .).
plaisanterie, *f.*, jest, joke.
plaisir, *m.*, pleasure.
plan, *m.*, plan.
plan, -e, plane, flat, even.
planche, *f.*, plank; **faire la —,** to swim on one's back.
plancher, *m.*, floor, bottom.
plat, *m.*, dish.
plâtre, *m.*, plaster.
plein, -e, full; **en — air,** in the open air.
pleurer, to cry, to weep.
pli, *m.*, fold, crease.
plier, to fold, to bend, to give way.
plonger, to plunge; to dive; **se —,** to be absorbed.
plongeur, *m.*, diver.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, pen.
plus, more; **— de, — que,** more than; **le —,** the most; **de —,** in addition, furthermore; **ne . . . —, — (de),** no longer; no more; **de — en —,** more and more.
plusieurs, several.
Plutarque, *m.*, Plutarch.
plutôt, rather.
poche, *f.*, pocket.
poétiser, to versify, to poetise.
poids, *m.*, weight.
poignard, *m.*, dagger.
poignée, *f.*, handful.
poignet, *m.*, wrist, fist.
point, *m.*, point; **ne . . . —,** not; **— de,** no; **au — de,** enough to.
pointe, *f.*, point, head.
poisson, *m.*, fish.
poitrine, *f.*, chest.
police, *f.*, police.
politique, political; *m.*, politician.
pont, *m.*, bridge; deck (*naval*).
port, *m.*, harbor, port, wharf.
porte, *f.*, door, gate.
porte-clefs, *m.*, turnkey.
portée, *f.*, reach (of hand, etc.); capacity.

portefeuille, *m.*, portfolio, pocket-book.
porter, to carry, to wear; to deal (blows); to bear (affection).
porteur, *m.*, bearer, porter.
portière, *f.*, curtain before a door; coach-door.
portion, *f.*, portion, part.
poser, to place.
position, *f.*, position, circumstances.
positif, positive, positive, clear, definite.
posséder, to possess.
possesseur, *m.*, possessor.
possession, *f.*, possession.
possibilité, *f.*, possibility.
possible, possible.
poste, *m.*, post, (*nav.*) berth; *f.*, post-office, mail.
pouce, *m.*, inch; thumb.
poudre, *f.*, powder.
poulie, *f.*, block, pulley; drum (of a winch).
poupe, *f.*, poop, stern.
pour, for, to, in order to, because of; — **que,** in order that.
pourquoi? why?
pourri, -e, rotten.
poursuite, *f.*, pursuit.
poursuivre, to pursue, to annoy, to beset.
pourvoyeur, purveyor, provider.
pourvu que, provided that.
pousser, to push, to utter, to drive (boat, etc.), to grow; — **à bout,** to drive to extremities.
poussière, *f.*, dust.
poutre, *f.*, beam; mote.
pouvoir, to be able.
pratiqué, -e, contrived, made, opened.
pratiquer, to contrive, to make.
précaire, precarious.
précaution, *f.*, precaution.
précédent, -e, preceding.
précéder, to precede.
précieux, précieuse, precious, valuable.
précipice, *m.*, precipice.
précipitamment, precipitately, hurriedly.
précipité, -e, hurried, hasty, sudden.
précipiter, to precipitate, to hurl; **se —,** to throw one's self down, to be precipitated.
précis, -e, precise, exact.
précisément, precisely, exactly.
prédire, to predict.
préférence, *f.*, preference, favor.
préférer, to prefer.
premier, première, first.
prendre, to take, to take over, to seize, to catch; **s'en — à,** to blame, to attack (a person).
préoccuper, to engross; **se —,** to be preoccupied.
préparation, *f.*, preparation.
préparer, to prepare.
près, — de, near, nearby; **de —,** closely; **à peu —,** just about, pretty nearly.
présager, to conjecture, to foreboded.
présence, *f.*, presence.
présent, *m.*, present, present time; gift; **à —,** now, at present.
présenter, to present, to hold out; **se —,** to occur, to appear.
presque, nearly, almost.
pressé, in a hurry, eager.
presser, to press, to quicken; **se —,** to hurry, to throng.
pression, *f.*, pressure.
présumer, to presume, to conjecture.
prêt, -e, ready.
prétendre, to claim, to mean, to maintain.
prétendu, -e, pretended, feigned, alleged.
prétexte, *m.*, pretext, pretence.
prêtre, *m.*, priest.

preuve, *f.*, proof.
prévenir, to warn, to inform, anticipate.
prévenu, *m.*, accused party, prisoner (at the bar).
prévoir, to foresee.
prier, to pray, to beg.
prière, *f.*, prayer, entreaty; **faire ses —s,** to say one's prayers.
primitif, primitive, primitive.
prince, *m.*, prince.
principal, –e, *adj.*, principal.
principe, *m.*, principle, rudiment.
principicule, *m.*, princelet (little prince).
prison, *f.*, prison.
prisonnier, *m.*, prisoner.
privé, –e, private.
priver, to deprive.
privilège, *m.*, privilege.
prix, *m.*, price.
probabilité, *f.*, probability.
probable, probable.
problème, *m.*, problem.
procéder, to proceed, to set.
prochain, –e, near, approaching, near at hand.
proche, near.
proclamer, to proclaim.
procurer, to procure, to obtain.
procureur, *m.*, district attorney.
prodigieux, prodigieuse, prodigious, marvellous.
produire, to produce.
produit, *m.*, result.
profession, *f.*, profession, calling.
profit, *m.*, profit, gain.
profiter (de), to profit (by); **— à quelqu'un,** to profit a person.
profond, –e, profound, deep, heavy; sound (of sleep).
profondément, profoundly, deeply.
profondeur, *f.*, depth.
proie, *f.*, prey.
projet, *m.*, project, plan.
projeter, to project, to delineate, to contemplate.
promenade, *f.*, walk; **faire une —,** to take a walk; **la —,** exercise.
promener, to lead forth, to take about; **se —,** to walk about.
promesse, *f.*, promise.
promettre, to promise.
prompt, –e, prompt, quick.
promptement, quickly, promptly.
prononcer, to pronounce, to decide.
prophète, *m.*, prophet, seer.
proportion, *f.*, proportion, ratio.
propos, *m.*, remark, speech; **à —,** opportunely; **à — de,** while talking (or thinking) about.
proposer, to propose, to suggest.
proposition, *f.*, proposition, proposal.
propre, own, clean, proper; **— à,** fit for.
propriété, *f.*, property, estate; propriety.
prospérité, *f.*, prosperity.
protestation, *f.*, protestation.
proue, *f.*, prow, stem, bow.
prouver, to prove.
Provençal, native of Provence.
proverbial, –e, proverbial.
Providence, *f.*, Providence.
province, *f.*, province, country.
provision, *f.*, provision, supply.
provisoire, provisional.
prudence, *f.*, prudence, caution.
prudent, –e, prudent, cautious.
public, publique, public.
puis, *pres. of* **pouvoir.**
puis, *adv.*, then, after.
puisque, since.
puissant, –e, powerful, strong.
pulsation, *f.*, beating (of the pulse).
pulvériser, to reduce to powder, dust.
punir, to punish.
punition, *f.*, punishment.

pur, -e, genuine, pure, clean; mere, downright.
pyramide, *f.*, pyramid.

Q.

quai, *m.*, quay, wharf.
qualité, *f.*, quality, title; **en — de,** in the capacity of.
quand, when; **— même,** even
quant à, as to. [though.
quarante, forty.
quart, *m.*, quarter.
quartier, *m.*, quarter; piece, part, block.
quatorze, fourteen.
quatre, four.
quatrième, fourth.
que, that; which, than, as, whom, what; **— de . . . !** what a number of . . . !
quel, -le, what? which?
quelconque, whatever, any; of any sort.
quelque, some, any; **quelqu'un,** some one; **quelques-uns,** some, some people, a few.
quelquefois, sometimes.
querelle, *f.*, quarrel.
question, *f.*, question.
questionner, to question.
qui, who, which, that.
quinzaine, *f.*, about fifteen; fortnight.
quinze, fifteen.
quitter, to quit, to leave, to depart from.
quoi, what; **de —,** enough to.
quoique, although, though.
quotité, *f.*, amount.

R

raconter, to relate.
rafale, *f.*, squall.
rafraîchir, to refresh.
rage, *f.*, rage, fury.
raide, stiff, rigid.
raideur, rigidity, inflexibility.
raidi, stiff, rigid.
raidir, to stiffen, to tighten; **se —,** to stiffen, to become rigid.
railleur, joking, bantering, jesting.
raison, *f.*, reason; **avoir —,** to be right; **entendre —,** to listen to reason.
raisonnable, reasonable.
raisonnement, *m.*, argument, reasoning.
ramasser, to gather up, to collect.
rame, *f.*, oar.
ramener, to bring again, to restore, to bring back.
rameur, *m.*, rower.
ramification, *f.*, ramification, branch (of knowledge).
ramper, to creep, to crawl.
rang, *m.*, row; rank.
ranimer, to reanimate, to restore.
rapide, rapid, quick.
rapidement, rapidly, quickly.
rapidité, *f.*, rapidity, quickness.
rappeler, to recall; to call back; **se —,** to recollect.
rapport, *m.*, bearing; account; story; **mettre en — avec,** to bring into contact.
rapporter, to bring in; to be worth.
rapproché, -e, near.
rapprocher, to draw near again; to put together, to join; **se —,** to approach, to become reconciled.
rare, rare.
rarement, rarely.
ras, au —, *m.*, on a level.
raser, to skim over.
rasoir, *m.*, razor.
rassembler, to reassemble, to collect (the faculties).
rasseoir, to compose.

rassurer, to reassure; **se —**, to keep up one's courage, to calm one's self.
ration, *f.*, ration.
rattraper, to overtake, to catch again.
raviser, se, to alter one's mind.
rayon, *m.*, ray.
rayonnant, radiant.
réaliser, to realize, to bring to pass; — **leur fortune**, turn all their possessions into money.
réalité, *f.*, reality.
rebâtir, to rebuild.
rebelle à, rebellious against.
rebondi, *adj.*, rounded.
reboucher, to block up again.
recette, *f.*, receipt, prescription.
recevoir, to receive.
réchauffer, to warm up; **se —**, to rekindle, to warm.
recherche, *f.*, research, inquiry, investigation.
rechercher, to look into, to investigate.
rechute, *f.*, fresh fall, relapse.
récipient, *m.*, recipient, receiver.
récit, *m.*, account, tale.
réciter, to recite.
recommander, to recommend; to enjoin; to request.
recommencer, to recommence, to begin again.
récompenser, to reward.
reconnaissance, *f.*, gratitude, recognition.
reconnaître, to recognize, to acknowledge; **se —**, to know one's self, to know where one is.
reconnu, -e, recognized, acknowledged.
reconquérir, to reconquer, to regain, to recover.
reconstruire, to reconstruct, to put together.
recoucher, se —, to lie down again.
recoudre, to sew again.
recousais, *see* **recoudre**.
recouvrir, to recover, to cover over.
recueilli, picked up, recovered.
recueillir, to gather; to collect; — **ses esprits**, to collect one's self; **se —**, to collect one's thoughts.
reculer, to fall back, to recoil; to defer, to put off.
redescendre, to descend again; to go down stairs again.
redevenir, to become again.
rédiger, to draw up, to write out.
redire, to say again, to repeat.
redoubler, to increase, to redouble.
redoutable, formidable.
redresser, to straighten; **se —**, to get straight again.
réduire, to reduce.
réellement, really.
refaire, to do again, to remake.
refermer, to shut again; — **une plaie**, to close a wound.
réfléchir, to reflect.
reflet, *m.*, reflection.
réflexion, *f.*, reflection; thought.
refroidir, to cool, to chill; **se —**, become cold, to cool.
réfugier, se —, to take refuge, shelter.
refuser, to refuse.
regagner, to regain, to reach again.
regard, *m.*, look, glance.
regarder, to look at, to look.
règle, *f.*, rule, order, example; **dans les —**, according to rule.
règlement, *m.*, rule, regulation.
régler, settle, regulate, decide.
régner, to reign, to prevail.
regret, *m.*, regret.
regretter, to regret.
régulier, régulière, regular.
rehausser, to enrich, to set off; to enhance.
reine, *f.*, queen.

rejaillir, to gush out, to rebound; to fly back.
rejeter, to throw again; to throw away; **se —**, to throw one's self back; to have recourse to.
rejoindre, to rejoin, to reunite.
réjouir, to rejoice, to delight, to entertain; **se —**, to delight.
relâche, *m.*, intermission, rest.
relâcher, (of a ship) to put in, to touch at.
relatif, relative, relative.
reléguer, to banish; to relegate.
relever, to raise; **se —**, to get up again.
religion, *f.*, religion, religious worship, faith.
relire, to read again.
reluire, to shine, to glitter.
remarquer, to notice.
remède, *m.*, remedy.
remercier, to thank.
remettre, to give up, to deliver; **se —**, to recover, to relax; **se — à**, to resume, to apply one's self again, to take to again.
remises, *f. pl.*, *past participle of* **remettre**.
remonter, to reascend, to go upstairs again; to go up again.
remords, *m.*, remorse, compunction.
remplir, to fill; to discharge, to fulfil.
remuer, to remove, to move.
rencontre, *f.*, meeting; **s'avancer à la —**, to go forward to meet.
rencontrer, to meet, to meet with; **se —**, to meet each other; to agree.
rendre, to render, to give back, to make; **se — à**, to go to; to accept.
renfermer, to shut up, to confine; to include, to comprehend.
renoncer (à), to give up, to renounce.
renouer, to renew.
rente, *f.*, yearly income; **— viagère**, annuity.
rentrer, to reënter, to go back, to come back, to return.
renverser, to overthrow; **une écriture renversée**, an inverted, backward, or upright handwriting.
reparaître, to reappear.
réparation, *f.*, reparation, amends; *pl.*, repairs.
réparer, to repair.
reparler, to speak again.
repas, *m.*, repast, meal.
repasser, to repass; to revolve, to think over.
répéter, to repeat, to rehearse.
répétition, *f.*, repetition.
replacer, to replace.
replonger, to dive again, to plunge in again.
répondre, to answer; **en —**, to answer for a thing.
réponse, *f.*, answer.
reporter, to carry back, to trace, to turn (to a person); **se —**, to return.
repos, *m.*, rest, repose.
reposer, to repose, to place again; **se —**, to rest.
repousser, to push back; to repulse.
reprendre, to take again, to recover, to set (foot), to resume, to catch, to reply; **se — à**, to be once more interested in.
représenter, to represent, to produce; to present again; **se —**, to present one's self again; to imagine.
reprocher, to reproach, to rebuke; **se —**, to reproach one's self.
répugnance, *f.*, repugnance, dislike.
répugner, to be repugnant.
réputation, *f.*, reputation.
requiem, *m.*, burial service, requiem.

réquisition, *f.*, requisition, demand.
réserver, to reserve, to set apart; **se —,** to wait for an opportunity; to be kept.
résignation, *f.*, resignation.
résigner, to resign, to give up; **se —,** to resign one's self, to submit.
résistance, *f.*, resistance, opposition.
résolu, see **résoudre.**
résolution, *f.*, resolution, strength of will.
résonner, to resound, to sound.
résoudre, to resolve.
respect, *m.*, respect, esteem.
respecter, to respect, to esteem.
respiration, *f.*, breathing, breath.
respirer, to breathe.
responsabilité, *f.*, responsibility.
ressaisir, to seize again, to recover possession of.
ressembler (à), to resemble, to take after.
ressentir, to feel.
ressort, *m.*, spring; force; **qui étaient du — de,** which appertained to.
ressource, *f.*, resource, expedient.
reste, *m.*, remainder, rest; **du —, au —,** moreover.
rester, to remain, to stop.
résultat, *m.*, result.
résulter, to result, to follow.
résumé, *m.*, resumé, summary.
retard, *m.*, delay.
retenir, to hold back, to hold on, to detain; **— sa respiration,** to hold one's breath; **se —,** to forbear, to stop.
retentir, to resound, to re-echo.
retentissement, *m.*, echo, resounding.
retirer, to withdraw, to draw out, to draw up; to redeem, to recover; **se —,** to retire, to go away.
retomber, to fall, to fall back, to fall again, to relapse.
retour, *m.*, return.
retourner, to return, to go back; **se —,** to turn, to turn round.
retomber, to fall back.
retour, *m.*, return.
retourner, to return; **se —,** to turn, to turn over.
rétrécir, to make narrower.
retrouver, to find again; **se —,** to find one's self . . . again.
réunion, *f.*, reunion.
réunir, to reunite, to collect.
réussir, to succeed, to prosper.
revanche, en —, on the other hand.
rêve, *m.*, dream.
réveiller, to awake, to rouse; **se —,** to wake, to be roused.
révéler, to reveal.
revenir, to come back, to return; to come to, to recover; **— sur,** to reconsider.
revenu, *m.*, income.
rêver, to dream, to dream of, to think, to long for.
réverbère, *m.*, street-lamp.
rêverie, *f.*, revery, dream.
revers, *m.*, reverse, back.
revêtir, to clothe, to dress; **se — de,** to put on.
revoir, to see again.
révolter, to stir up; to excite; **se —,** to revolt, to rebel.
révolu, -e, revolved, accomplished.
révolution, *f.*, revolution.
riche, rich.
richesse, *f.*, riches, wealth.
ride, *f.*, wrinkle.
rien, anything; **ne . . . —,** nothing; **— du tout,** nothing at all.
rigide, rigid, strict.
rigoureux, rigoureuse, rigorous.
rigueur, *f.*, rigor, severity; **à la —,** strictly speaking.
rire, *m.*, laugh.

rire, to laugh.
risque, *m.*, risk.
risquer, to risk.
rivage, *m.*, shore.
roc, *m.*, rock.
roche, *f.*, rock.
rocher, *m.*, rock.
roi, *m.*, king.
roidis, see **raidi**.
rôle, *m.*, part, character; **faire le —**, to play the part of a.
Romagne, Romagna.
romain, –e, Roman.
romaïque, romaic (modern Greek).
rompre, to break; **se —**, to break, to snap.
ronde, *f.*, round, patrol; **chemin de —**, (sentry's) beat.
ronger, to gnaw; to torment.
roseau, *m.*, reed.
rouge, red.
rougeur, *f.*, redness.
rougir, to grow red; to color up, to blush.
rouille, *f.*, rust.
rouleau, *m.*, roll.
rouler, to roll, to pass.
route, *f.*, road; route, path, course, track; **en —!** forward! **rester en —**, to stop half-way.
rouvrir, to reopen.
roux, rousse, reddish.
royaume, *m.*, kingdom.
royauté, *f.*, royalty.
rude, rough, gruff, hard; **tout — . . . que**, harsh as . . .
rue, *f.*, street.
rugir, to roar.
ruine, *f.*, ruin, overthrow.
ruiner, to ruin.
ruisseau, *m.*, brook, stream.
ruisselant, –e, streaming, running.
ruisseler, to gush, to stream; to trickle down.
rumeur, *f.*, rumor, noise.
rupture, *f.*, breaking, rupture.

S.

sa, *f.* of **son**, his, her, its.
sable, *m.*, sand, gravel.
sabre, *m.*, sabre, sword.
sac, *m.*, sack, bag.
saccadé, –e, jerky.
sachant, *see* **savoir**.
sacré, –e, sacred.
sage, wise, good, steady, well-behaved.
saillie, *f.*, projection, prominence; ledge.
saint, –e, holy.
Sainteté, *f.*, Holiness.
Saint-Marc, Saint Mark.
Saint-Siège, *m.*, Holy See.
sais, *see* **savoir**.
saisir, to seize.
salle, *f.*, hall, room.
samedi, *m.*, Saturday.
sang, *m.*, blood.
sanglant, –e, bloody.
sanglot, *m.*, sob.
sans, — que, without.
satisfaction, *f.*, satisfaction.
sauter, to jump.
sauvage, *m.*, savage.
sauvage, wild.
sauver, to save; **se —**, to run away.
sauveur, delivering, all-saving.
savant, –e, learned, skilful.
savoir, to know, to be able to.
scélérat, *m.*, rogue, scoundrel.
sceller, to seal up, to make fast.
science, *f.*, science.
scintillant, –e, sparkling, twinkling.
scintiller, to scintillate, to twinkle.
scrupule, *m.*, scruple.
scintillant, –e, sparkling, shining, scintillating.
sécher, to dry.
se, himself, herself, themselves, itself.
seau, *m.*, pail, bucket.

second, –e, second; *m.*, assistant; (on shipboard) first mate.
seconde, *f.*, second (of time).
secouer, to shake, to shake off.
secourir, to succor, to help.
secours, *m.*, help, relief.
secousse, *f.*, shake, shock; tossing, blow.
secret, *m.*, secret, secrecy; solitary confinement; *adj.*, secret.
secrétaire, *m.*, secretary.
sécurité, *f.*, security.
seigneur, *m.*, lord.
sein, *m.*, bosom.
séjour, *m.*, sojourn, stay, abode.
selon, according to; **— que**, according as.
semaine, *f.*, week.
semblable, *m.*, fellow-creature, fellow.
sembler, to seem, to appear; **faire semblant de**, to pretend to.
semer, to scatter.
sens, *m.*, sense, meaning, direction.
sensation, *f.*, sensation, feeling.
sensible, perceptible, sensible.
senteur, *f.*, scent, fragrance.
sentiment, *m.*, sentiment, feeling.
sentinelle, *f.*, sentinel, sentry.
sentir, to feel, to smell, to understand; **se —**, to feel one's self, to be conscious.
séparation, *f.*, separation.
séparer, to separate.
sept, seven.
sépulcral, –e, sepulchral.
serment, *m.*, oath.
serpent, *m.*, serpent, snake.
serre, *f.*, claw (of a bird).
serrer, to tighten, to press, to hug, to grip, to put away; **se —**, to be wrung (of the heart).
serrure, *f.*, lock.
service, *m.*, service, duty.
servir, to serve, to wait on; **— de**, to serve as; **se — de**, to make use of.
serviteur, *m.*, servant.
ses, *pl. of* **son**, his, her, its.
seuil, *m.*, threshold.
seul, –e, alone, single.
seulement, only.
sévère, severe, strict, stern.
shako, *m.*, shako (infantry cap).
si, so, if, whether; yes (after a negative).
siècle, *m.*, century; age.
siège, *m.*, seat, coach-box.
sien, le —, sienne, la —, his, hers.
sifflant, –e, whistling.
signal, *m.*, signal.
signe, *m.*, sign, motion.
signet, *m.*, mark (for books).
silence, *m.*, silence.
silencieux, silencieuse, silent.
silex, *m.*, flint.
simple, simple.
sincérité, *f.*, sincerity.
singulier, singulière, singular, peculiar, strange.
sinistre, sinister, inauspicious.
sinon, if not.
situation, *f.*, situation; state; position.
situé, –e, situated.
six, six.
Smyrne, Smyrna.
social, –e, social.
société, *f.*, society.
soi, — -même, one's self; himself, herself.
soif, *f.*, thirst.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care; **avoir —**, to take care.
soir, *m.*, **soirée**, *f.*, evening.
soit . . . soit . . ., either . . . or; **— que . . . — que**, whether . . . or.
soixante, sixty.
soixante-cinq, sixty-five.
soixante-dix, seventy.
soixante-douze, seventy-two.

soixante-huitième, sixty-eighth.
sol, *m.*, ground.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun.
solennel, –le, solemn.
solidité, *f.*, solidity.
solitude, *f.*, solitude, loneliness.
solive, *f.*, beam.
solliciter, to solicit; to entreat.
solution, *f.*, solution.
sombre, gloomy, dark.
somme, *f.*, sum; amount.
sommeil, *m.*, sleep.
son, *m.*, sound.
son, sa, ses, his, her, its.
songer (à), to think (of).
sonner, to ring; (of clocks) to strike.
sonore, sonorous.
sonorité, *f.*, sonorousness.
sort, *m.*, fate, lot.
sorte, *f.*, sort, kind; **de — que,** so that.
sortir, to go out, to come out, to emerge; to put out.
sou, *m.*, cent.
souffle, *m.*, breath.
souffrance, *f.*, suffering.
souffrir, to suffer, to endure.
soufre, *m.*, sulphur.
souhaiter, to wish.
soulagement, *m.*, relief, ease.
soulever, to raise, to lift up; **se —,** to raise one's self (up).
soulier, *m.*, shoe.
soumettre, to subdue, to submit; to overcome; **se —,** to submit, to yield.
soupçon, *m.*, suspicion.
soupçonneux, soupçonneuse, suspicious.
soupe, *f.*, soup.
souper, to take supper; **—,** *m.*, supper.
soupir, *m.*, sigh.
soupirail, *m.*, air-hole, vent-hole.
soupirer, to sigh.
source, *f.*, source, spring.
sourcil, *m.*, eyebrow.
sourd, –e, deaf, dull, hollow.
sourdement, dully (of sound).
souriant, –e, smiling, cheerful.
sourire, *m.*, smile.
sourire, to smile.
sous, under, beneath.
soutenir, to sustain, to hold up; **se —,** to bear up, to hold out, to keep one's self up.
soutenu, –e, sustained.
souterrain, –e, *adj.*, subterranean; **le —,** the tunnel, the subterranean place.
souvenir, se — (de), to remember, to recollect.
souvenir, *m.*, remembrance, souvenir.
souvent, often.
souverain, –e, sovereign.
spectacle, *m.*, sight, scene, spectacle.
spectre, *m.*, spectre, phantom.
spéculateur, *m.*, speculator.
spéculation, *f.*, speculation.
sphinx, *m.*, sphinx.
stathouder, *m.*, governor (in Holland).
statue, *f.*, statue.
stupéfaction, *f.*, stupefaction.
suant, –e, sweating, reeking.
subalterne, subaltern, inferior, subordinate.
subir, to undergo, to suffer.
subit, –e, sudden.
sublime, sublime.
subordonné, *m.*, subordinate.
substantiel, –le, substantial.
substituer, to substitute.
substitut, *m.*, substitute, deputy, assistant.
substitution, *f.*, substitution.
succéder, to succeed, to follow.
succès, *m.*, success.
successeur, *m.*, successor.
successivement, successively.
succomber, to succumb.
sud, *m.*, south.

sueur, *f.*, sweat, perspiration.
suffire, to suffice; **se —,** to support one's self.
suffisant, –e, sufficient.
suffoquer, to suffocate.
suggérer, to suggest, to hint.
suicide, *m.*, suicide.
suie, *f.*, soot.
suite, *f.*, sequel, result, following; **par — de,** in consequence of; **tout de —,** at once; **ainsi de —,** so on.
suivant, –e, following.
suivre, to follow.
sujet, *m.*, subject.
superfétation, *f.*, extra growth, upper layer.
superficiel, –le, superficial.
supérieur, –e, superior.
supériorité, *f.*, superiority.
supplement, *m.*, supplement, addition.
suppliant, –e, supplicating.
supplice, *m.*, torment, punishment, torture.
supplier, to beseech, to beg.
support, *m.*, support.
supportable, endurable.
supposer, to suppose, to infer, to conjecture.
supputer, to calculate, to reckon.
suprême, supreme.
sur, on, over, towards, out of, above.
sûr, –e, sure, certain, secure, safe.
surcroît, *m.*, increase, superaddition.
sûreté, *f.*, safety, security.
surface, *f.*, surface.
surgir, to arise, spring up.
surmonter, to surmount, to overcome.
surnaturel, –le, supernatural.
surplomber, to overhang.
surprendre, to surprise.
surnuméraire, *m.*, extra-hand (waiting for a vacancy).
surprise, *f.*, surprise.
sursaut, *m.*, start; **en —,** with a start.
surtout, especially, above all.
survécut, *see* **survivre.**
surveillant, *m.*, inspector, attendant.
surveille, *f.*, two days before.
surveiller, to look after, to watch.
survenir, to come on, to happen unexpectedly; to come unexpectedly.
survivre, to survive.
sympathie, *f.*, sympathy.
sympathique, invisible (of ink).
symptôme, *m.*, symptom, sign.

T

table, *f.*, table.
tache, *f.*, spot, stain.
tâche, *f.*, task.
tacher, to stain, to spot.
tâcher, to try, to strive.
Tacite, Tacitus.
taille, *f.*, figure, form.
tailler, to cut, to carve; **pierre de taille,** hewn stone.
tailleur, *m.*, tailor.
taire, to conceal, to suppress; **se —,** to be silent, to hold one's tongue.
talus, *m.*, slope, declivity, bank.
tambour, *m.*, drum; well (of a staircase).
tandis que, while, whereas.
tant, so, so much, as much; **— que,** so long as.
Tantale, Tantalus.
tantôt, by and by; **— . . . —,** now . . . now.
tapisser, to line, to cover.
tard, late.
tartane, *f.*, tartan.
tasse, *f.*, cup.
tâtonner, to grope, to feel one's way.

tâtons, à —, feeling one's way, groping.
teinte, *f.*, tint; shade.
tel, -le, such; **— que,** such as.
tellement, so, so much.
tempe, *f.*, temple (head).
tempête, *f.*, tempest, storm.
tempêtueux, tempêtueuse, tempestuous, stormy.
temps, *m.*, time, weather; **de — en —,** from time to time, occasionally; **en même —,** at the same time.
tendre, to stretch, to hold out.
ténèbres, *f. pl.*, darkness, gloom.
tenez, take this! see here!
tenir, to hold, to take up, to keep; **se —,** to stand, to sit; **— à,** to be due to; **n'y pourrait —,** could not stand it.
tentative, *f.*, attempt, trial.
tenon, *m.*, tenon; bolt; clamp.
tentative, *f.*, attempt.
tenter, to try, to attempt.
tergiversation, *f.*, shift, evasion.
terme, *m.*, term, word, expression.
terminer, to terminate, to finish.
ternir, to tarnish, to deaden; **se —,** to grow dull, to fade.
terrain, *m.*, ground.
terrasser, to throw on the ground; to confound.
terre, *f.*, earth, ground; **à —,** on the ground, on the floor, on land.
terreur, *f.*, terror, dread.
terrible, terrible.
testament, *m.*, testament, will.
tête, *f.*, head.
textuellement, verbatim, word for word.
Thucydide, *m.*, Thucydides.
tiers, *m.*, third part.
tigre, *m.*, tiger.
timidement, timidly.
tinter, to ring (in one's ears).
tiraillement, *m.*, twinge; pain.
tirer, to pull, to draw; **se — d'affaire, s'en —,** to get out of the scrape; **— l'oreille,** to pinch the ear.
tissu, *m.*, texture, fabric; tissue.
titanique, titanic.
Tite-Live, *m.*, Livy.
titre, *m.*, title.
toile, *f.*, linen, linen cloth.
toise, *f.*, fathom.
tombe, *f.*, tomb.
tomber, to fall.
ton, *m.*, tone, voice.
tonnelle, *f.*, arbor.
tonnerre, *m.*, thunder.
torche, *f.*, torch.
tordre, to twist, to bend.
tordu, -e, twisted, bent.
tort, *m.*, wrong; **avoir —,** to be wrong.
totalité, *f.*, totality, whole.
toucher, to touch, to move, to impress; to receive.
toujours, always, still, anyhow.
tour, *f.*, tower.
tour, *m.*, turn, trick.
tourbillon, *m.*, whirlpool, whirlwind.
tourner, se —, to turn.
tourne-vis, *m.*, screw-driver.
tournoyer, to turn round and round.
tous, *m. pl. of* **tout.**
tout, toute, all, any; quite; everything; **tout rude . . . que,** harsh as; **— à fait,** quite; **du —,** at all.
trace, *f.*, trace, track.
tracer, to trace, to mark out.
trahir, to betray.
trahison, *f.*, treason, treachery.
traîner, to draw, to drag.
trait, *m.*, feature.
traité, *m.*, treatise.
traiter, to treat.
traître, *m.*, traitor.
trajet, *m*, passage, journey.
tramer, to weave; to plot.

tranchant, –e, sharp.
trancher, to cut.
tranquille, quiet, easy; **soyez —,** never fear; **rester —,** to sit still.
tranquilliser, to tranquillize, to quiet.
tranquillité, *f.*, tranquillity, peace of mind.
transférer, to transfer.
transmettre, to transmit, to convey.
transparent, –e, transparent.
transporter, to convey, to transport.
traquer, to hunt down (a criminal).
travail, travaux, *m.*, work.
travailler, to work.
travailleur, *m.*, worker.
travers, à —, through; **de —,** crookedly.
traversée, *f.*, passage, crossing.
traverser, to cross, to travel through.
treize, thirteen.
tremblant, –e, quivering, trembling, wavering (light).
tremblement, *m.*, trembling.
trembler, to tremble.
tremper, to dip, to soak.
trente, thirty.
trente-six, thirty-six.
trépassé, dead.
très, very.
trésor, *m.*, treasure.
tressaillir, to start, to tremble.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
trois, three.
troisième, third.
tromper, to deceive, to elude; **se —,** to be mistaken, to deceive one's self.
trône, *m.*, throne.
trop, — de, too, too much, too many.
trop-plein, *m.*, overflow.
trou, *m.*, hole.
troublé, agitated.
troubler, to disturb, to agitate; **se —,** to become agitated; to grow thick.
trouver, to find; to think; **se —,** to be found; **se — mal,** to [faint.
tuer, to kill.
tut, see **taire.**
tyrannique, tyrannical.

U

un, une, a, one.
uni, –e, even, smooth.
unique, single, unique, sole.
unité, *f.*, unity.
urgent, –e, urgent, pressing.
usage, *m.*, use, custom, usage.
usé, –e, worn out.
user (*with accus.*), to consume, to wear out; **— de,** to use, make use of.
usurpateur, *m.*, usurper.
utile, useful.
utilité, *f.*, usefulness, utility.

V

va, see **aller; il y va de . . .,** . . . (are) is at stake.
vacillant, –e, *adj.*, wavering, uncertain.
vaciller, to vacillate, to stagger.
vagabond, *m.*, vagabond, vagrant.
vague, vague, indefinite.
vague, *f.*, wave.
vain, –e, useless, vain; **en —,** in vain.
vaincre, to conquer.
vainement, in vain, vainly.
vaisseau, *m.*, vessel.
valeur, *f.*, value, worth.
valoir, to be worth; **— mieux,** to be better.

vapeur, *f.*, steam, vapor, mist.
varié, **–e**, varied.
vautour, *m.*, vulture.
vécu, see **vivre**.
veille, *f.*, day before, eve; **veilles**, *pl.*, night-studies.
veiller, to watch.
vendre, to sell.
vendredi, *m.*, Friday.
vénéneux, **vénéneuse**, poisonous (of plants).
vengeance, *f.*, vengeance.
venir, to come; — **de**, to have just.
Venise, *f.*, Venice.
vent, *m.*, wind.
vente, *f.*, sale.
venue, *f.*, coming; *see* **allée**.
vergue, *f.*, (*nav.*) yard.
véritable, real, true, regular.
véritablement, truly, really.
vérité, *f.*, truth.
verrou, *m.*, bolt.
verrouiller, to bolt, to bar.
vers, towards; — **les**, about (of the time of day).
verser, to pour, to pour out.
vertige, *m.*, dizziness, swimming in the head.
vêtement, garment.
vêtir, to clothe; **se** —, to put on one's clothes.
viager, **viagère**, for life; **rente viagère**, annuity.
viande, *f.*, meat.
vibrant, **–e**, vibrating.
vice, *m.*, vice, fault.
vide, empty.
vide, *m.*, vacuum, void, chasm, blank.
vie, *f.*, life, livelihood.
vieil, *masc. before a vowel*, **vieille**, *fem. of* **vieux**, old.
vieillard, old man.
vieux, **vieil**, **vieille**, old.
vif, **vive**, lively, keen, great, quick (of temper).
vigoureux, **vigoureuse**, vigorous.
vigoureusement, vigorously.
vigueur, *f.*, vigor.
ville, *f.*, town.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
vingtaine, *f.*, about twenty.
vingt-cinq, twenty-five.
vingt-huit, twenty-eight.
vingtième, twentieth.
vingt-quatre, twenty-four.
vingt-sept, twenty-seven.
vingt-six, twenty-six.
violemment, violently.
violent, **–e**, violent; strong (of suspicion).
violet, **–te**, violet (coloured).
virer, to tack; to go about; — **de bord**, to change one's tack.
vis, *f.*, screw.
visage, *m.*, face, aspect.
visible, visible.
visite, *f.*, visit.
visiter, to visit.
visiteur, *m.*, visitor.
vite, quickly, quick.
vitesse, *f.*, speed, swiftness.
vivace, vivacious; longlived.
vivant, **–e**, *adj.*, living; *m. or f.*, a living person.
vivement, quickly.
vivre, to live.
vivre, *m.*, board, food; *pl.*, provisions.
vocabulaire, *m.*, vocabulary.
voici, here is, this is.
voie, *f.*, way, track.
voilà, that is, there is; **voilà que**, and now.
voile, *f.*, sail; **faire** —, to sail; **à pleines —s**, with full sail; *m.*, veil, cover, disguise.
voilé, **–e**, veiled, dim (light).
voilier, *m.*, sailer.
voir, to see.
voisin, **–e**, neighbour; *adj.*, neighbouring, adjoining.
voiture, *f.*, carriage, vehicle.
voix, *f.*, voice.

vol, *m.*, flight.
volcanique, volcanic.
voler, to fly; — **en éclats**, to fly asunder.
volontaire, voluntary, willing.
volonté, will, wish; *pl.*, whims, fancies, wishes.
volontiers, willingly.
voltiger, to flutter.
volume, *m.*, volume; space.
volumineux, volumineuse, voluminous.
vos, *pl. of* **votre**.
votre, **vos**, your.
vôtre, **le —**, **la —**, etc., yours.
vouer, to vow, to dedicate.
vouloir, to wish, to want, to try to; — **dire**, to mean; — **bien**, to be willing to; **en — à** (= **vouloir du mal à**), to bear a grudge against.
vous, you, yourself; **à —**, yours.
voûte, *f.*, vault, arch.
voyage, *m.*, voyage.
vrai, true, real.
vue, *f.*, sight; **perdre de —**, to lose sight of.

Y

y, there, to it; **il — a**, there is, etc.
yeux, *pl. of* **œil**, *m.*, eye.

Heath's Modern Language Series.

FRENCH GRAMMARS AND READERS.

Bruce's Grammaire Française. $1.15.

Clarke's Subjunctive Mood. An inductive treatise, with exercises. 50 cts.

Edgren's Compendious French Grammar. $1.15. Part I. 35 cts.

Fontaine's Livre de Lecture et de Conversation. 90 cts.

Fraser and Squair's French Grammar. $1.15.

Fraser and Squair's Abridged French Grammar. $1.10.

Fraser and Squair's Elementary French Grammar. 90 cts.

Grandgent's Essentials of French Grammar. $1.00.

Grandgent's Short French Grammar. 75 cts.

Roux's Lessons in Grammar and Composition, based on *Colomba*. 18 cts.

Hennequin's French Modal Auxiliaries. With exercises. 50 cts.

Houghton's French by Reading. $1.15.

Mansion's First Year French. For young beginners. 50 cts.

Méthode Hénin. 50 cts.

Bruce's Lectures Faciles. 60 cts.

Bruce's Dictées Françaises. 30 cts.

Fontaine's Lectures Courantes. $1.00.

Giese's French Anecdotes. 00 cts.

Hotchkiss' Le Primer Livre de Français. Boards. 35 cts.

Bowen's First Scientific Reader. 90 cts.

Davies' Elementary Scientific French Reader. 40 cts.

Lyon and Larpent's Primary French Translation Book. 60 cts.

Snow and Lebon's Easy French. 60 cts.

Super's Preparatory French Reader. 70 cts.

Bouvet's Exercises in Syntax and Composition. 75 cts.

Storr's Hints on French Syntax. With exercises. 30 cts.

Brigham's French Composition. 12 cts.

Comfort's Exercises in French Prose Composition. 30 cts.

Grandgent's French Composition. 50 cts.

Grandgent's Materials for French Composition. Each, 12 cts.

Kimball's Materials for French Composition. Each, 12 cts.

Mansion's Exercises in Composition. 160 pages. 60 cts.

Marcou's French Review Exercises. 25 cts.

Prisoners of the Temple (Guerber). For French Composition. 25 cts.

Story of Cupid and Psyche (Guerber). For French Composition. 18 cts.

Heath's French Dictionary. Retail price, $1.50.

Heath's Modern Language Series.

ELEMENTARY FRENCH TEXTS.

Easy Selections for Sight Translation (Mansion). 15 cts.
Ségur's Les Malheurs de Sophie (White). Vocabulary. 45 cts.
French Fairy Tales (Joynes). Vocabulary and exercises. 35 cts.
Saintine's Picciola. With notes and vocabulary by Prof. O. B. Super. 45 cts.
Mairêt's La Tâche du Petit Pierre (Super). Vocabulary. 35 cts.
Bruno's Les Enfants Patriotes (Lyon). Vocabulary. 25 cts.
Bruno's Tour de la France par deux Enfants (Fontaine). Vocabulary. 45 cts.
Verne's L'Expédition de la Jeune Hardie (Lyon). Vocabulary. 25 cts.
Gervais Un Cas de Conscience (Horsley). Vocabulary. 25 cts.
Génin's Le Petit Tailleur Bouton (Lyon). Vocabulary. 25 cts.
Assolant's Aventure du Célèbre Pierrot (Pain). Vocabulary. 25 cts.
Assolant's Récits de la Vieille France. Notes by E. B. Wauton. 25 cts.
Muller's Grandes Découvertes Modernes. 25 cts.
Récits de Guerre et de Révolution (Minssen). Vocabulary. 25 cts.
Bedollière's La Mère Michel et son Chat (Lyon). Vocabulary. 25 cts.
Legouvé and Labiche's Cigale chez les Fourmis (Witherby). 20 cts.
Labiche's La Grammaire (Levi). Vocabulary. 25 cts.
Labiche's Le Voyage de M. Perrichon (Wells). Vocabulary. 30 cts.
Labiche's La Poudre aux Yeux (Wells). Vocabulary. 30 cts.
Lemaitre, Contes (Rensch). Vocabulary. 30 cts.
Dumas's Duc de Beaufort (Kitchen). Vocabulary. 30 cts.
Dumas's Monte-Cristo (Spiers). Vocabulary. 40 cts.
Berthet's Le Pacte de Famine. With notes by B. B. Dickinson. 25 cts.
Erckmann-Chatrian's Le Conscrit de 1813 (Super). Vocabulary. 45 cts.
Erckmann-Chatrian's L'Histoire d'un Paysan (Lyon). 25 cts.
France's Abeille (Lebon). 25 cts.
Moinaux's Les deux Sourds (Spiers). Vocabulary. 25 cts.
La Main Malheureuse (Guerber). Vocabulary. 25 cts.
Enault's Le Chien du Capitaine (Fontaine). Vocabulary. 35 cts.
Trois Contes Choisis par Daudet (Sanderson). Vocabulary. 20 cts.
Desnoyer's Jean-Paul Choppart (Fontaine). Vocabulary. 40 cts.
Selections for Sight Translation (Bruce). 15 cts.
Laboulaye's Contes Bleus (Fontaine). Vocabulary. 35 cts.
Malot's Sans Famille (Spiers). Vocabulary. 40 cts.
Meilhac and Halévy's L'Été de la St.-Martin (François). Vocab. 25 cts.

Heath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

Beaumarchais's Le Barbier de Seville (Spiers). 25 cts.

Erckmann-Chatrian's Waterloo (Super). 35 cts.

About's Le Roi des Montagnes (Logie). 40 cts. Vocabulary, 20 cts.

Pailleron's Le Monde où l'on s'ennuie (Pendleton). 30 cts.

Historiettes Modernes (Fontaine). Vol. I. 60 cts.

Historiettes Modernes. Vol. II. 35 cts.

Fleurs de France (Fontaine). 35 cts.

French Lyrics (Bowen). 60 cts.

Loti's Pêcheur d'Islande (Super). 40 cts.

Loti's Ramuntcho (Fontaine). 30 cts.

Sandeau's Mlle. de la Seiglière (Warren). 30 cts.

Souvestre's Le Mari de Mme. Solange (Super). 20 cts.

Souvestre's Les Confessions d'un Ouvrier (Super). 25 cts.

Souvestre's Un Philosophe sous les Toits (Fraser). 50 cts. Vocab., 55 cts.

Augier's Le Gendre de M. Poirier (Wells). 25 cts.

Scribe's Bataille de Dames (Wells). 25 cts.

Scribe's Le Verre d'eau (Eggert). 30 cts.

Merimée's Colomba (Fontaine). 35 cts. With vocabulary. 45 cts.

Merimée's Chronique du Règne de Charles IX (Desages). 25 cts.

Musset's Pierre et Camille (Super). 20 cts.

Verne's Tour du Monde en quatre vingts jours (Edgren). 35 cts.

Verne's Vingt mille lieues sous la mer (Fontaine). Vocabulary. 45 cts.

Sand's La Mare au Diable (Sumichrast). Vocabulary. 35 cts.

Sand's La Petite Fadette (Super). Vocabulary. 35 cts.

Sept Grands Auteurs du XIX^e Siècle (Fortier). Lectures, 60 cts.

Vigny's Cinq-Mars (Sankey). Abridged. 60 cts.

Vigny's Le Cachet Rouge (Fortier). 20 cts.

Vigny's Le Canne de Jonc (Spiers). 40 cts.

Halévy's L'Abbé Constantin (Logie). 30 cts. Vocab. 40 cts.

Halévy's Un Mariage d'Amour (Hawkins). 25 cts.

Renan's Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse (Babbitt). 75 cts.

Thier's Expédition de Bonaparte en Egypte (Fabregou). 30 cts.

Gautier's Jettatura (Schinz). 30 cts.

Guerber's Marie-Louise. 25 cts.

Zola's La Débâcle (Wells). Abridged. 60 cts.

Heath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

Lamartine's Scènes de la Révolution Française (Super). Vocab. 40 cts

Lamartine's Graziella (Warren). 35 cts.

Lamartine's Jeanne d'Arc (Barrère). Vocabulary. 35 cts.

Erckmann-Chatrian's Madame Thérèse (Manley). Vocabulary. 40 cts.

Michelet: Extraits de l'histoire de France (Wright). 30 cts.

Hugo's La Chute. From *Les Misérables* (Huss). Vocabulary. 30 cts.

Hugo's Bug Jargal (Boïelle). 40 cts.

Hugo's Quatre-vingt-treize (Fontaine). Vocabulary. 50 cts.

Champfleury's Le Violon de Faïence (Bévenot). 25 cts.

Gautier's Voyage en Espagne (Steel). 25 cts.

Balzac's Le Curé de Tours (Super). Vocabulary. 30 cts.

Balzac: Cinq Scènes de la Comédie Humaine (Wells). 40 cts.

Contes des Romanciers Naturalistes (Dow and Skinner). Vocab. 50 cts.

Gréville's Dosia (Hamilton). Vocabulary. 45 cts.

Daudet's Le Petit Chose (Super). Vocabulary. 40 cts.

Daudet's La Belle-Nivernaise (Boïelle). Vocabulary. 30 cts.

Theuriet's Bigarreau (Fontaine). 25 cts.

Musset: Trois Comédies (McKenzie). 30 cts.

Maupassant: Huit Contes Choisis (White). Vocabulary. 30 cts.

Taine's L'Ancien Régime (Giese). Vocabulary. 65 cts.

Advanced Selections for Sight Translation (Colin). 15 cts.

De Tocqueville's Voyage en Amérique (Ford). Vocabulary. 40 cts.

Dumas' La Question d'Argent (Henning). 30 cts.

Lesage's Gil Blas (Sanderson). 40 cts.

Sarcey's Le Siège de Paris (Spiers). Vocabulary, 45 cts.

About's La Mère de la Marquise (Brush). Vocabulary. 40 cts.

Chateaubriand's Atala (Kuhns). Vocabulary. 30 cts.

Erckmann-Chatrian's Le Juif Polonais (Manley). Vocabulary. 30 cts.

Feuillet's Roman d'un jeune homme pauvre (Bruner). Vocab. 55 cts

Labiche's La Cagnotte (Farnsworth). 25 cts.

La Brète's Mon Oncle et Mon Curé (Colin). Vocabulary. 45 cts.

Dumas' La Tulipe Noire (Fontaine). 40 cts. Vocabulary. 50 cts.

Voltaire's Zadig (Babbitt). Vocabulary. 45 cts.

ELON UNIVERSITY LIBRARY

NO LONGER THE
PROPERTY OF
ELON UNIVERSITY LIBRARY

Date Due

APR 24 1963
APR 28 1964
Jul 23 68
NOV 11 1969
MAR 29 1990
MAR 11 199
MAY 17 1994

NO LONGER THE
PROPERTY OF
ELON UNIVERSITY LIBRARY

ELON COLLEGE LIBRARY
843 D891c2
Dumas, Alexandre, 1802-18
Episodes from Alexandre Dumas'
0 2927 0129077 0
A
NO LONGER THE
PROPERTY OF
ELON UNIVERSITY LIBRARY
843
D891c2
42142

Y0-DXA-584